

9481

ENQUÊTE

SUR LA

DISPERSION DE LA LANGUE BERBÈRE

EN ALGÉRIE

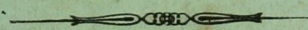
FAITE PAR ORDRE DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL

PUBLIÉE PAR

EDMOND DOUTTÉ
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES
D'ALGER

E. F. GAUTIER
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES
D'ALGER

Avec une Carte en couleurs hors texte



ALGER
TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN
IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR
PLACE DU GOUVERNEMENT

1913

EXCLU
DU
PRET

EXCLU
DU
PRET



EXCLU
DU
PRET

ENQUÊTE

SUR LA

DISPERSION DE LA LANGUE BERBÈRE

EN ALGÉRIE

EXCLU
DU
PRET

FAITE PAR ORDRE DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL

PUBLIÉE PAR

EDMOND DOUTTÉ

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES
D'ALGER

E. F. GAÜTIER

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES
D'ALGER

Avec une Carte en couleurs hors texte



ALGER

TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

PLACE DU GOUVERNEMENT

—
1913

ENQUÊTE

SUR

LA DISPERSION DE LA LANGUE BERBÈRE EN ALGÉRIE

FAITE PAR ORDRE DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL

1. — **Objet et Méthode de l'Enquête**

Il y a trois ans, M. le Gouverneur Général a prescrit d'ouvrir une enquête dans le but de fixer, aussi exactement que possible, les superficies sur lesquelles est parlée la langue berbère. Il était demandé aux Administrateurs des Communes mixtes, d'une part, et de l'autre, aux Officiers d'Affaires Indigènes, de vouloir bien établir pour chacune de leurs circonscriptions un relevé des tribus, douars, ksour, fractions et au besoin sous fractions, en indiquant la langue usitée dans chacune de ces divisions administratives et en notant dans quelle proportion le berbère y était encore parlé.

L'intérêt scientifique de cette enquête est évident : ses résultats peuvent en effet apporter d'utiles documents à la question si difficile des frontières linguistiques. D'un point de vue purement pratique, il n'est pas moins important de savoir si le berbère recule, et dans quelle proportion, car c'est là un fait dont l'Administration doit tenir compte : puisqu'il implique, chez le peuple qui abandonne sa langue, une évolution profonde et à conséquences lointaines.

Le dossier considérable résultant de cette enquête a été dépouillé minutieusement par l'un de nous et les rapports fournis par les Administrateurs et les Officiers de bureaux arabes ont fait, de sa part, l'objet d'une longue correspondance officielle avec leurs signataires. Au cours de ces correspondances, les affirmations et les interprétations émises par les

Chefs de circonscriptions ont été soumises à une discussion très serrée, qui s'est terminée chaque fois par l'envoi d'un deuxième rapport complémentaire du premier.

On trouvera donc plus loin : 1^o toutes les portions importantes des rapports figurant au dossier de l'enquête ; 2^o tous les rapports officiels complémentaires. Il n'a été apporté à ces documents que des changements de forme tout à fait extérieurs et de très peu d'importance. On a voulu, en laissant aux correspondants leurs idées, leur style (1) et même quelquefois de légères imperfections, donner au public savant l'impression qu'il était vraiment en présence des documents originaux. Nous avons pensé aussi que nos correspondants pouvaient avoir l'ambition légitime de voir leurs idées reproduites dans la forme où ils les avaient exprimées et d'en conserver publiquement la paternité, qui leur fait souvent honneur.

Tel a été le travail de l'un de nous ; son collaborateur a assumé la lourde tâche d'extraire une à une toutes les données de l'enquête et les transformer en statistiques démographiques, en s'aidant pour cela des publications officielles qui contiennent le recensement de 1906. Le résultat de ce travail considérable a été le tableau statistique qui figure à la suite des correspondances officielles et sur lequel, outre les chiffres, on a fait figurer dans une colonne spéciale les extraits les plus caractéristiques de l'enquête, ceux qui viennent à l'appui des nombres proposés.

De plus, le même des deux auteurs a comparé soigneusement le résultat de l'enquête actuelle avec celui d'une enquête entreprise par Hanoteau un demi siècle auparavant. C'est le résultat de ce parallèle qui a été exposé au début du chapitre intitulé « Discussion des résultats de l'enquête ».

Ces interprétations ont été l'objet d'un examen attentif par nous deux et la rédaction de ce dernier chapitre a été l'objet d'un travail commun, en sorte que les conclusions sont également notre œuvre commune. Chacun de nous, au cours de ses études, a établi pour ses propres besoins un croquis provisoire ; mais celui de l'Institut géographique a été poussé avec plus de minutie et a servi ensuite de fondement à la carte annexée à ce travail, qui est l'œuvre de M. Calléja, dessinateur.

(1) On a respecté aussi toutes les transcriptions de mots Arabes employés par les administrateurs et les officiers ; il eût été imprudent de vouloir établir quelque unité dans ces transcriptions, où l'usage — souvent consacré — les orthographes les plus arbitraires.

II. — Etablissement du Tableau statistique et de la Carte

L'enquête administrative, à de très rares exceptions près, ne donnait pas les chiffres respectifs des populations berbérophones et arabophones.

On a emprunté ces chiffres à la statistique générale de l'Algérie, année 1906, publiée par le Gouvernement Général de l'Algérie en 1907.

Le plus souvent, pour des raisons de commodité, on a cherché ces résultats du recensement de 1906 dans le Tableau général des communes de l'Algérie — situation au 31 décembre 1907 — publié par le Gouvernement Général en 1908.

Entre le 31 décembre 1907 et le moment où l'enquête administrative a été faite (début de 1910), des changements insignifiants ont été apportés aux divisions administratives.

La commune mixte de Sédrata, jadis rattachée à l'arrondissement de Constantine, l'a été à celui de Guelma.

Dans l'arrondissement de Miliana, le douar Tighzert, jadis rattaché à la commune mixte de Djendel, l'est aujourd'hui à celle de Teniet-el-Had.

Signalons aussi pour mémoire, que ce même arrondissement de Miliana s'est enrichi d'une commune mixte nouvelle, celle du Sersou, créée de toutes pièces, mais, comme cette commune mixte est toute entière arabophone, il n'a même pas été nécessaire d'en tenir compte dans notre tableau.

A ces changements près, nous avons rigoureusement suivi le cadre du livre précité (Tableau général des communes, etc...) et nous avons donc dressé nous-mêmes un tableau général.

Dans ce tableau nous nous sommes efforcés de condenser d'une façon claire non pas seulement les résultats de notre enquête, mais aussi tous ses éléments, sous la responsabilité des administrateurs, nos correspondants.

Ce sont là les éléments mêmes avec lesquels nous avons construit notre carte et il serait donc loisible à un lecteur de la contrôler ou de la reconstruire.

Notons que les administrateurs du département de Constantine

avaient eu le soin de joindre à leurs renseignements statistiques des cartes en général remarquablement claires et précises.

Les colonnes de notre tableau sont expliquées par leurs rubriques. On donne les chiffres de la population totale, des populations arabophones et berbérophones.

On entend bien entendu par *population totale*, la population indigène autochtone, défalcation faite des Européens et des indigènes étrangers. Celle qui, au « Tableau général des Communes », figure dans la treizième colonne sous la rubrique « Sujets français ».

Dans la colonne des Berbérophones, les chiffres suivis d'un astérisque s'appliquent aux Berbérophones purs, pratiquement ignorants de l'arabe ; les autres chiffres de la même colonne, aux indigènes qui ont l'arabe pour seconde langue, mais chez qui le berbère reste une langue maternelle, langue des femmes, la première apprise par les enfants.

La colonne suivante a été réservée aux fractions indigènes où le Berbère est plus ou moins exclusivement la langue des adultes, et où dans les jeunes générations l'Arabe devient tout à fait la langue maternelle.

Dans l'avant dernière colonne on a placé les fractions indigènes qui ont abandonné le Berbère depuis moins d'un demi siècle (mémoire d'homme).

Enfin, on a dû en faire une dernière (il est vrai très lacunaire) pour les cas assez rares où la langue arabe a reculé devant le berbère.

On retrouvera donc dans notre Tableau, précisées en noms de douar ou de fractions de douar, et en chiffres, toutes les données de la carte. Les chiffres sont empruntés au recensement de 1906, toutes les fois qu'il s'agit d'un douar, d'une division ou subdivision administrative de quelque importance. Quand il s'est agi d'une fraction de douar, si l'administrateur, notre correspondant, ne donnait pas lui-même le chiffre précis de la population, il a fallu l'évaluer ; dans ces cas, qui ont été rares, lorsque le chiffre que nous donnons n'est pas accompagné d'un point d'interrogation, son incertitude se décèle au moindre examen (chiffre rond, population totale d'un douar scindée en deux parties égales, ou en deux parties très inégales dont l'une est un gros chiffre rond).

III. — Comparaison des Résultats de l'Enquête avec ceux du Recensement de 1911

Le *Bulletin Officiel* du Gouvernement Général de l'Algérie — année 1912 — n° 2089, a donné les résultats du nouveau recensement de la population en 1911 : ces résultats ne nous ont été connus qu'au moment de mettre notre travail sous presse.

Nous avons dû nous demander s'il ne conviendrait pas de recommencer notre travail pour mettre les chiffres de notre tableau au courant du recensement de 1911 : nous avons tranché la question par la négative. La publication du *Bulletin Officiel* n'est pas en effet suffisante pour nous permettre des retouches ; elle donne les résultats du recensement par communes mixtes seulement, et non pas par douar ou fractions de communes. Il nous faudrait attendre la publication d'un nouveau tableau général des communes de l'Algérie.

D'autre part, notre enquête a été faite il y a trois ans à éloignement presque égal des deux derniers recensements (1906-1911). Suivant que nous nous serions appuyés sur l'un ou l'autre nous aurions obtenu des chiffres légèrement différents, mais des proportions à coup sûr identiques ; puisque c'est l'enquête elle-même qui fixe cette proportion. Nous nous en tenons donc aux résultats de 1906, les seuls que nous ayons pu consulter au complet et à loisir.

Seulement le recensement de 1911 a une colonne nouvelle consacrée aux Berbérophones. Et les chiffres de cette nouvelle colonne nous ont beaucoup surpris, ils ne sont nullement d'accord avec les nôtres. L'écart est tel que nous avons dû en rechercher la cause.

Nous avons trouvé dans l'Algérie entière (territoires du Nord et du Sud), 1.305.730 Berbérophones sur une population de 4.447.149. Le dernier recensement, sur une population totale accrue de près de 300.000 âmes, (4.740.526) trouve une population Berbérophone diminuée de 221.028 (soit 1.084.702). Encore ce chiffre de 221.028 est-il inférieur à la réalité.

En effet, de 1906 à 1911, l'augmentation totale de la population indigène ayant été de 1/15 environ, cette augmentation d'un quinzième porterait apparemment sur les Berbérophones comme sur les Arabo-phones. Cela nous donnerait un chiffre de Berbérophones d'environ

1.390.000. Le recensement de 1911, tel qu'il a été publié, donne donc un chiffre inférieur de plus de 300.000 unités à ce qu'eût été apparemment le nôtre si nous avions pu appliquer notre enquête aux données de ce recensement. C'est un écart de 300.000 dont nous avons à rendre compte.

Que 300.000 Berbérophones ou même simplement 221.000 aient abandonné leur langue entre 1909 et 1911, il est évident que c'est une supposition absurde ; il y a donc erreur ou confusion quelque part. Or, voici un tableau qui donne la répartition de l'écart entre les grandes divisions de l'Algérie. Les chiffres se rapportent aux *Berbérophones*.

	Constantine	Alger	Oran	Territoires du Sud
Recensement 1911.....	479.496	509.362	31.515	59.329
Notre enquête, rec. 1906.	720.648	515.803	6.235	63.044
Écart.....	—241.152	—6.441	+25.270	—3.715

Ce qui frappe d'abord, c'est que, dans le département d'Oran l'écart est inverse ; le recensement de 1911 y marque un chiffre de Berbérophones beaucoup plus considérable que le nôtre : 31.000 au lieu de 6.000. Quand on cherche à se rendre compte, on trouve au *Bulletin Officiel*, p. 454 : 27.968 Berbérophones attribués à la commune de Remchi. Ceci n'est pas compréhensible. La commune mixte de Remchi touche à Tlemcen, elle est très connue, il ne peut pas y avoir là un pareil bloc de Berbérophones sans qu'on s'en soit aperçu jusqu'ici. Force nous est donc de reconnaître qu'il y a là un gros lapsus de rédaction ou d'imprimerie ; ou que l'on a compté des étrangers à la commune de Remchi, peut-être des Marocains des Beni-Iznassen, ouvriers agricoles... Quelle que soit l'explication, il y a dans le recensement de 1911 un lapsus qui ne peut pas manquer d'ailleurs d'être reconnu et corrigé(1).

Dans les départements de Constantine et d'Alger, comme dans les

(1) A moins que le recensement ne considère les indigènes de Remchi comme des « Berbères non berbérophones ». Mais cette expression n'aurait pas de sens pour nous : la question de race est chose distincte de la question de langue, nous ne nous lassons pas de le répéter. Il est impossible de distinguer dans les arabophones des Berbères et des Arabes.

territoires du Sud, les chiffres du recensement sont régulièrement inférieurs aux nôtres, mais de quantités bien inégales ; de 3.000 dans les territoires du Sud, de 6.000 dans le département d'Alger ; de 241.000 dans celui de Constantine. Ces chiffres et les nôtres s'accordent pour voisiner avec 60.000 dans les territoires du Sud, avec 510.000 dans le département d'Alger. Il y a écart c'est évident, mais c'est un écart avouable.

Cet écart est au contraire énorme à Constantine (d'autant plus qu'en augmentant nos chiffres d'un quinzième pour rester en proportion avec l'augmentation de la population, nous obtenons pour le département de Constantine un écart de 290.000 environ !) Il est donc évident que la cause principale de divergence entre nos chiffres et ceux du recensement provient du département de Constantine.

Examinons donc le recensement de ce département. (*Bulletin Officiel* 1. c. p. 455 et 456). Dans l'arrondissement de Constantine, les communes mixtes de la Meskiana, Oum-el-Bouaghi, Sedrata, sont données comme entièrement arabophones à quelques unités près. Pour nous, elles sont berbérophones, les deux premières entièrement, Sedrata aux deux tiers (1). Dans l'arrondissement de Batna, les communes mixtes de Belezma et de Khenchela sont au recensement de 1911 arabophones, la première entièrement, la seconde à moitié. Pour nous, elles sont entièrement berbérophones.

Ce sont là, croyons-nous, les plus gros écarts, les plus visibles au premier coup d'œil ; ils suffisent pour constituer un écart total d'environ 150.000 âmes. Il n'est pas malaisé d'en signaler d'autres moins importants ; par exemple dans la commune mixte de Souk-Ahras, le recensement de 1911 signale 91 Berbérophones en tout et pour tout ; nous en donnons 11.640, etc... Ici pourtant on ne fait qu'entrevoir, il n'est plus possible de remonter à l'origine même de la divergence, parce qu'il s'agit de douars ou de fractions de communes ; or le recensement de 1911, tel qu'il a été publié, ne prend en considération que les communes entières.

Aussi bien n'est-il pas nécessaire d'aller plus loin, nous croyons être arrivés à des résultats suffisamment nets. On voit avec précision

(1) Noter que Sedrata, dans notre tableau, est rattaché à Guelma.

les points de divergence entre nos chiffres et ceux du recensement : bien entendu nous maintenons les nôtres puisque nous les publions sans les changer. Le lecteur qui pourra se reporter aux lettres de nos correspondants jugera si nous avons raison. Mais nous voudrions attirer son attention sur les points suivants :

Dans les communes de la Meskiana, Oum-el-Bouaghi, etc..., la situation linguistique est parfaitement nette en somme, sans contestation possible ; les indigènes y sont bilingues et par conséquent on peut indifféremment les considérer comme arabophones, ou berbérophones si on le préfère : tout le monde a raison. Il est vrai que, si les bilingues doivent être comptés comme arabophones, il eût fallu ne pas compter comme berbérophones les indigènes de Gouraya par exemple (p. 446) qui sont eux aussi des bilingues. Mais les indigènes de Gouraya ont été recensés à la préfecture d'Alger, ceux de la Meskiana, etc., à la préfecture de Constantine : il est aisé de comprendre que l'application d'un principe puisse varier de part et d'autre d'une frontière administrative. Surtout lorsqu'il s'agit d'un principe de ce genre. Il y a des degrés dans le bilinguisme, et la plupart des Berbérophones parlent arabe plus ou moins : où mettra-t-on la limite ? à partir de quel point précis un Berbérophone qui parle arabe sera-t-il considéré arabophone ?

Il est donc bien entendu qu'entre nos chiffres et ceux du recensement de 1911, les divergences sont expliquées et par conséquent inexistantes : à coup sûr elles ne portent pas sur les faits eux-mêmes ; il faut le proclamer bien haut pour rassurer le lecteur. Notre principe à nous a été celui-ci : nous avons versé tous les bilingues sans exception dans la catégorie des Berbérophones, mais nous avons distingué quatre degrés dans la survivance du Berbère (1).

Entre les tableaux du dernier recensement et les nôtres, il nous reste à signaler pour finir deux petites différences :

Dans des régions entièrement et incontestablement arabophones, le recensement signale souvent quelques berbérophones isolés. Exemple p. 446, Aumale a 44.653 Arabophones et 6 Berbérophones. On imagine aisément que ces 6 Berbérophones sont par exemple des commerçants M'zabites ou des colporteurs kabyles, en tout cas des allogènes qui ont

(1) Voir tableau p. 94, et Discussion, p. 145.

été recensés là où ils se trouvaient. Bien entendu, nous avons éliminé ces allogènes. C'est là entre les deux catégories de tableaux une différence inévitable, puisqu'elle résulte de la façon dont ils ont été dressés. Cette différence, en règle générale, n'a aucune importance, puisqu'elle porte sur quelques unités sporadiques.

En terminant, nous devons relever une source possible de confusion. Dans le recensement de 1911, les chiffres concernant les Arabophones et les Berbérophones se trouvent dans des tableaux qui ont ce titre général :

Population municipale Européenne et Indigène (par nationalités) „
Et les colonnes dont il s'agit portent les rubriques suivantes, d'une part : Arabes et Arabophones ; d'autre part : *Berbères* et Berbérophones, *Kabyles, Mozabites et Touaregs* „. Cette rédaction semble consacrer officiellement la confusion habituelle entre la race et la langue. Nous la croyons injustifiable et nous nous permettons de la signaler.

Si nous avons laissé subsister dans les documents qui ont servi de base à notre travail et qui sont reproduits ci-après, maint et maint développement sur les « origines berbères », c'est que nous nous sommes fait un scrupule de modifier dans le fond le texte de nos correspondants. Mais il est bien entendu que nous n'accordons aucune confiance à ces distinctions arbitraires entre les Arabes et les Berbères : il n'existe, en effet, en dehors de la langue (1) aucun caractère susceptible de fonder cette distinction elle ne peut donc pas entrer en ligne de compte dans une statistique.

(1) La distinction anthropologique des Arabes et des Berbères est une question encore à l'étude.

**IV. — Extraits du Dossier officiel de l'Enquête
sur l'aire occupée par la langue berbère en Algérie (1)**

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

ARRONDISSEMENT DE CONSTANTINE

COMMUNE DE TEBESSA.

Cette collectivité, qui compte une cinquantaine de familles, semble plutôt avoir essaimé sur ce point, qu'en être originaire. D'ailleurs, les légendes qui se rapportent à ses origines tendent toutes à lui donner comme tribu-mère, les Nememchas, du territoire militaire de Tébessa. Ce qui vient encore donner plus de force à cette supposition, c'est que les Merardia sont en relations constantes avec les Nememchas et contractent avec eux de nombreuses alliances. Les Merardia ont conservé leurs coutumes Berbères et leur langage ; mais, aussi bien les hommes que les femmes, parlent couramment l'Arabe. Il est même à prévoir que dans une génération ou deux, cette dernière langue aura complètement pris le dessus. Pour ces différentes raisons, nous avons placé cette fraction dans la troisième catégorie « section où le Berbère est en voie de disparition ».

COMMUNE D'AIN-BEIDA.

La commune d'Aïn-Beïda est entièrement peuplée de populations Berbères. Elle est d'ailleurs placée au centre de l'importante tribu des Haractas, dont elle fait elle-même partie. Dans cette commune, les habitants parlent indistinctement l'Arabe et le Chaouïa ; mais la langue qui est employée de préférence au sein des familles et par les femmes est le chaouïa. Nous l'avons, pour cette raison, placée dans la deuxième catégorie ».

(1) On n'a extrait que les parties contenant des passages d'un intérêt spécial pour l'étude des proportions et des conditions dans lesquelles le Berbère recule devant l'Arabe.

COMMUNE MIXTE D'AIN-M'LILA.

« Les indigènes des douars El-Hazebri, Oulad-Si-Ounis, Oulad-Sebah, Oulad-Achour, Oulad-Gacem, Oulad-Khaled (partie), Oulad-Drid (partie), Oulad-Zouai (partie), Oulad-Sellem (partie), Oulad-Bellaguel (partie), Oulad-Djehiche (partie), y causent le Chaouïa, ainsi que l'Arabe. Ils emploient le Chaouïa dans leurs rapports de famille et de voisinage et l'Arabe dans leurs relations avec l'extérieur. Nous n'éprouvons d'ailleurs aucune difficulté dans toutes nos questions de service, où nous ne faisons usage que de l'Arabe.

.....

Dans les Oulad-Sellem, une seule mechta est indiquée par une teinte rose claire (1). L'adjoint indigène et les Kebars sont formels pour déclarer que, par suite d'émigrations ou de fusion par mariages, le Chaouïa tend à en disparaître avant peu ».

COMMUNE MIXTE DE CHATEAUDUN-DU-RHUMEL.

Le Berbère, qui se parle encore dans diverses fractions de douars et que nous avons fait figurer sur la carte en teinte rose clair, est partout en voie de disparition. Depuis longtemps déjà les indigènes qui causaient cette langue se sont mis à parler Arabe, surtout depuis la nouvelle génération. Cette cause est due à l'extention commerciale qui existe dans la commune sur une vaste échelle et à la fusion des races. Ci-dessous, les fractions par douar où cette langue est en voie de disparition :

Douar Timettas :

Ouled-Aina-ben-Abdallah, Ouled-Si-Belkhir, Nouaccour, Ouled-Braham, Kilbaba, Ouled-Nigar, Ouled-Beghour, Ouled-Mechaouche.

Douar Ras-Séguin :

Ouled-Nigar, Ouled-Reghiona, Meragha.

Douar Aïn-el-Adjaïz :

Ouled-Messaoud, Ouled-Beghour, Ouled-Boubkeur, Ouamed, Ouled-Ali-ben-Belkaçem, Ouled-Amor-ben-Ahmed, Zaaba, Ouled-Negara.

(1) Il s'agit de la teinte choisie par l'administrateur sur la carte qui accompagnait son rapport.

Douar Ouled-Larbi :
Ouled-Si-Ali, Ouled-Saker, Ouled-Bouali, El-Kratela.

Douar Ouled-El-Haïf :
Ouled-Saci, Ouled-Si-Ali, Ouled-Rihane.

Douar Ouled-Boukaouffane :
Ouled-Saci.

Douar Zaouia-ben-Zerroug :
Ouled-Khaled, Ouled-ben-Khalfa.

Douar Brana :
Ferrada, Ouled-Saci, Ouled-Haddad.

COMMUNE MIXTE DE FEDJ-M'ZALA.

..... dans la commune mixte de Fedj M'Zala, le Berbère était parlé et y a moins d'un demi siècle au seul douar Ouled-Kebbeb, où son emploi était restreint presque exclusivement aux relations de famille.

Cette langue s'y est peu à peu éteinte à mesure que disparaissaient les vieillards qui la parlaient. La nouvelle génération ne fait pas usage de cet idiome ».

COMMUNE MIXTE DE LA MESKIANA.

« Dans toute l'étendue de la commune mixte de La Meskiana, le Berbère est indistinctement parlé, ainsi que l'Arabe ».

COMMUNE MIXTE DE MORSOTT.

..... presque tous les indigènes parlent exclusivement l'Arabe. Ils n'emploient jamais une autre langue, à l'exception de quelques-uns disséminés dans ma commune parlant encore les deux langues, qui forment dans le douar Belkif la mechta Meraouna ; dans le douar Morsott, la mechta Eloued, originaire des Harakta, dont les indigènes sont réunis en une dizaine de tentes ; dans le douar Beccaria, la fraction des Ouled-Melloul et celle des Ouled-Slimane ; et enfin dans le douar Youks, une dizaine de familles appartenant à la tribu des Allaouna.

Il faut remarquer que tous ces indigènes ne sont pas originaires de

la commune mixte de Morsott et que l'emploi du Berbère est restreint aux relations de famille. De plus, ils sont alliés avec des familles de la région et il est à présumer que l'usage de la langue Berbère disparaîtra avec eux ».

COMMUNE MIXTE D'OUM-EL-BOUAGHI.

..... dans l'ensemble du territoire les indigènes, sauf dans la fraction des Ouled-Metalla, d'Aïn-Diss, emploient indistinctement la langue Arabe et la langue Berbère.

Je dois pourtant déclarer que ce n'est pas la langue pure que mes administrés emploient quand ils ne s'expriment pas en Arabe ; c'est un patois dérivé du Berbère et qui est connu sous le nom de « Chaouïa ».

Venus, à une époque très reculée, des Montagnes de l'Aurès, les indigènes d'Oum-El-Bouaghi ont toujours conservé l'idiome de leurs ancêtres, et c'est la première langue qu'ils apprennent à leurs enfants. Partout, sous la tente et sous le gourbi, dans les conversations familiales, l'Arabe est exclu ; dans la mechla, quand ils causent entre eux, les indigènes emploient le Chaouïa. Ce n'est que dans leurs relations commerciales, ou bien lorsqu'ils ont à faire avec une administration de l'Etat, qu'ils s'expriment en Arabe, qu'ils parlent avec pureté ».

ARRONDISSEMENT DE BATNA

COMMUNE MIXTE D'AIN-TOUTA.

Le Chaouïa, dialecte berbère en usage chez les populations indigènes d'une grande partie de la commune mixte d'Aïn-Touta, est d'un emploi presque exclusif dans les douars Ouled-Aouf, Ouled-Cheliff, Tahanent et Aïn-Zatout, où, seuls, quelques indigènes parlent en outre l'Arabe. Cependant la population d'une partie du douar Ouled-Chelih, en communication plus directe que le restant de cette section avec les centres européens et les tribus arabophones, fait de l'Arabe un usage assez fréquent, bien qu'elle n'emploie que son dialecte dans les relations locales.

Les habitants du douar El-Ksour, autrefois exclusivement berbérophones, que la situation géographique a mis en contact plus fréquent avec les populations arabophones que leurs voisins des Ouled-Chelih et des Ouled-Fedala, emploient couramment l'Arabe dans la grande majorité des relations sociales, le Chaouïa restant la langue habituelle dans les rapports familiaux.

Les Beni-Maâfa, moins sédentaires que leurs voisins les Ouled-Fédala, s'expatrient assez facilement et se dispersent en grand nombre dans d'autres contrées. Il résulte de cette particularité que les indigènes comprennent tous en général la langue arabe : cependant, le Chaouïa est toujours employé dans les relations locales.

Dans toute la tribu des Ouled-Ziane, seul le douar Beni-Souïk est berbérophone ; l'emploi du dialecte Berbère y est généralement restreint aux relations de famille, les populations environnantes avec lesquelles les Beni-Souïk sont en rapports constants ne parlant que l'Arabe.

Enfin, dans la tribu des Lakhdar-Halfaouïa, formant le douar Tilatou et une partie du douar Briket, l'usage du Chaouïa est limité à la seule dechera Tilatou, où il constitue le langage courant dans les rapports de famille.

Dans aucune section de la commune mixte d'Aïn-Touta, où le Berbère est toujours employé, le Chaouïa ne paraît devoir disparaître de sitôt. Les relations sociales des populations indigènes, se développant tous les jours davantage, ont pour effet d'introduire peu à peu dans les milieux indigènes, autrefois exclusivement berbérophones, l'usage de la langue arabe, sans menacer toutefois de supplanter le Chaouïa.

COMMUNE MIXTE DE BELEZMA.

Le Berbère ou Chaouïa est la langue parlée dans les quatre tribus de la commune.

Ce dialecte est aussi bien employé dans les relations sociales qu'en famille, sous la tente ou sous le gourbi.

Les habitants du Bélezma, sauf de rares exceptions, ne se servent de la langue Arabe, qu'ils connaissent du reste plus ou moins bien, que lorsqu'ils sont en relations directes avec des personnes ne comprenant pas leur idiome.

Les groupements indigènes de la commune mixte du Bélezma sont donc essentiellement berbérophones.

Le « Chaouïa », qui a beaucoup d'analogie avec le « Kabyle », n'a disparu d'aucune fraction des douars du Bélezma, nous pensons qu'il sera longtemps encore le dialecte de la grande majorité de nos administrés, à moins que la langue Arabe ne s'y développe plus rapidement par la création d'écoles indigènes ».

COMMUNE MIXTE DE KHENCHELA.

Adossée aux dernières ramifications de l'Aurès qu'elle prolonge, la commune mixte de Khenchela est habitée par une race analogue à celle qui peuple ce massif montagneux, plus particulièrement connue sous le nom de « Chaouïa ».

Ces Chaouïa appartiennent à trois grandes tribus qui ont formé les onze douars de la commune mixte de Khenchela, ce sont :

Les Beni-Oudjana, les Amamras et les Haractas.

La tribu des Beni-Oudjana a formé quatre douars : Taouzient, Mellagou, Yabous et Chélia.

Dans ces douars montagneux, situés à l'Est et au Sud de la commune, séparés de la plaine par des vallées profondes, les indigènes sont généralement sédentaires ; chez eux, l'influence arabe s'est très peu fait sentir.

Les Berbères, vaincus par les Arabes, refoulés dans cette région montagneuse et pauvre, ont bien subi une domination nominale, mais ils ne se sont jamais mêlés volontairement aux envahisseurs et ces derniers, délaissant, pour des plaines riches environnantes, la montagne sans ressource, n'ont pu laisser dans cette région, que sa situation économique et sa configuration éloignaient d'eux, l'apport de leur civilisation et, par suite, de leur langue. Ces douars sont restés berbérophones, à l'exception du douar Mellagou, plus proche du Sahara, où les indigènes parlent indistinctement l'Arabe et le Chaouïa. Une seule fraction arabe,

les Chorfas », s'est établie dans les Beni-Oudjana, au milieu des Chaouïa ; ces indigènes semblent mettre une coquetterie à employer exclusivement la langue Arabe.

La tribu des Amamras, d'origine Berbère, a formé cinq douars : Khenchela, Ouled-Ensigna, Ouled-Bouderhem, Remila et Tamza.

Le douar Tamza, formé par la fraction des Ouled-Yacoub, est situé dans une région essentiellement montagneuse, tous ses habitants parlent le dialecte Chaouïa, les explications données à ce sujet pour la tribu des Beni-Oudjana, s'appliquent également au douar Tamza.

Dans les douars Ouled-Ensigna, Ouled-Bouderhem, Remila et Khenchela, sauf le centre et ses environs immédiats, l'élément berbère est dominant, mais dans ces douars, se développent de vastes plaines d'accès facile et riches ; l'Arabe envahisseur s'est établi dans ces régions favorisées et s'est fortement mêlé aux Berbères, aussi actuellement dans

ces douars les indigènes emploient-ils indistinctement l'arabe et le chaouïa.

Dans le centre de Khenchela, les Berbères peu à peu refoulés, ont été remplacés par l'élément européen, israélite et arabe ; sur ce point de la tribu des Amamras, la langue chaouïa est en voie de disparition.

Deux douars ont enfin été formés par la tribu des Haractas, ce sont les douars M'Toussa et Baghai. Les indigènes de cette tribu ne sont pas d'origine purement berbère. Ces indigènes qui font partie de la grande tribu des Hououaras ont été fortement imprégnés par les Soleïm vers le douzième siècle et aujourd'hui, quoique l'élément berbère soit resté dominant, les indigènes de M'Toussa et Baghai emploient dans leurs relations, tantôt l'arabe tantôt le chaouïa.

En résumé les indigènes de la commune mixte de Khenchela d'origine berbère parlent en général le dialecte chaouïa. Pour des causes géographiques et économiques, le Berbère est exclusivement employé dans les régions montagneuses et pauvres, au contraire dans les plaines riches et d'accès facile, de tout temps convoitées par les envahisseurs, les indigènes emploient indistinctement dans leurs relations l'arabe et le chaouïa.

COMMUNE MIXTE DE BARIKA.

DOUAR GOSBATE. — A l'exception des indigènes en résidence sur la périphérie du douar limitrophe des populations parlant arabe, les habitants de ce douar, entre eux, mais surtout en famille, emploient encore le langage « chaouïa ». Malgré ces constatations il est parfaitement établi que la langue arabe a fait des progrès très rapides dans cette section de commune et que la plus grande partie des indigènes qui en sont sortis pour aller travailler au dehors, qui ont voyagé, comprennent et parlent cette langue. Ils en usent même entre eux, ainsi que nous l'avons constaté au cours de nos tournées, lors des discussions se produisant devant nous, soit au cours des informations criminelles. Il y a une vingtaine d'années au cours de ces informations, un interprète connaissant le chaouïa était presque indispensable, aujourd'hui l'emploi de cet agent est exceptionnel et l'instruction se poursuit à l'aide de la langue arabe.

Les progrès de cette dernière langue, que nous constatons, sont dus

à l'occupation française. Avant cette occupation, la sécurité des voies de communication n'existait pas, les indigènes du douar Gosbate comme ceux des autres douars désignés plus haut, essentiellement sédentaires, paysans laborieux attachés au sol, ne sortaient que très rarement de chez eux. Ils ne voyageaient qu'exceptionnellement et en groupes pour aller sur les marchés voisins. Le contact avec les populations arabes était rare. Aujourd'hui la situation n'est plus la même. Depuis 1844, époque de la prise de possession du pays par les troupes françaises, la région n'est plus troublée, les routes sont sûres, les moyens de communication plus rapides, les transactions entre Arabes et Chaouïa plus fréquentes et suivies. Le Berbère sédentaire qui ne sortait que très rarement de son douar, n'hésite plus à en sortir, à voyager, à s'expatrier même pour un certain temps. Dans ces conditions, il apprend rapidement la langue arabe, dont il se sert le cas échéant en rentrant chez lui. Aujourd'hui, à l'exception de la femme confinée dans son gourbi, de quelques jeunes bergers et vieillards, qui n'ont pas dépassé les limites de leur mechta, la plus grande partie des gens de Gosbate parlent, connaissent l'arabe et n'hésitent pas à s'en servir à la première occasion.

Ajoutez à ces différentes raisons que les interprètes des Tribunaux judiciaires des communes mixtes, des hommes d'affaires, ne connaissent pas le chaouïa, d'où obligation pour les Berbères de connaître la langue arabe, dont ils prennent l'habitude de se servir même chez eux.

DOUAR OULED-SI-SLIMANE. — Mêmes observations que pour le douar Gosbate. Bien que cette section commune soit entourée de tous les côtés par des douars dont les habitants sont d'origine berbère, et ne confine sur aucun point à des territoires arabes, la presque totalité des indigènes, à l'exception des femmes et des vieillards, comprennent et parlent l'arabe. Ils se servent de cette langue dans leurs transactions avec les étrangers et dans leurs relations officielles, soit avec l'Administrateur, soit avec la justice. Les membres de la Djemaà ne parlent que l'arabe, au cours de leurs délibérations. Dans les conversations, nous relevons quelques termes chaouïa, mais en petit nombre.

Dans ce douar, la langue chaouïa aura disparu dans 50 ans.

DOUAR SEFIANE. — Comme dans le douar N'Gaous, celui de Séfiane, qui faisait partie de l'ancienne tribu des Ouled-Soltan, formait deux douars qui ont été réunis en un seul, depuis quelques années. Le pre-

mier comprenait les fractions Rouaged et Ouled-Zerina, dont les habitants étaient d'origine berbère et où le chaouïa est encore en usage dans les familles et dans les conversations entre indigènes de ces fractions. Le deuxième douar comprenait les Ouled-Louifi, originaires de la tribu arabe des Lakhidar Halfaouïa. Dans cette dernière fraction, seule la langue arabe est parlée.

Comme nous l'avons dit précédemment pour les autres douars, la langue chaouïa décroît rapidement, tandis que l'arabe fait des progrès très marqués. Dans presque la totalité des deux fractions d'origine berbère, les indigènes parlent assez couramment l'arabe et s'en servent dans leurs conversations entre eux. Les membres de la Djemaâ l'emploient également lors des discussions.

Il résulte donc de ce qui précède, que la langue berbère est en décadence partout et que l'arabe fait de très rapides progrès.

ARRONDISSEMENT DE BOUGIE

COMMUNE DE BOUGIE.

« L'usage qui fait désigner par les indigènes de pays éloignés de Djidjelli, et quelques Européens l'ont adopté, l'habitant de cette contrée sous le vocable de kabyle, et la région elle-même sous l'appellation de petite Kabylie, paraît avoir sa source dans la nature mouvementée du sol qui se rapproche de celui de la grande Kabylie, et également parce que dans les montagnes de la commune mixte de même nom peuvent exister quelques réminiscences kabyles plus ou moins accentuées. D'où pour l'indigène de Guelma, d'Aïn-Beïda, d'appeler Kabyle son coreligionnaire de Djidjelli. Ce fait du reste n'est point isolé, car Hanoteau le remarque pour les habitants des Issers, Kabyles aux yeux de ceux de la Mitidja, et qui eux-mêmes ne considèrent Kabyles que ceux de Fort-National.

Djidjelli ne peut donc à mon avis rentrer dans la classification qui nous occupe et il en est de même pour Duquesne, Strasbourg, et Chehfa, où ne se trouve que l'Arabe sédentaire tant au point de vue du langage que des mœurs.

Ce point établi, restaient à étudier les communes de la vallée de la Soummam : Bougie, Oued-Amizour, El-Kseur et Akbou qui, toutes enclavées ou limitrophes de territoires kabyles, doivent être rangées dans la catégorie de celles où cet idiome est exclusivement employé.

Même à Bougie où l'Arabe dans les relations commerciales et judiciaires est fréquemment employé, le kabyle, que seul comprennent en général les femmes, est d'un usage courant. C'est pour cela que je crois comprendre Bougie parmi les régions où le berbère est exclusivement employé, et non parmi celles où on parle indistinctement le berbère ou l'arabe. »

COMMUNE MIXTE D'AKBOU.

Quelques ouvriers agricoles et des ouvriers mineurs qui vont travailler une partie de l'année en pays arabe, ainsi qu'un certain nombre d'habitants de la tribu des Beni-Abbès, qui sont presque tous des commerçants, comprennent et parlent un peu l'arabe, mais ils se refusent absolument à employer cette langue quand ils sont chez eux, et leurs coutumes sont entièrement kabyles.

COMMUNE MIXTE DU GUERGOUR.

« Tout d'abord il importe de faire remarquer que le dialecte berbère a une tendance très marquée, sinon à disparaître complètement, tout au moins à être remplacé par la langue arabe pour les raisons suivantes.

La situation géographique des douars kabyles n'a pas permis à ses habitants d'échapper, comme l'ont fait leurs frères du Djurdjura, à la domination turque. Alors que ces derniers restaient indépendants et n'acceptaient de la loi islamique que ses prescriptions religieuses, les indigènes du Guergour reconnaissaient le Coran et embrassaient d'une façon générale les doctrines malékites. Or, l'arabe est la langue du prophète et c'est dans cette langue que sont dites toutes les prières. L'arabe est d'autre part seul employé dans les écoles coraniques fréquentées par les Kabyles.

Avant la conquête de l'Algérie, les Berbères avaient été refoulés dans les montagnes par les Turcs. Une grande rivalité régnait entre les deux peuples qui n'avaient aucune relation, de sorte que chacun d'eux parlait la langue qui lui était propre.

Aujourd'hui les choses ont bien changé. Grâce à la sécurité qui règne dans le pays, aux moyens de communication qui se développent de plus en plus, l'Arabe et le Kabyle sont en contact journalier. C'est ainsi que dans la région berbère des centres commerciaux, quelquefois très importants, comme le marché des Beni-Ourtilanc, par exemple, se sont

créés. Des Arabes des régions de Sétif, Barika, N'Gaous, etc., viennent sur ce point échanger leurs céréales et autres produits contre les figues et l'huile que leur vendent les Kabyles.

On est naturellement amené à se demander pourquoi c'est la langue arabe qui, peu à peu remplace et fait disparaître le dialecte berbère.

Les raisons en sont nombreuses :

Le dialecte kabyle ne s'écrit pas. Il est beaucoup plus utile aux Kabyles d'employer l'arabe, non seulement dans leurs conversations, mais surtout dans toutes leurs relations commerciales et pour la tenue de leurs comptes.

D'autre part, c'est le Kabyle qui a besoin de l'arabe et qui va le trouver dans son pays. La région kabyle est pauvre et ne produit pas suffisamment pour faire vivre ses habitants. Ces derniers, à époque fixe, se rendent dans les immenses plaines fertiles habitées par les Arabes où ils sont employés aux divers travaux agricoles et où ils se livrent au commerce et à l'industrie. Pour cela, ils ont été obligés d'apprendre la langue de ceux qui les emploient. C'est ce qui explique que dans tous les douars kabyles, sauf ceux de Ras-Tala-Tinzar, Bousellam et Beni-Maouche, suffisamment prospères, la langue arabe est employée aussi souvent que le dialecte berbère. Ce dialecte, lui-même, à la longue, a subi une véritable altération et n'est pas le même que celui employé dans le Djurdjura. On y rencontre de nombreux mots et expressions arabes.

Dans les douars Tala-Ifacène et Dra-Kabila qui ont, ainsi que je l'ai dit plus haut, une origine manifestement kabyle, ce dialecte a presque complètement disparu.

Est-ce à dire que le dialecte kabyle est complètement remplacé par la langue arabe dans la commune mixte du Guergour ? — Assurément non. Si cette dernière langue a été adoptée par les berbères comme plus utile à leurs relations commerciales et sociales, il n'en est pas de même au sein de leur famille. Les femmes kabyles, en général, ne parlent et n'entendent que leur dialecte et ceci est un obstacle important aux progrès de la langue arabe. Toutefois de nombreux mariages commencent à se contracter entre les deux peuples et le temps n'est peut-être pas éloigné où, en ce qui concerne la commune mixte du Guergour, le Berbère aura presque disparu pour faire place à l'Arabe qui a su déjà

s'imposer dans la plupart des douars concurremment avec le dialecte kabyle.

COMMUNE MIXTE DE L'OUED-MARSA.

La commune mixte d'Oued-Marsa se compose de 15 douars, savoir :

Djoua, kendira, Bou-Andas, Tararist, Tagouba, Beni-Amrous, Aït-Ouarest-Ou-Ali, Ifalène, Riff, Aokas, Beni-Hassaïn, Beni-bou-Youssef, Beni-Segoual, Tababort et Mansouria.

Dans les treize premiers, la langue kabyle est exclusivement employée dans la famille et à l'extérieur. Cependant, en raison des nombreux déplacements qu'effectuent les hommes pour aller s'employer aux divers travaux des foins, des moissons, des vignes, en pays arabe, un certain nombre d'entre eux comprennent l'arabe, mais ils ne se servent de cette langue qu'avec ceux qui ignorent le kabyle. Les femmes et les enfants parlent uniquement le kabyle (teinte rouge de la carte).

Dans le douar Mansouria, deux fractions : Bougherda et Ouled-Ali, parlent le kabyle entre eux, mais entourés de populations parlant l'arabe, les habitants de ces fractions parlent cette dernière langue dans toutes leurs communications extérieures. Les femmes et les enfants parlent également l'arabe et le kabyle, et la langue kabyle tend à disparaître dans ces deux fractions. Les raisons en sont les suivantes :

Avant l'occupation française, ces deux fractions restées fidèles à leur origine n'avaient aucune communication avec les populations les entourant, elles servaient, si je puis m'exprimer ainsi, de sorte d'état tampon entre les Arabes de l'Est et les Kabyles de l'Ouest. Appartenant au çof kabyle, elles recevaient les premiers coups, mais étaient en revanche les premières à la curée, lorsque le sort des armes était favorable aux Kabyles. Depuis l'occupation française l'ordre s'est établi, et ces populations dont les relations sont journalières avec les autres fractions du douar Mansouria, ont appris l'arabe. Il m'a été impossible de fixer depuis quelle époque les femmes ont commencé à parler l'arabe. Les renseignements puisés auprès des vieillards ne m'ont rien appris.

La fraction des Ouled-Ali se subdivise en 4 mechtas savoir : Aït-Saada, Aoudfitène, Agadène, Beni-Kati. Cette petite confédération s'appelait autrefois Ouled-Ali, nom qui est resté à la fraction.

La fraction Bou-Gherda, autrefois Ouled-Nabet, n'existe pour ainsi dire plus. Elle occupait autrefois le territoire livré à la colonisation de

Mansouria, et refoulée, elle s'est disséminée dans tout le douar. Il ne reste plus d'agglomérés qu'une dizaine de gourbis à Bou-Gherda. Ceux qui se sont éparpillés parlent encore le kabyle dans la famille, mais l'époque est prochaine où les enfants ignoreront leur langue maternelle. Tout le reste du douar parle l'arabe seulement, cela depuis un temps que je n'ai pu déterminer. Mais les vieillards ne se rappellent pas avoir entendu parler kabyle par leur grands-pères, et ces derniers n'ont jamais dit que leurs ancêtres avaient parlé kabyle.

Dans le douar Tababort, les sommets abrupts d'El-Alem et Beni-Djebroun et Beni-Berzag, sont habités par des populations parlant kabyle et arabe indistinctement. Cependant les vieillards et quelques femmes, de même qu'un certain nombre d'enfants ignorent l'arabe. On peut dire cependant que ces populations parlent indistinctement l'arabe et le kabyle.

Le fait que l'on trouve encore des êtres humains ignorant l'arabe, semble indiquer que le kabyle était autrefois, et à une époque récente, la seule langue employée. Mais les habitants qui assistent à la disparition de leur langue, ne s'en rendent pas compte, de même que l'on ne se rend pas compte du changement, lent mais continu, qui se produit chez les êtres que l'on voit tous les jours à tous instants. »

ARRONDISSEMENT DE GUELMA

COMMUNE MIXTE DE L'OUED-CHERF.

Les douars dont les indigènes ont une origine berbère, sont les suivants :

Bir-Menten, Cheniour, Meddoua, Sellaoua-Announa, Ouled-El-Aar.

Les habitants des quatre premiers douars sont originaires de la tribu des « Douaref » de l'Aurès, ils sont arrivés dans la vallée de l'Oued-Cherf, vers le XVII^e siècle, ils ont pris les habitudes et le langage des Arabes et c'est à peine si quelques anciens se rappellent que leurs grands parents parlaient quelquefois le « chaouïa ». Actuellement, ils ne le comprennent même pas.

Il n'en est pas de même pour le douar Oued-El-Aar, les habitants sont originaires de la tribu des Beni-Oudjana, de l'Aurès.

Malgré leur contact journalier avec les indigènes des douars environnants, ils ont conservé les mœurs, les habitudes et le langage de leur

tribu d'origine ; ils parlent le chaouïa dans toutes leurs relations et ils ne se servent de la langue arabe, dans laquelle ils s'expriment assez difficilement, que dans le cas d'absolue nécessité.

Le douar Oued-el-Aar, est le seul de la commune où la langue berbère soit employée.

COMMUNE MIXTE DE LA SEFIA.

« Même les descendants des indigènes d'origine berbère qui se sont implantés dans le pays, il y a un siècle environ, ont pour la plupart oublié la langue de leurs ancêtres et aujourd'hui ils n'emploient plus que l'arabe.

Néanmoins, il existe encore dans les douars Aïn-Ketone et Mechaala, une centaine d'indigènes qui parlent entre eux le dialecte dit « chaouïa ». Ils sont originaires de la fraction des Ouled-Yacoub, de l'Aurès.

Cette fraction descendue des montagnes de l'Aurès, arriva dans le pays au commencement du XVII^e siècle, à la suite d'une famine terrible dont le souvenir s'est conservé par la tradition ; c'était l'année des 20, comme on la désigne, parce que le blé se vendit alors jusqu'à 20 duros la charge.

Mais les descendants des Ouled-Yacoub parlent également l'arabe.

Ce sont les seuls qui emploient encore l'idiome berbère dans la région, et il est probable que dans un certain nombre d'années, ils finiront par en perdre également l'usage. »

COMMUNE MIXTE DE SOUK-AHRAS.

La langue berbère (dialecte chaouïa), est encore employée dans une notable partie de la commune mixte de Souk-Ahras.

I. Cette langue est parlée dans la grande majorité des relations sociales :

1^o Dans le douar Ouled-Soukiès en entier.

2^o Dans le douar Beni-Barbar, à l'exception des fractions des Ouled-Boukahil et des Ouled-Sidi-Abid.

3^o Dans la fraction des Ouled-Si-Moussa (douar Tifech), soit 40 tentes environ.

II. Elle est parlée concurremment avec la langue arabe.

1^o Dans le douar Merahna en entier (anciens douars Arara et Merahna).

2° Dans la fraction des Maalim, du douar Hammama, soit 15 tentes environ.

III. Elle est en voie de disparition dans le douar Aïaïada, où la population entière est d'origine berbère.

IV. Elle a disparu depuis au moins un demi-siècle des fractions des Ouled-Gacem (15 tentes) et des Beni-Guelmame (20 tentes), du douar Tifech.

La population indigène des douars ou fractions énumérés ci-dessus, est d'origine berbère, mais cette population en contact constant avec les indigènes voisins parlant l'arabe, perd peu à peu l'usage de sa langue maternelle pour adopter la langue arabe, comme cela a eu lieu aux fractions énumérées au § IV.

L'extension des relations commerciales est aussi l'une des causes de la disparition de la langue berbère dans la commune mixte. Tous les indigènes de race berbère, ont, en effet, des relations plus ou moins suivies avec les commerçants indigènes, mozabites ou européens des centres voisins ou de la ville de Souk-Ahras. La langue arabe est la seule employée dans ces transactions, qu'il s'agisse soit de conventions verbales, soit d'actes sous-seing privés, ou d'actes notariés.

Pour ces motifs, l'usage de la langue berbère est appelé à disparaître insensiblement du territoire de la commune mixte de Souk-Ahras. »

COMMUNE MIXTE DE SEDRATA.

« TRIBUS : SELLAOUA, KHERAREB. — Les habitants des fractions arabophones se disent pour la plupart, originaires des environs de Sétif, quelques-uns originaires de l'Aurès ont pris la langue de la majorité, à laquelle ils ont dû se mêler faute d'autres terrains disponibles.

Les indigènes des fractions berbérophones sont originaires de l'Aurès et parlent le chaouïa aussi souvent qu'ils le peuvent, mais tous connaissent assez l'arabe pour se faire comprendre des arabophones, avec lesquels ils se trouvent en relations.

Dans la mechta Bardou, des Beni-Oudfassa, les indigènes âgés, seuls, parlent encore le chaouïa, cette langue n'est plus usitée dans la mechta Qued-Nil de la même fraction, mais elle y a disparu depuis plus de 50 ans.

Plusieurs immigrations ont eu lieu de l'Aurès et de la région de Sétif,

mais à des époques différentes ; c'est ce qui explique la répartition des deux langues sur quatre segments alternés ; les nouveaux venus cherchant à se grouper, mais ne pouvant cependant utiliser que les terrains non occupés. »

TRIBU HARACTA. — A l'origine, indigènes berbérophones qui ont été soumis par les Arabes, mais ceux-ci ayant pris les mœurs et la langue des premiers, d'autres berbères de l'Aurès vinrent s'installer avec eux.

Des quelques fractions arabophones, les Ouled-Belghit et Sedrata ont reçu des terrains dans la tribu, en remplacement de ceux qu'ils avaient cédés pour la constitution du territoire de colonisation de Sedrata, les autres fractions sont venues s'établir en cet endroit bien longtemps après les premières. »

ARRONDISSEMENT DE PHILIPPEVILLE

« La langue berbère est complètement inconnue dans l'arrondissement de Philippeville dont les habitants indigènes parlent exclusivement l'arabe, sauf, bien entendu, les kabyles de Bougie qui viennent en grand nombre dans l'arrondissement, pour y travailler et qui parlent entre eux le berbère.

Il n'est pas sans intérêt cependant de signaler que nos populations indigènes, et surtout celles habitant le massif des Beni-Toufout et des Oulad-Elsladj, dans la région de Collo et celles appartenant à la grande agglomération des Zardezas de la région d'El-Arrouch et de Jemmapes, ont conservé dans leur idiome arabe, plusieurs mots kabyles, comme par exemple : (*mongaiz*), veau ; (*agoumzi*), pouce ; (*alekak*), vache venant de mettre bas ; (*egzeni*), couper ; (*tazonit*), canal ; (*neghed*), écraser ; et un certain nombre d'autres expressions dont elles se servent encore dans leur langage, qui sont très expressives et qui indiquent d'une façon incontestable leur origine berbère.

COMMUNE MIXTE DE COLLO.

«... Lorsque les habitants sont interrogés au sujet de leurs ancêtres et qu'il est fait discrètement allusion à leur descendance probable des Berbères, ils protestent avec énergie, affirmant généralement qu'ils sont tous Arabes originaires du Maroc. La plupart considèrent comme une injure grave que de les représenter comme Kabyles d'origine ».

ARRONDISSEMENT DE SETIF

COMMUNE MIXTE DES EULMAS.

« Dans chaque groupe berbérophone signalé, le berbère n'est employé que dans les relations de famille.

Pour la partie du douar Beïda-Bordj, où le Kabyle est exclusivement employé, il faut noter que cependant les hommes parlent tous l'arabe dont ils se servent dans leurs relations sociales.

COMMUNE MIXTE DES RIRHA.

Les dialectes berbères dans la commune mixte des Rirha sont représentés par le chaouïa, qui est compris dans les douars Tennezaret et Bou-Thaleb, par toute la population, mais qui n'est parlé que dans les relations de famille. »

J'ajoute que dans les douars Boutaleb et Tehnezaret, l'usage de la langue arabe devient de plus en plus répandu. Les plus anciens de la population, qui n'entendaient pas cette langue, sont à peu près tous morts aujourd'hui, et, fréquemment des indigènes d'origine berbère se servent pour causer entre eux de la langue arabe, et non du dialecte chaouïa. »

COMMUNE MIXTE DE TAKITOUNT.

« Le Berbère est exclusivement employé dans les douars : Beni-Felkai, Beni-Merai, Djermouna et Oued-Berd.

Dans les douars Kalaoun, Mentano et Takitount, le Berbère est resté la langue familiale ; mais l'Arabe est employé dans les relations commerciales ou autres avec les fractions arabophones.

Au douar Babor, le Berbère et l'Arabe sont parlés indistinctement dans les fractions Taloubakht, Tasta-Ahsane, Aïn-el-Ahdjar, Ourmidène, Lanasser, Tala-Ikhfi, Ighzer-el-Djaiz, Boumoussa, Takerboust. Les autres fractions de ce douar sont arabophones ».

TERRITOIRES DE COMMANDEMENT

CERCLE DE KHENCHELA.

TRIBU DJEBEL-CHECHAR. — Les habitants parlent et comprennent le Berbère, à l'exception de quelques femmes et enfants „.

TRIBUS BOU-SLIMAN ET AHMAR KHADDOU : *Fraction Mechouneche ; Sous-fractions El-Habel et Dissa.* — « Les habitants parlent et comprennent le Berbère, à l'exception de quelques femmes et enfants „.

Fraction Serahna. — « Parlent et comprennent le Berbère, à l'exception de quelques femmes et enfants „.

DÉPARTEMENT D'ALGER

ARRONDISSEMENT D'ALGER

COMMUNE DE BLIDA.

« les indigènes des trois fractions Ghellaïe, Sidi-Kebir, Sidi-Fodhil, qui constituent la commune de Blida, sont tous d'origine Kabyle et parlent la langue Berbère.

Mais tous également, en raison de la proximité de la Ville et des relations qu'ils y entretiennent, parlent l'Arabe ».

COMMUNE DE BOUIRA.

« Par contre, beaucoup d'indigènes du douar Oued-Bellil connaissent la langue Berbère ; ils conversent avec des Kabyles, mais entre eux et chez eux ils n'emploient que la langue Arabe ..

COMMUNE DE CHERCHELL.

« La population indigène de la commune de Cherchell peut être divisée en quatre groupes :

1° Intra Muros ; 2° Banlieue de Cherchell ; 3° Banlieue de Zurich ; 4° Douar Chenoua.

Toutes ces populations sont Berbères. A Cherchell Ville, les indigènes sont berbérophones, tout en employant la langue Arabe dans leurs relations sociales, réservant le langage Berbère pour leurs relations entre eux ; cependant la connaissance de l'idiome Kabyle paraît, en général, n'être que l'apanage des hommes.

Il en est de même en ce qui concerne la banlieue de Zurich, sauf en ce qui concerne les femmes et les enfants, qui, tout en connaissant l'Arabe, n'emploient guère que le Kabyle.

Enfin, le douar Chenoua est nettement berbérophone, en ce qui concerne les femmes et les enfants ; quant aux hommes, ils pratiquent les deux langues, mais n'emploient guère l'Arabe que dans leurs relations extérieures ; chez eux, ils ne parlent que le Kabyle.

En résumé, l'emploi de la langue Berbère dans toute l'étendue de la commune ne paraît pas appelé, de moins du monde, à devenir moins fréquent que par le passé ».

COMMUNE DE GOURAYA.

..... dans les deux douars « Foughal et Addala », qui composent la commune, la langue Kabyle est employée par les indigènes dans la grande majorité des relations sociales, et plus particulièrement par les femmes et les vieillards ».

COMMUNE DE MARENGO.

« Quelques familles, originaires du Chenoua (commune de Tipaza), font encore usage du Kabyle ou Berbère comme langage de famille, à la façon dont on emploie le patois en France. Mais ce langage tend à disparaître complètement dans un délai assez court, soit une ou deux générations ».

COMMUNE DE TIPAZA.

« Les hommes de cette fraction se font comprendre difficilement en Arabe. Les vieillards et les femmes ne parlent et ne comprennent que le Berbère, et dans leurs relations sociales et de famille ces indigènes parlent entre eux un Berbère assez pur.

Il est à constater néanmoins, que les générations nouvelles parlent l'Arabe et le comprennent très bien ; dans un temps difficile à déterminer, la langue Berbère est appelée à disparaître de cette fraction et du douar Chenoua en général ; en effet, les Chenoui (habitants du douar Chenoua) ne peuvent vivre sans travailler comme journaliers dans la plaine ; ils adopteront peu à peu la langue de la plaine, dont ils fréquentent également les marchés ».

COMMUNE MIXTE D'AIN-BESSEM.

... ci-joint un relevé des douars et fractions dans lesquels la langue Berbère est encore en usage.

Il ressort de ce relevé que la langue Berbère est parlée exclusivement dans le douar Erriche, situé sur les premiers contreforts du Djurdjura, dont la population, de 4.628 habitants, est d'origine Berbère. Elle est encore en usage également dans la fraction des Ouled-Mammar, 213

habitants, dépendant du douar Oued-Berdi ; toutes les autres fractions de ce douar sont arabophones.

Cette fraction des Ouled-Mammar faisait partie de la Tribu des Beni-Yala, d'origine kabyle, commune mixte de Maillot, dont elle a été détachée lors de l'application du Sénatus Consulte de 1863.

Dans ces deux groupes de berbérophones, le Berbère est la langue exclusivement employée dans les relations sociales. Toutefois, un assez grand nombre d'individus, les hommes adultes particulièrement, parlent également et assez facilement la langue Arabe, quand les circonstances les y obligent ».

COMMUNE MIXTE DE BENI-MANSOUR.

1^{re} Région : Nord. — « Les douars qui se trouvent dans cette première régions (crêtes du Djurdjura jusqu'à l'Oued-Sahel) sont les suivantes : (de l'Est à l'Ouest) :

Douar Aghbalou (tribu des Beni-Kani) ; Douar Beni-Ouakour (tribu des Beni-Ouarkour) ; Douar Tixiridem (tribu des Cheurfa) ; Douar Mehdalla (tribu des Mehdalla) ; enfin, les douars Tachachit et Tigremt (ancienne tribu des Beni-Yala).

Une partie de ces deux derniers douars, la plus importante, est située entre les crêtes du Djurdjura et l'Oued-Sahel ; l'autre partie, au Sud de ce cours d'eau.

Le Berbère parlé par tous les indigènes de cette région est assez corrompu, encombré de mots et de racines Arabes, au point que les habitants croient souvent employer un terme Berbère, alors qu'ils se servent d'un vocable Arabe. Toutefois, le fond de la langue est le Kabyle, et cette corruption, déjà ancienne, du dialecte local, n'est que le résultat du lent travail d'infiltration opéré depuis la conquête Arabe par les missionnaires musulmans.

D'autre part, beaucoup d'hommes aujourd'hui parlent, au besoin, un Arabe plus ou moins aisé et pur, appris sur les marchés de la plaine et surtout dans les villes (Constantine, Bône, Sétif, Bougie et Souk-Ahras), où ces indigènes vont travailler.

Très peu de femmes parlent l'Arabe (constaté surtout dans les Mehdalla et les Beni-Yala). Mais il est certain que, d'ici quelques années, l'Arabe sera parlé plus ou moins convenablement par tous les indigènes de cette première région, concurremment avec le dialecte Kabyle.

2^{me} Région : *Sud*. — Les Douars qui se trouvent compris dans cette deuxième région sont, en suivant la direction Est-Ouest :

Douar Beni-Mansour (tribu des Beni-Mansour) ; Douar Sebkhah (tribu des Sebkhah) ; Douar Ahl-el-Ksar (tribu Ahl-el-Ksar) ; enfin, quelques fractions des douars Tachachit et Tigremt, constitués par l'ancienne tribu des Beni-Yala, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut.

Les habitants de ces circonscriptions administratives parlent le même dialecte Berbère que leurs congénères de la première région, plus corrompu peut-être. Ces gens, en effet, sont en continuelles relations avec les indigènes de langue Arabe des Bibans, d'Aumale mixte et d'Aïn-Bessem, dont ils fréquentent assidûment les marchés, où ils vont en ziara et parfois même où ils se marient.

Il en résulte que, sauf de rares exceptions, tous les hommes parlent l'Arabe. On peut même dire que dans les Ahl-el-Ksar, le Sud de Sebkhah et surtout dans les Beni-Mansour, l'Arabe est aussi familier aux habitants que leur langue d'origine. Cette remarque s'applique aux femmes presque autant qu'aux hommes.

J'ajoute que la prononciation est meilleure que chez les indigènes de la première région, le tour de phrase est moins embarrassé, plus naturel que chez ces derniers.

CONCLUSIONS

Ainsi donc l'Arabe est destiné, dans un avenir assez peu éloigné, à être parlé concurremment avec le Kabyle sur tout le territoire de la Commune Mixte.

Cette prise de possession est un fait à peu près accompli, sur la partie de la commune mixte comprise entre la vallée de l'Oued-Sahel et le pays Arabe.

Il est même raisonnable de penser que la montée de la langue de l'Islam, pour laquelle les Kabyles professent, malgré leurs rancunes, un respect traditionnel, comme pour tout ce qui touche à leurs anciens vainqueurs, dépassera, dans un avenir plus ou moins long, les sommets du Djurdjura, derrière lesquels les missions maraboutiques ont, depuis des siècles déjà, jeté quelques semences ..

COMMUNE MIXTE DE PALESTRO.

« sauf les Beni-Khalfoun, les Khachena-el-Djebel et les Ammals, qui conservent intacte la langue Kabyle, les autres douars, presque tous de même origine parlent arabe.

DOUAR AMMAL : *Fractions Tala-Mehdi et Ouled-Ben-Lemmou.* —

D'origine maraboutique, venus de Soukiet-el-Hamra (Maroc), un assez grand nombre d'habitants s'étant alliés à des familles Kabyles, la langue Berbère a des tendances à se propager dans ces deux fractions ».

Fraction Amara Lalia (Déchera Ouled-Ben-Salah). — « Une Déchera de cette fraction, d'origine maraboutique, parle l'Arabe ».

Fraction Baba-Ali. — Familles maraboutiques dont l'ancêtre était originaire de Soukiet-el-Hamra (Maroc). Parlent l'Arabe ; seulement, par leurs unions et leurs rapports journaliers avec les Berbères du douar, ont une grande tendance à parler le Kabyle. Dans un certain temps, l'usage de cet idiome sera seul employé ».

Fraction Beni-N'Zar Selja (Déchera Tizi). — « Une déchera de cette fraction, d'origine maraboutique, provenant de Ouled-Sidi-Braham Boubekeur, du département de Constantine, parle l'Arabe et a cependant des tendances à adopter l'idiome Berbère ».

Fraction Khachena-El-Djebel. — « Les Khachena de la montagne sont d'origine Arabe et leur installation dans le pays se perd dans la nuit des temps. Parlent uniquement la langue Berbère et paraissent avoir adopté les mœurs des Kabyles du Djurdjura. Comment en sont-ils arrivés à cette transformation ? Aucun indice certain ne peut nous fixer sur ce point. On sait seulement que les Khachenas de la montagne, de même origine que les Khachenas de la plaine, sont devenus réfractaires à la domination Arabe et que, contrairement à leurs frères de la plaine, ils ont abandonné les mœurs et la langue maternelles, pour s'allier aux Berbères et adopter en même temps que leur langue, leur même manière de vivre ».

COMMUNE MIXTE DE TABLAT.

« ... dans la commune mixte de Tablat, le Berbère n'est plus aujourd'hui compris et parlé que dans le douar des Beni-Miscera.

Sur les fractions que comporte cette unité administrative, la fraction Zouguaia est la seule où la langue arabe est et a toujours été d'un usage

exclusif, à cause sans doute de l'origine ethnique de ce groupe. Partout ailleurs, mais seulement dans les relations de famille, ou encore entre ressortissants de fractions Berbères, l'idiome Berbère est d'emploi courant; concurremment, du reste, avec la langue Arabe. La première langue que les enfants apprennent est, d'une façon presque exclusive, le Berbère : ce n'est que parvenus à l'âge de puberté, au moment où ils commencent à fréquenter les marchés régionaux, qu'ils deviennent arabophones.

En ce qui concerne les régions d'où le Berbère a disparu à une époque récente, je ne puis signaler dans ma commune, que la fraction Beni-Zerman du douar Tourtastine, où il est resté en usage dans les relations de famille, jusqu'à une période remontant à 40 ou 50 ans.

Actuellement il n'y serait plus compris, pour ainsi dire, des ressortissants de ce groupe ».

ARRONDISSEMENT DE MEDEA

COMMUNE MIXTE DE BERROUAGHIA.

La langue Berbère n'est parlée que dans un seul douar de cette Commune Mixte, le douar Zaatit ».

Ce douar comprend quatre fractions, savoir : Les Beni-Hamou, Ouled-Anceur, Ouled-Bou-Ali et Djerrah.

Dans la première de ces fractions, la moitié des habitants parle le Berbère. Enfin, dans la fraction Djerrah, on ne parle que l'Arabe et on ignore le Berbère.

Les indigènes du douar Zaatit qui emploient la langue Berbère s'en servent constamment entre eux et l'emploient toujours dans les conversations qu'ils ont avec leurs voisins les Beni-Miscera, Commune Mixte de Tablat, et les Beni-Salah de la Commune de Blida ».

ARRONDISSEMENT DE MILIANA

COMMUNE DE LITRE.

« Dans la partie Nord du douar des Ariba, voisine des Beni-Menasser, l'idiome Berbère était encore en usage dans un certain nombre de familles il y a soixante ou soixante-dix ans environ. Les indigènes qui parlaient cette langue ont, petit à petit, disparu et ils ont été remplacés par une population musulmane exclusivement Arabe ».

COMMUNE MIXTE DES BRAZ

Une observation préliminaire paraît tout d'abord s'imposer : c'est que, dans la Commune Mixte des Braz, comme en général dans toute l'Algérie, l'aire géographique de la langue Berbère se trouve, par des nécessités d'ordre historique subies par les populations autochtones, délimitée par la configuration même du territoire de cette unité communale.

Toute la région montagneuse qui s'étend du douar Tacheta est, en effet, habitée par des tribus Berbères, qui emploient généralement leur langue d'origine, tandis que les plaines et les vallées fertiles le sont par des populations qui s'expriment en langue Arabe. C'est ainsi, par conséquent, que nous ne rencontrerons dans les douars Bou-Hallouane, Ahl-el-Ouled, Djelida, Ouaguenay, Bourached, Zeddine et Chemla, aucun indigène parlant ou même comprenant la langue Berbère, sauf, bien entendu, quelques ouvriers de passage venus des régions Kabyles, bien qu'il ne soit pas très rare cependant d'y rencontrer des individus dont les noms sont à consonnance Berbère.

Au douar El-Hammam et dans la fraction de ce nom, nous ne trouvons qu'une seule famille : Les Naalamene, composée de huit personnes, dont les membres comprennent et emploient entre eux la langue Kabyle. Le père de famille est, en effet originaire de la tribu Kabyle des Beni-Menasser, mais il est installé au douar El-Hammam depuis plus de cinquante ans. Avant son arrivée au susdit douar, la langue Arabe était exclusivement employée dans les trois fractions : El-Hammam, Djebabra et El-Merdja, qui forment le douar El-Hammam, bien que la tribu des Beni-Menad, installée sur ce territoire, paraisse être d'origine Kabyle ».

.....

« La « Qebila », ou confédération des Beni-Menasser, dont les membres sont répartis entre les deux douars Zaccar et Bou-Mad, est une importante tribu d'origine Berbère qui s'est, jusqu'à la conquête française, maintenue indépendante pendant plusieurs siècles sans se mêler aux populations voisines et dont la langue se distingue des dialectes Kabyles employés par les populations environnantes, elles aussi cependant d'origine Berbère. Les Beni-Menasser, en effet, parlent le « Chaouïa », d'après Ben Sedira et surtout M. Basset René, auteur d'une étude spéciale sur le dialecte des Beni-Menasser ..

.....

On peut au contraire considérer que le « Chaouïa » est d'un emploi général dans le douar Boumad. Il convient cependant d'observer qu'il y a, dans chaque fraction, quelques familles d'origine maraboutique faisant usage de l'Arabe pour les relations de leurs membres entre eux. C'est ainsi que dans la fraction Gheraba, peuplée de huit cents habitants, une centaine d'individus environ emploient l'Arabe dans leurs relations de familles ; dans la fraction Oued-El-Had, une soixantaine de personnes sur huit cent cinquante, et dans la fraction Talakhinkh, vingt-six sur huit cents.

.....

Le douar Beni-Ghomeriane, dont l'étendue assez restreinte se trouve limitée au Sud par le Chélif et par le douar El-Aneb de tous les autres côtés, tire son nom de la tribu qui peuple son territoire. Les Beni-Ghomeriane sont d'origine Berbère et parlent le Zenatia. Mais comme la majeure partie de ce douar s'étend dans la plaine du Chélif, la langue Arabe y est plus généralement employée, par suite des relations de voisinage avec les familles religieuses des Beni-Boukni, commune de Kerba, et les tribus Maghzen, d'origine Arabe, installées par les Turcs sur le territoire du douar Bouzehir, commune de Duperré. Il ne reste donc plus au douar Beni-Ghomeriane que la fraction Beni-Mekhlifet, peuplée d'environ cinq cents habitants, où le dialecte zenatia soit encore employé et par la moitié seulement des gens de cette fraction dans leurs relations de famille. Il convient, d'autre part, de signaler que la disparition de la langue Berbère dans les trois autres fractions de ce douar, Hamadchia, Melkhatria et Boukaben, est de date encore assez récente. C'est ainsi, en effet, que l'adjoint indigène actuel des Beni-Ghomeriane, qui habite la fraction Mekhatria, se souvient d'avoir entendu son père et sa mère s'entretenir en Kabyle. Et il en aurait été de même dans les fractions Hamadchia et Boukaben, où le Kabyle aurait été employé par les vieilles gens pour parler, plus spécialement devant leurs enfants, de choses qu'elles désiraient leur laisser ignorer.

.....

..... il convient d'observer, en terminant, que la langue Arabe est entendue et comprise, à part d'assez rares exceptions, par la grande majorité de ces mêmes populations, qui l'emploient d'ailleurs dans leurs relations avec les Arabes d'origine ..

COMMUNE MIXTE DE TENIET-EL-HAAD.

DOUAR HAROUAT. — Le Berbère est parlé dans tout ce douar. Les habitants en font usage dans toutes leurs relations de famille, de commerce ou autres. On n'y parle Arabe que pour les affaires administratives et dans les relations avec les indigènes des communes ou douars voisins. A signaler cependant que l'usage du Berbère tombe quelque peu en désuétude dans la partie Nord-Est du douar, plus en contact avec les indigènes de la plaine du Chélif.

Les habitants se marient habituellement avec des femmes de cette dernière région, qui y apportent, avec leurs habitudes, le langage purement Arabe, qu'elles apprennent ensuite à leurs jeunes enfants ».

DOUAR AÏN-EL-ANSEUR : *Fractions Bouazza et Ouled-Ariba.* — « Ces trois fractions parlaient encore le Berbère au moment de l'arrivée des Français en Algérie. L'usage s'en est perdu depuis que les luttes qui mettaient journellement aux prises les gens des Ouled-Sidi-Sliman (ancien nom du douar Aïn-El-Anseur) avec leurs voisins des Matmatas, ont pris fin à l'arrivée de l'autorité française dans ce pays. Les vieillards d'Aïn-El-Anseur se souviennent très bien avoir entendu parler le Berbère chez eux et entre eux, mais ils n'emploient plus eux-mêmes que l'Arabe ».

ARRONDISSEMENT D'ORLEANSVILLE

COMMUNE MIXTE DU CHELIF.

DOUAR BENI-BOUDOUANE. — La moitié environ des indigènes des boccas Grilili et Yabouche, groupés autour du pic Dra-Messaoud, parlent le Kabyle. Il en est ainsi depuis plus de cinquante ans, ce qui donne à penser que le langage Berbère ne perd pas de terrain dans ce petit territoire, mais qu'une infiltration Arabe s'y est produite et qu'Arabes et Berbères ont gardé l'usage de leur langue respective. Toutefois, il résulte de ce voisinage que les Kabyles ont appris l'Arabe, qu'ils se servent habituellement de cette langue dans leurs relations sociales et qu'ils ne causent plus le dialecte de leurs ancêtres que dans la famille et entre voisins.

Deux autres boccas : Drâ-Ettaga et Boutouchent sont exclusivement Berbères, les enfants et les femmes ne connaissent généralement pas l'Arabe ; les hommes le parlent mal. Ces fractions sont situées dans une

région accidentée et sauvage, à la limite Sud du douar, près des Bethaïa de l'Ouarsenis.

Dans le reste du douar, la langue Arabe est seule en usage depuis plusieurs générations ».

DOUAR BENI-RACHED. — En face des Beni-Boudouane et séparés de ceux-ci par la vallée du Chélif, sont les Beni-Rached, d'origine Berbère. Le pays qu'ils habitent est montagneux, mais moins tourmenté que celui des Beni-Boudouane et plus accessible ; partant, les relations sont plus faciles. Ces indigènes fréquentent assidûment les trois grands marchés créés presque à la limite de leur douar : Orléansville, Oued-Fodda, Les Attafs ; ils sont en contact permanent avec leurs coreligionnaires arabes. Aussi le besoin de connaître la langue arabe leur a fait abandonner complètement et rapidement l'usage de leur dialecte local. Il y a quarante ans tout le douar parlait le berbère ; aujourd'hui, seuls les vieillards s'en servent entre eux et il n'est même plus usité dans les relations familiales. La prochaine génération n'en conservera même plus le souvenir. »

COMMUNE MIXTE DE L'OUARSENIS.

« Le berbère est encore en usage dans la partie Nord-Ouest de la commune mixte de l'Ouarsenis, partie essentiellement montagneuse et en dehors des vallées par où s'est effectuée la pénétration arabe.

DOUAR TIKERDJICHET. — Le douar entier de Tikerdjichet (1.306 hab.) est berbérophone. Les habitants emploient entre eux un dialecte qui diffère certainement du kabyle sous beaucoup de points, mais qu'entendent cependant très bien les Kabyles établis dans le pays, alors qu'il est complètement inintelligible aux Arabes. Ce groupe n'use du dialecte berbère que dans l'intérieur du douar, il emploie la langue arabe pour toutes ses relations extérieures.

DOUAR BETHAÏA. — Le même dialecte est parlé dans deux boccas du douar limitrophe de Béthaïa : les deux boccas Ouled-Mohamed et Khedjadja, de la fraction Gheraba.

Les autres fractions du douar, fractions détachées du massif et plus en communication avec les pays voisins par les vallées de pénétration, sont entièrement arabophones depuis un temps assez reculé.

DOUAR BENI-BOUKHANOUS. — Quelques vieillards du douar Beni-Boukhanous, appartenant à la fraction Ouled Aïssa, laquelle touche à l'est au douar Tikerdjichet, usent encore un peu dudit dialecte, qu'ils se souviennent avoir été parlé au temps reculé de leur jeunesse. Ils sont fort peu nombreux, et sont seuls dans leur fraction à comprendre la langue disparue.

En résumé le domaine du dialecte ne comprend guère que le douar Tikerdjichet, dont toutes les fractions sont berbérophones. — Il englobe une partie du douar Bethia, deux boccas de la fraction Gheraba, — les autres fractions du douar Bethaïa, sont arabophones ; ce sont les fractions : Ouled-Amara, Chenachnia, Ouled-Ali-ben-Yahia, Rouabah et Lambane. »

COMMUNE MIXTE DE TENÈS.

La commune mixte de Ténès comprend 14 douars. Les populations résidant à l'est de Ténès et formant les douars Taourira, Snifita, Beni-Haoua et Maine font toutes usage du dialecte berbère dans leurs relations familiales ou pour toutes les affaires qui se traitent dans ces régions ; cependant tous les hommes et quelques femmes comprennent l'arabe et se servent de ce langage pour leurs relations avec les Arabes ou les Européens qui ne comprennent pas le kabyle.

Dans le douar Beni-Derdjire qui est composé de quatre fractions, deux d'entre elles, les fractions Sidi-Bouali et Zaïmia parlent berbère, mais tous les habitants, y compris la plus grande majorité des femmes, comprennent l'arabe. Les deux autres fractions de ce douar, les Oulad-Bakhté et Touadjine, sont essentiellement arabes et ne comprennent pas le berbère.

Dans les neuf autres douars de la commune mixte, la langue arabe est seule pratiquée, ces douars sont : Heunus, Baghdoura, Talassa, Beni-Merzoug, Baâch, Oulad-Abdallah, Mchaïa, Hereufa et Dahra.

Toutefois je crois devoir ajouter que certains indigènes venant des Maine et Beni-Haoua, où la langue berbère est d'usage et résidant actuellement aux douars Baghdoura et Beni-Merzoug, parlent entre eux seulement cette langue, mais leur nombre est restreint et ils sont éparpillés dans les diverses fractions composant ces sections indigènes.

En résumé toute la région Est de Ténès peut être considérée comme parlant kabyle. Dans la région Ouest, certaines fractions des douars

Talassa, Baâch et Dahra, dénotent bien une origine berbère, mais on ne se sert plus du dialecte kabyle, et les plus anciens du pays ne se rappellent pas l'avoir entendu parler.

ARRONDISSEMENT DE TIZI-OUZOU

COMMUNE DE TIZI-OUZOU.

DOUAR BELLOUA et SIDI-MEDDOUN. — Dans ces deux douars peuplés, il y a plusieurs siècles par des individus venus des pays arabes, la langue parlée, il y a cinquante ans, était exclusivement l'arabe. Actuellement, on y parle presque entièrement le kabyle.

COMMUNE DE DELLYS.

DOUAR BENI-THOUR. — Dans le douar Beni-Thour et dans la ville de Dellys, les indigènes parlent et ont toujours parlé l'arabe. Une faible partie comprend le berbère, mais ne se sert de cette langue que lorsqu'elle se trouve en contact des Kabyles. »

COMMUNE MIXTE D'AZEFFOUN.

La langue arabe n'a supplanté, en aucune partie de la commune, celle qui se parle depuis des siècles dans le pays. Seuls, les journaliers s'absentant périodiquement pour les travaux agricoles dans les grandes exploitations des environs d'Alger et de Boufarik, ont appris à parler la langue arabe, mais ils ne s'en servent pas de retour dans leurs villages d'origine. Les femmes et les enfants et ceux qui n'ont jamais quitté le pays, ignorent les premiers mots de cette langue.

DÉPARTEMENT D'ORAN

ARRONDISSEMENT DE MASCARA

COMMUNE MIXTE DE FRENDA.

DOUAR OULED-SIDI-BENHALIMA : *Fractions Ouled-Sidi-Benhalima*, n° 1 et n° 2, *Henenda*. — « Les habitants de ces fractions, tous descendants du marabout Sidi Benhalima, qui a donné son nom à la tribu, ont conservé l'usage du dialecte berbère. Cet idiome se rapproche assez du dialecte zouaoui, pour que ceux qui le pratiquent comprennent les Kabyles et se fassent comprendre d'eux.

Néanmoins, cette langue est loin d'être d'un usage général ; seuls les vieillards l'emploient dans des circonstances particulières, notamment lorsqu'ils ne veulent pas être compris des étrangers. Les indigènes l'appellent langue *Zenatia*, probablement en souvenir de la famille Zénète des Beni Toudjine, dont ils sont originaires.

Des renseignements recueillis, il résulte que vers 1860, cette langue était d'un usage à peu près général dans les trois fractions précitées. La grande famine de 1867, en faisant disparaître nombre de vieillards, et en désorganisant les familles, contribua au déclin de la langue ancestrale. Ce vestige du passé disparaît de plus en plus d'ailleurs. Il n'existe aucun monument de la langue, ni de poésie populaire.

Toutes les autres parties du douar-commune Ouled-Sidi-Benhalima, sont arabophones exclusivement. »

ARRONDISSEMENT DE MOSTAGANEM

COMMUNE D'AMMI-MOUSSA.

« Dans aucune tribu, dans aucun douar partiel, dans aucune famille, chez aucun individu, le langage berbère n'est plus en usage.

La langue berbère a disparu depuis longtemps et les vieillards interrogés ne se souviennent pas de l'avoir entendu parler autrement que sous la forme de quelques mots fort rares émaillant la langue arabe. »

COMMUNE DE CASSAIGNE.

« Dans les Achaacha, tribu d'origine berbère, aucun mot de cette langue n'a, de mémoire d'homme, été employé. »

ARRONDISSEMENT DE TLEMCCEN

COMMUNE DE SEBDOU.

Il n'y a pas dans cette commune mixte, d'indigènes parlant le berbère. Le douar Azaïl fait bien partie des Beni-Snouss, et ses habitants se réclament d'une origine commune avec les gens du Thélis (territoire militaire), dont quelques fractions emploient encore cette langue, l'usage du berbère a été perdu dans les Azaïls depuis des temps fort reculés. Les vieillards habitant ces villages ne se souviennent pas avoir entendu parler ce dialecte pendant leur jeunesse.

ZONE FRONTIÈRE. — DIVISION D'ORAN

OUJDA.

D'une manière générale, les dialectes parlés par ces populations sont étroitement apparentés à ceux de la frontière ouest de l'Oranie. A l'origine, ils ont dû présenter entre eux une certaine unité à l'époque où la race berbère n'était pas encore morcelée par les guerres et les invasions des Arabes. Deux grands groupes de tribus se partageaient alors la prépondérance dans la région comprise entre Tlemcen et la Moulouya : les Koumia, dans la vallée de la Tafna et dans les montagnes qui s'étendent entre cette vallée et la basse Moulouya, et les Beni-Ifren (Beni-Ouassine, Beni-Yala, etc...) dans la région accidentée qui forme à l'Ouest le prolongement des monts de Tlemcen.

On sait que les Koumia ont été les premiers auxiliaires des Almohades; les Beni-Ifren ont, de leur côté, fondé un royaume à Tlemcen, au temps des Fatimides.

Les dialectes berbères que parlaient ces deux grands groupes de tribus n'ont vraisemblablement jamais été séparés les uns des autres d'une façon absolument tranchée. Ce n'est que plus tard qu'ils ont développé d'une façon plus caractérisée, leurs traits individuels.

A la suite des bouleversements politiques dont la région comprise

entre Tlemcen et la Moulouya fut le théâtre, un grand nombre de ces anciennes tribus ont disparu ; d'autres se sont déplacées, comme par exemple les Beni-Yala, qui habitaient à l'origine, les environs immédiats de Tlemcen et qui sont maintenant voisins des Beni-bou-Zeggou. Il en est qui se sont séparées de leur rameau d'origine et qui ont formé des tribus à part, tels que les Oulad-Bakhti, Zekkara, Oulad-Amor, anciennement compris dans les Beni-Yala. Enfin, certaines de ces tribus, ont vu s'installer à côté d'elles des tribus étrangères, arabes ou berbères : Ahlaf, Angad, Mehaya, Sedjâa, Beni-Mengouche, venus de la région du Chélif, etc...

Par suite de tous ces bouleversements, les anciens dialectes berbères se sont totalement désagrégés. Certains ont disparu sous l'influence de l'Arabe. D'autres sont en train de disparaître, comme par exemple le dialecte des Beni-Yala Cheraga, qui n'est plus parlé que par les deux fractions des Oulad-Moussa-ben-Amar et les Mehariche.

Les dialectes qui ont subsisté sont les suivants : dialecte des Beni-Snouss ; Beni-bou-Saïd ; Beni-Yala ; Zekkara ; Oulad-Bakhti ; Beni-Chebel ; Oulad-Amor ; Beni-Ouragh ; Beni-bou-Zeggou ; Oulad-el-Midi ; Beni-Koulal et Beni-Snassen. On remarquera ainsi, que le domaine comprend, au Sud, toute la chaîne montagneuse qui forme à l'Ouest, le prolongement des monts de Tlemcen, et au Nord, celle qui continue les monts Filhaouen jusqu'à la Moulouya. Ces deux régions montagneuses sont séparées par la grande plaine des Angad, où l'arabe seul est parlé. La loi, si généralement observée dans toute l'Afrique du Nord et qui veut que le Berbère se cantonne dans les régions montagneuses en abandonnant la plaine à l'Arabe, se trouve donc vérifiée une fois de plus.

On ne peut, faute de documents précis, établir une classification exacte de ces divers dialectes. Toutefois, d'après leurs origines et suivant le groupement des tribus ou fractions qui les parlent, on peut en faire deux grandes divisions :

- 1^o Dialecte des Beni-Snassen,
- 2^o Dialecte des Beni-Yala et ses ramifications.

Ce deuxième groupe comprend les dialectes parlés par les Beni-Yala proprement dits par les Zekkara, les Oulad-Bakhti et les Oulad-Amor, tribus qui, anciennement, faisaient partie des Beni-Yala. C'est pour cette

raison qu'on peut considérer leurs dialectes comme des ramifications de celui des Beni-Yala. A ce groupe, on peut rattacher les dialectes des Beni-bou-Zeggou, Beni-Chebel, Oulad-el-Midi et Beni-Koulal, leurs voisins. En somme, si l'on considère la plaine des Angad comme étant le centre du territoire linguistique qui nous occupe, on a, au Nord, les dialectes des Beni-Snassen et au Sud, deux groupes de dialectes : dialectes apparentés à celui des Beni-Yala et dialecte des Beni-bou-Zeggou et ses congénères.

Le tableau suivant résume les renseignements qui précèdent :

Tableau des dialectes berbères de la frontière Algéro-Marocaine

1^{er} groupe :

Dialectes des Beni-Snassen : Beni-Khalcd, Beni-Mengouche, Beni-Attig, Beni Ourimèche.

2^o groupe :

a) Dialectes algériens de la frontière : Beni-bou-Saïd, Beni-Snous, Beni-Yala-Cheraga (Ouled-Moussa-ben-Amor, El-Mehariche).

b) dialecte des Beni-Yala et ses ramifications : Beni-Yala-Sfassif, Zekkara, Oulad-Bakhti, Oulad-Amor.

c) Dialecte des Beni-bou-Zeggou et ses congénères : Beni-bou-Zeggou, Oulad-el-Midi, Beni-Chebel, Beni-Koulal.

« D'une manière générale, les indigènes parlant l'idiome berbère comprennent aussi l'arabe et dans leurs rapports avec les étrangers, en préfèrent l'emploi à celui de leur langue maternelle. Ils n'aiment pas prodiguer celle-ci et la réservent pour leur usage exclusif et pour la conserver entre eux, sans crainte d'être compris des étrangers. Seules les femmes ne comprennent pas l'arabe dans certaines tribus.

Certaines fractions maraboutiques voulant se parer d'une origine arabe affectent de ne pas parler le berbère, bien que le connaissant. Cependant, il en est qui ont complètement oublié le berbère : Zaouïa Oulad-Si-Ali-Kerzaz, chez les Bessara, Zaouïa Benioua, Zaouïa Oulad-Melha, Zaouïa Oulad-ben-Tahar, dans les Beni-Khellouf.

En dehors de ces fractions, il en est d'autres qui, sans être maraboutiques, ont cependant perdu l'usage du berbère, par leur seul contact

avec les Arabes : exemple Ayaden, Oulad-Aïssa et Incouzen, chez les Beni-Mimoun (Beni-Mengouche du Sud) ; Oulad-Ouerrou, Hebien et Oulad-Salah-Tahata (Beni-Marissen, Beni-Mengouche du Sud), etc...

Il est difficile de fixer la date précise à laquelle ces fractions ont cessé de parler le berbère. Toutefois, on peut déduire de certaines observations et traditions, que cette date est relativement récente. En effet, la plupart des fractions qui ont perdu l'usage du berbère, ont conservé leurs noms ethniques, sous la forme ancienne non arabisée, avec la terminaison *en* qui caractérise le pluriel berbère. C'est une preuve que l'adoption du langage arabe par ces tribus, ne remonte pas très loin. Aux dires des indigènes, il y a 40 ans, le berbère était d'un emploi général chez la plupart de ces fractions. »

Exception faite des Oulad-Boutchiche et Oulad-Aïssa, qui emploient indifféremment les deux langues, le reste de la population d'origine berbère, parle depuis bien longtemps arabe et a oublié la langue maternelle à la suite de ses nombreux mariages et relations avec Mehaya et autres tribus des Angad. »

TERRITOIRES DU SUD

TERRITOIRE D'AIN-SEFRA

CERCLE DE COLOMB-BECHAR.

Ksar de Taghit. — La langue berbère n'est plus usitée couramment dans le Ksar de Taghit ; seuls, les indigènes de 50 ans et au delà, savent encore le berbère, ce qui semblerait indiquer que cette langue est abandonnée depuis une cinquantaine d'années environ. »

ANNEXE DU GOURARA.

CAIDAT HEHA : *Ksour Oulad-Baord.* — « Savent aussi le berbère.

Ksour Zenata. — « Savent aussi l'arabe. »

CAIDAT KALI : *Ksour Kali et Guentour.* — Etaiient d'origine arabe, savent également l'arabe, à l'exception d'un petit nombre de femmes. »

CAIDAT KHENAFSA DE L'AOUQUEROUT : *Ksour Chorfa et Zona*. — Savent aussi le berbère. »

CAIDAT KHENAFSA DU GOURARA : *Ksour Irzer, Mamoura et Khenafsa d'Azoura*. — Savent aussi le berbère. »

TERRITOIRE DE GHARDAIA

ANNEXE DE LAGHOuat.

« La population indigène du Cercle de Ghardaïa est formée de deux éléments ethniques essentiellement distincts : l'élément arabe et l'élément berbère.

Le premier de ces éléments est représenté par les trois tribus des Chaamba Berazga, Ksar de Metlili Oulad-Allouch et Oulad-Abdel-Kader, et par un certain nombre de familles qui se sont groupées autour des Ksour Mozabites et ont formé les populations dites Agrégées du M'zab (Medabih, Oulad-Yahia, Attatcha, etc.) A ce groupe se rattachent les Beni-Merzoug, fraction arabe malékite qui, bien qu'ayant conservé sa religion et sa langue, a pris aussi la langue et les mœurs des Beni-M'zab.

Le deuxième élément est constitué par les Beni-M'zab. On pourrait y comprendre les quelques Gourariens qui, venus des Oasis Sahariennes, s'implantent au M'zab pour y exercer les professions de jardiniers, armuriers, journaliers, etc.

Les indigènes issus de ces groupes ethniques ont tous conservé leur langue mère, mais les étroites relations d'affaires qui les unissent ont eu pour effet de propager dans une certaine mesure l'usage du dialecte berbère-mozabite chez les Arabes, et l'usage de la langue arabe chez les Mozabites. La connaissance de l'arabe est d'ailleurs une nécessité pour ceux de ces derniers que leurs opérations commerciales appellent hors de leur pays.

Il existe enfin une population distincte des précédentes par son origine ; c'est la population nègre affranchie, qui s'est incorporée à la population mozabite et en a pris la langue, les coutumes et la religion. »

Observations

Quelques familles des Beni-Merzoug, qui sont d'origine arabe, mais qui se sont intimement incorporées à la population mozabite de Ghardaïa, ont été décomptées avec les fractions berbères de cette tribu. Il en a été de même pour les nègres affranchis qui, eux, sont entièrement berbérisés.

D'une manière générale, les langues arabe et berbère se répartissent dans les proportions suivantes :

Mozabites parlant l'arabe.....	60 %
Femmes mozabites parlant l'arabe.....	30 %
Enfants mozabites parlant l'arabe.....	20 %
Arabes agrégés adultes parlant le berbère.	60 %
Femmes arabes parlant le berbère.....	30 %
Enfants arabes parlant le berbère.....	20 %

TERRITOIRE DE TOUGGOURT

CERCLE DE TOUGGOURT.

« En résumé, dans tout l'Oued-Rhir :

1° On ne rencontre plus le berbère actuellement employé comme langue usuelle que dans deux Caïdats, Témacine et Meggarine, sur un ensemble de dix Ksours ou villages.

2° On ne retrouve le souvenir de cette langue que dans un seul village du Caïdat de Témerna (Témerna Guedima).

Il est cependant certain que tous les Ksouriens de l'Oued-Rhir ont parlé le berbère à des époques plus ou moins reculées, mais il faut bien noter que l'on se heurte, dans des recherches de ce genre, à l'inepte point d'honneur de ces populations, qui, musulmanes, se croient obligées de rattacher leur origine au prophète de leur religion.

C'est une humiliation pour elles d'avouer leur origine berbère alors que, si elles connaissaient mieux la valeur comparée des deux races, elles devraient au contraire en tirer gloire ».

TERRITOIRE DES OASIS

ANNEXE DE OUARGLA.

Les sédentaires parlent généralement le berbère, tandis que les nomades parlent l'arabe.

Les uns comme les autres étant en relations constantes, possèdent quelques notions très élémentaires de la langue qui n'est pas leur langue propre ».

POSTE D'EL-GOLEA.

Fraction de Ouled-Sidi-El-Hadj-Sahia. — D'origine maraboutique venus des Zibans.

La fraction toute entière parle exclusivement l'arabe.

Un seul individu, Ahmed-ben-Thaleb, parle couramment la Zenatia, qu'il a apprise au Touat, où il faisait ses études dans une zaouïa, suivant la coutume existant à El-Goléa avant l'occupation française. L'individu en question a peu l'occasion de parler ».

Fraction des Harratin. — Quant aux Harratin, nous ne voyons pas en eux les premiers habitants du pays ayant, d'après certains auteurs, précédé les Zenatas. Un Hartani est en effet le fils d'un Zenata et d'une négresse ou d'un nègre et d'une Zenatia. La racine Hartani employée dans le langage courant ne permet aucune hésitation. Un Hartani est un mulâtre, un homme de couleur, dans le cas présent, cette couleur est très foncée ».

V. — Supplément officieux d'enquête

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

ARRONDISSEMENT DE CONSTANTINE

COMMUNES DE TEBESSA ET D'AIN-BEIDA.

Il est intéressant de noter quelle est la langue maternelle des habitants de la fraction des Mérardia de Tébessa, qui ont conservé leurs coutumes berbères et leur langage, bien que parlant couramment l'arabe.

Il résulte des renseignements recueillis sur cette fraction qu'elle est originaire de la tribu berbérophone des Nememchas, du territoire militaire de Tébessa et non de la tribu arabophone des Ouled-Sidi-Yaïa-ben-Thaleb, dont descendent les gens peuplant la commune mixte de plein exercice de Tébessa. On ne sait pas exactement l'époque à laquelle les Mérardia se sont fixés sur ce point, mais on estime que leur émigration remonte à plus de deux siècles.

Leur langue maternelle est donc le berbère qui se parle dans les Nememchas, c'est-à-dire le Chaouïa.

Ce qui explique que, malgré leur infime minorité, ces indigènes ont gardé leurs coutumes et leur langage original, c'est qu'ils ont conservé des relations avec la tribu mère dans laquelle ils se rendent fréquemment et contractent de nombreuses unions.

En ce qui concerne la commune d'Aïn-Beïda, les populations indigènes y parlent indistinctement le chaouïa et l'arabe, mais il y a lieu de faire observer que le chaouïa reste toujours la langue préférée, celle dont les femmes surtout se servent le plus volontiers et qu'elles enseignent d'ailleurs à leurs enfants dès leur plus jeune âge.

Le chaouïa est à ces populations ce que le patois est aux gens de nos campagnes, un idiome qui rappelle une origine commune, un passé commun, et permet à une collectivité de s'exprimer en mots et phrases que ne peuvent comprendre les étrangers au groupement.

Cette considération nous amène à croire que cet état bilingue se prolongera longtemps dans la région d'Aïn-Beïda.

D'autre part, sur les rapports réciproques de l'arabe et du berbère, je crois devoir vous faire remarquer que c'est le contraire qui se produit dans le département de Constantine. Je pourrai même citer une commune dans laquelle j'ai servi, celle de Châteaudun-du-Rhumel, où toute une tribu, celle des Ouled-Abd-en-Nour, autrefois berbérophone, est devenue presque entièrement arabophone.

Les causes de cette prépondérance prise par l'arabe sont, à mon avis, les suivantes :

1° L'enseignement donné aux indigènes dans la langue arabe et non berbère (Médersa, Ecoles arabes, Ecoles coraniques) ;

2° Les livres religieux, notamment le Coran, écrits en arabe ;

3° Les transactions sur le marché qui ont toujours lieu en arabe, l'arabe étant dans la plupart des régions la langue la plus répandue chez les maquignons, marchands de bestiaux, hommes d'affaires, domestiques ;

4° L'obligation faite aux magistrats français et musulmans et aux officiers ministériels, de ne se servir dans la rédaction et la traduction des actes, avertissements, etc., que de la langue arabe ;

5° L'arabe, langue officielle pour tous les actes administratifs et judiciaires, est également la seule adoptée par la presse, non seulement en Algérie, mais en Tunisie.

Telles sont, à mon avis, les raisons primordiales qui font reculer de plus en plus le berbère devant l'arabe et dont les effets s'accuseront encore davantage dans l'avenir.

(*L'Administrateur détaché*, 13 mai 1911).

COMMUNE MIXTE D'AIN-M'LILA.

A mon avis, l'état bilingue relevé dans la plus grande partie du territoire de la commune mixte d'Aïn-M'lila est susceptible de quelque permanence et je ne serais nullement étonné qu'il franchît même plusieurs générations. Je me rappelle, en effet, avoir remonté mes investigations aussi loin que possible et il semblait en résulter que l'état actuel des choses avait toujours existé, sans modification bien appréciable. Il n'y a aucune raison, à mon avis, pour qu'il n'en soit de même bien longtemps.

La langue maternelle de tous les habitants est le chaouïa et ce n'est que pour la satisfaction des intérêts extérieurs que l'arabe est usité. Revenu au foyer conjugal, tout le monde ne parle que le chaouïa.

Quant à la mechta des Ouled-Sellem, où le chaouïa tend à disparaître, je n'en vois d'autres raisons que la fusion par mariages. La plupart des maris parlant arabe, ont pris des épouses parlant chaouïa. Cette dernière langue fait place à la langue arabe dans les rapports domestiques et les enfants ne parlent qu'arabe.

D'une façon générale, partout où le Berbère recule devant l'Arabe, les causes sont démographiques, ou plutôt économiques, mais nullement religieuses ou linguistiques.

(*L'Administrateur*, 12 mai 1911.)

Depuis des siècles et malgré l'imposition forcée de la religion musulmane, la langue berbère n'a pu être supplantée chez la race autochtone par la langue arabe. Cette dernière a été apprise et est parlée il est vrai, par une grande partie de nos populations berbères, mais combien aussi ne la comprennent que peu ou pas. Nous le constatons tous les jours au cours de nos informations judiciaires en pays chaouïa et kabyle, et surtout chez les femmes.

A mon avis, la langue arabe ne supplantera jamais la langue berbère en tant bien entendu que langage usuel et familial chez nos Kabyles et Chaouïas.

J'ai eu l'honneur d'être adjoint ici, il y a 23 ans et, revenu dans cette partie du département de Constantine en qualité d'Administrateur, je puis constater que les deux langues en sont restées au même point dans les différents douars habités par la race berbère ou arabe.

(*L'Administrateur*, 28 mai 1911.)

COMMUNE MIXTE DE CHATEAUDUN-DU-RHUMEL

Je dois ajouter à mon rapport de 1910, que la population indigène de ma commune est divisée en deux tribus, celle des Abd-En-Nour et celle des Telergma. Ces tribus se sont constituées par le groupement d'indigènes venant du Maroc ; de Fez et de Seguia-el-Hamra, conduits, les Abd-en-Nour par un marabout, les Telergma par un chef influent n'ayant aucune puissance religieuse.

Ces individus vinrent s'installer dans la région de Châteaudun, il y a deux ou trois siècles, après avoir séjourné quelque temps dans le pays compris entre les Aurès, Barika, Bou-Saada et Touggourt.

A cette époque, la région de Châteaudun, il y a deux ou trois siècles n'était pas habitée, elle était fréquentée en été, comme de nos jours d'ailleurs, par des nomades qui trouvaient dans le pays des pâturages pour leurs troupeaux.

Il résulte donc, de ces renseignements qui nous ont été fournis par la chronique, que la population indigène de Châteaudun a été formée d'Arabes, à l'exclusion de tout élément berbère.

Je dois ajouter que les indigènes de ma commune, considèrent comme Kabyles, les habitants de la commune de Fedj-M'zala, bien que ces individus n'aient aucun caractère commun avec la race berbère et parlent exclusivement l'arabe.

(*L'Administrateur*, n° 1599, 11 mai 1911.)

COMMUNE MIXTE DE MORSOTT.

Les habitants de ma commune font partie de la tribu des Ouled-Sidi-Yahia-ben-Thaleb, et sont arabophones.

Très peu nombreux sont ceux qui emploient les dialectes berbères, fait à mon avis insuffisant, pour considérer la commune mixte de Morsott comme lien de transition entre la Tunisie arabophone et l'Aurès berbérophone. Cette liaison avec tous les dégradés se constaterait plutôt dans les communes de La Meskiana, Oum-el-Bouaghi et Khenchela ; Morsott et l'Aurès pouvant être considérés comme les deux opposés,

En effet, je crois que les rares berbères chaouïas qui se trouvent dans ma commune à l'état sporadique et tard venus, forment un élément trop peu important pour avoir eu la moindre influence sur les Arabes de la région. Isolés au milieu d'un immense pâtre arabophone, leur langue me paraît appelée à disparaître par suite de lois ou d'exigences purement économiques. J'estime qu'il y a lieu de laisser de côté les nombreux colporteurs kabyles qui sillonnent ma commune sans y demeurer.

Dans le douar Morsott, on compte à la Mechta-el-oued, dix familles chaouïa, originaires du douar Touzeline, commune mixte d'Oum-el-Bouaghi. Ces indigènes qui se sont installés sur des communaux, parlent le berbère dans leurs relations de famille, mais leur langue est appelée

à disparaître par suite de leurs continuelles relations avec l'élément arabe.

Dans le même douar, il y a également huit familles originaires des Ouled-Zaouïa, commune mixte d'Aïn-M'lila, qui se trouvent dans les mêmes conditions que précédemment, Dans la mechta Khaïsia, il y a également quinze familles chaouïas qui se sont installées sur des communaux, depuis une vingtaine d'années environ, ces indigènes parlent généralement l'arabe.

Dans le douar El-Meridj, la population est entièrement arabophone, il en est de même du douar Belkif.

A Youks, on compte une trentaine de familles chaouïas, originaires des Ouled-Rechèche.

Le peuplement le plus important de Chaouïas se trouve à Bekkaria, dans la mechta des Ouled-Melloul, 56 familles originaires des Ouled-Zouai, commune mixte d'Aïn-M'lila, venues il y a une trentaine d'années s'installer sur un terrain domanial, causent toujours le chaouïa dans leurs relations de famille.

Chez tous ces indigènes, la langue berbère est appelée à disparaître ; dans certaines familles déjà, vieillards et femmes sont les seuls à employer continuellement le chaouïa.

Les causes de la disparition du chaouïa me paraissent purement économiques.

Les mariages mixtes sont excessivement rares. Aucun thaleb n'étant installé chez les Chaouïa illettrés, la disparition de leur langage ne pourrait s'expliquer par des causes religieuses.

Dans une question aussi délicate, je ne désire cependant apporter aucune affirmation, car il est possible que certaines considérations d'ordre ethnographique ou purement linguistique m'aient totalement échappé.

(L'Administrateur, n° 2711, 12 juillet, 1911.)

ARRONDISSEMENT DE BATNA

COMMUNE MIXTE D'AIN-EL-KSAR.

La langue arabe n'est, dans la commune, parlée que dans quatre petits îlots de population noyés au milieu des Berbères ; ce sont des gens originaires des Saharis de Barika, qui ont été cantonnés par raison administrative.

Des séjours assez longs que j'ai faits autrefois dans les communes voisines d'Aïn-el-Ksar (Oum-El-Bouaghi, 4 ans, Khenchela, 3 ans, Aurès, 4 ans), m'ont permis de connaître suffisamment la région, pour pouvoir affirmer que le berbère (dialecte chaouïa), est d'un usage général dans le pays, surtout entre femmes ou d'hommes à femmes cet idiome est employé exclusivement.

Au dehors, entre hommes, par suite du séjour de nombreux nomades du Sud et principalement d'indigènes originaires de la région de Barika, installés dans le pays depuis plus de 70 ans, la langue arabe est assez employée. Mais il ne saurait faire de doute pour personne que la race autochtone est d'origine berbère.

(*L'Administrateur*, n° 2585, 30 juin 1911.)

COMMUNE MIXTE D'AIN-TOUTA.

Le dialecte berbère en usage chez les populations indigènes d'une partie de la commune mixte d'Aïn-Touta, est d'un emploi presque exclusif dans les douars Ouled-Aouf, Ouled-Chellih, Tcnant et Aïn-Zatout ; il m'a été en outre facile de constater que le berbère est la langue familiale, la langue arabe n'étant employée que lorsque les Berbères entrent en relations avec des arabophones. Ainsi, alors que le Berbère par ses relations se voit obligé de connaître la langue arabe, la femme berbère en général, ignore complètement la langue arabe ; il y a donc lieu de n'attribuer qu'au commerce de plus en plus fréquent entre ces deux races l'usage de la langue arabe chez les peuples berbères.

Je ne pense donc pas qu'une influence religieuse, administrative ou même démographique, soit une des causes de la pénétration de la langue

arabe, mais j'ai pu me rendre compte que le côté linguistique n'était pas complètement étranger à cet état de choses ; en maintes circonstances le dialecte berbère, étant donné le développement social de ce peuple, est insuffisant pour exprimer certains besoins nouveaux et les relations commerciales qui mettent en présence les Berbères et les Arabes, sont de nature à obliger les premiers à emprunter à la langue arabe de nombreux mots ; cela toutefois ne me paraît pas devoir mettre en péril l'existence même du dialecte berbère et permettre de supputer une déchéance prochaine de cet idiome ; il est fort possible que dans trois ou quatre générations, les deux langues se fassent équilibre, mais, la population berbère de la commune étant plutôt sédentaire, je ne pense pas qu'il y ait lieu de prévoir dans un temps même reculé, la disparition de la langue berbère ; j'ajoute qu'aucun cas de reberbérisation ne s'est produit dans ma commune.

(L'Administrateur, n° 1487, 28 juillet 1911.)

COMMUNE MIXTE DE L'AURES.

I

Le berbère est la langue parlée des indigènes de la commune mixte de l'Aurès.

Comme le Kabyle, l'Aurassien est économe. Les travaux des champs absorbent son esprit. Généralement monogame, il charge son épouse de veiller aux premiers pas de leurs enfants, et ceux-ci, dès qu'ils commencent à balbutier, prononce des mots chaouïas. Les enfants aurassiens apprennent naturellement la langue maternelle qu'ils n'oublient jamais.

Ceux qui suivent les cours des tolbas ne sont pas nombreux. Peu fanatiques, ils se bornent à réciter quelques sourates du Coran qui est écrit en arabe et dont la plupart ignorent la signification. Ils psalmodient machinalement ces sourates et n'éprouvent pas le besoin d'étendre leurs connaissances théologiques, puisqu'il suffit, disent-ils, de prononcer avant de mourir, la formule arabe suivante : « La allah ila Allah Mohamed raçoul Allah », ce qui veut dire : Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son prophète ». En dehors de cette masse ignorante, il existe quelques personnages d'ordre religieux et administratif n'ayant que des notions rudimentaires d'arabe. Le berbère écrit n'existe donc pas.

II

Les Ouled-Ziane, de pure race arabe, ancêtres des gens d'El-Haouamed, Ouled-M'rabet, Ouled-S'bgag, Djemora, Beni-Souïk et Branis, trop à l'étroit dans leur oasis, pénétrèrent il y a deux siècles environ, chez les Ouled-Abdi (Aurès). Ces derniers, gens paisibles, furent vite fatigués de cette existence de lutte et de pillage et plutôt que de voir leurs récoltes dévastées tous les ans ils préférèrent partager avec leurs ennemis et prendre ceux-ci comme associés. Les Ouled-Ziane apprirent un peu le chaouïa et les Ouled-Abdi, qui habitaient la région Nord-Est de l'Aurès, apprirent l'arabe.

Les collectivités d'Oued-Mériel et Oued-Taga, voisines de Batna et Lambèse, sont donc bilingues.

Il est certain que la langue berbère recule un peu dans l'Aurès, mais beaucoup moins qu'en Kabylie. Les habitants de cette dernière région montagnaise s'expatrient pour aller travailler dans les villes. A Constantine par exemple, tous les cirEURs, commissionnaires, plongeurs, etc., sont Kabyles et on n'y rencontre pas un seul Aurassien, parce que la situation économique de mes administrés est généralement bonne. Seuls les moins fortunés s'engagent dans l'armée et les autres, de mœurs dissolues, sont toujours en fête. Ils passent leur temps à faire des expéditions amoureuses, à se marier et divorcer !

Autrefois les Arabes n'osaient pas se rendre dans le massif aurassien de crainte d'y rencontrer de grands fauves et d'être détroussés par les pillards ; il n'en est pas de même aujourd'hui, aussi mes administrés habitent la région Nord-Est, voisine de Batna et Lambèse et ceux résidant au fond des vallées, passage des caravanes, ont-ils appris l'arabe.

III

Les Aurassiens n'aiment pas les longs voyages. Tout récemment un Chaouïa d'âge mûr, convoqué pour une affaire judiciaire, me déclare ne pas connaître Batna et n'être venu qu'une fois à Lambèse.

Les femmes de l'Aurès qui ne se sont jamais rendues en ville sont nombreuses et il arrive souvent qu'il est impossible de procéder chez elles à une information si l'on n'est pas accompagné d'un interprète pour le chaouïa.

Dans tout le douar Tighanimine, ainsi que dans les decheras d'Oughanime et Ouarka (douar de Menâa), les indigènes ne comprennent généralement pas l'arabe.

Les causes qui, dans la commune mixte de l'Aurès, amènent le recul du berbère devant l'arabe ne sont pas d'ordre démographique, puisque les Chaouïa se marient entre eux.

Les Arabes, qui sont venus chercher dans nos montagnes une félicité qui leur échappait ailleurs, ont tous vite reconnu leur erreur.

M. le lieutenant-colonel de Lartigue, dans sa monographie de l'Aurès, page 387, a déclaré avec raison que les mœurs des Chaouïa sont loin d'être austères. Bien que Musulmans, ils sont d'une tolérance qu'il serait difficile de trouver ailleurs. Les femmes surtout n'ont aucune moralité. Les filles attendent avec impatience leur premier mariage, après lequel elles se hâtent de divorcer pour acquérir le droit de se livrer à la prostitution la plus effrénée. Et ce n'est pas là un cas particulier ; c'est une règle générale qui ne comporte qu'un très petit nombre d'exceptions, produites le plus souvent par la naissance d'un enfant du premier mariage.

Les causes de recul sont peut-être un peu : 1^o d'ordre religieux 2^o d'ordre administratif, et enfin d'ordre économique.

1^o Lorsqu'il fallut assurer la fréquentation de la première école française, mes administrés me prièrent d'attacher un taleb à cette institution. Si les gens de Bouzina, Tagoust et Taghit où des établissements similaires viennent d'être créés, n'ont formulé aucune demande de ce genre, c'est parce qu'ils sont moins fanatiques que leurs coreligionnaires de Menâa, où il existe une djema des quadrya, dont l'influence s'étend surtout chez les Ouled-Ziane d'origine arabe et dont il a été question plus haut.

2^o Les indigènes voudraient tous exercer des fonctions publiques et comme l'administration préfère utiliser les services de gens lettrés, il

(1) Les Chaouïa sont devenus arabophones en séjournant à El-Kantara, Biskra et dans les oasis des environs où ils possèdent des palmeraies, fruit de leurs économies, tandis que les sahariens et les telliens n'ont acquis aucun immeuble dans l'Aurès.

peut se faire que pour atteindre leur but les Aurassiens, privés jusqu'en ces derniers temps d'écoles arabes, aient fréquenté davantage qu'autrefois les cours de leur tolba.

L'écoulement de leurs produits, leurs habitudes de transhumance et la nécessité de surveiller leurs palmeraies les oblige à se rendre plus fréquemment que jadis, pas très loin de leurs montagnes, en pays arabe et de se servir par conséquent de cette dernière langue.

Il ne faut rien attribuer à la linguistique des gens de l'Aurès. Cette science n'existe même pas à l'état embryonnaire. Aucun essai n'a été tenté dans ce sens.

IV

Il est possible de prévoir le passage des aurassiens berbérophones à langue française sans l'intermédiaire de la langue arabe. L'autorité académique a envoyé dernièrement à Tagoust, Chir et Taghit, des moniteurs kabyles, qui ignorent absolument l'arabe et les élèves, éloignés de tout centre de colonisation, ont fait de réels progrès en français.

Si l'enquête qui se poursuit a révélé un certain nombre de cas, peu nombreux en territoire civil, plus nombreux en territoire militaire, dans lesquels l'arabe recule devant le berbère, il faut signaler que le contraire s'est produit dans l'Aurès.

A mon sens, le berbère ne disparaît pas : 1° parce que les chaouïas se marient entre eux ; 2° parce que l'éducation des enfants est confiée à des femmes dont la mentalité est spéciale ; 3° surtout parce que l'on n'oublie jamais la langue maternelle.

Les Aurassiens sont berbérophones avec tendance à devenir trilingues. Dans quelques années, la généralité s'exprimera en chaouïa et arabe et, plus tard, en arabe, chaouïa et français. Ils pourront alors être comparés aux basques de l'arrondissement de Mauléon, qui parlent la langue maternelle, le patois béarnais et le français. Les anciens soldats originaires de la région que j'administre et les anciens élèves de l'école de Menâa, créée il y a vingt ans, sont déjà dans ce cas, ils parlent le berbère, l'arabe et le français.

(L'Administrateur, n° 849, 5 juillet 1911.)

COMMUNE MIXTE DU BELEZMA.

Le dialecte chaouïa domine, la langue arabe n'étant parlée que dans quelques petites fractions des douars Ras-el-Aïoun, Rahbat, El-Ksar, Ouled-Mahammed-ben-Ferroudj, Zana et Boughezal.

Dans le douar Cheddi, la langue arabe est parlée par les indigènes de la rive droite de l'Oued-Haracta et le dialecte chaouïa par ceux de la rive gauche.

Il s'agit ici de la langue domestique et je vais préciser sur ce point quels sont les douars et fractions où l'arabe est le dialecte familial.

DOUAR RAS-EL-AÏOUN. — Mechtas-Dar-Djenan et Aïn-Korma. Fraction des Ouled-si-Lahcen (d'origine inconnue), Mechta-Rabta, fraction des Dechetta, originaire des Oulad-Derradj, commune de Barika.

DOUAR-RAHBAT. — Fraction des Douaikh habitant la Mechta-Merz-Erlal, dans le nord du douar ; cette fraction, qui est cependant originaire de la tribu des Ouled-Ali-ben-Sabor (douars Gosbat et Ras-el-Aïoun), parle presque exclusivement l'arabe ; il est utile d'ajouter qu'elle compte ou a compté parmi ses membres des caïds et adjoints indigènes qui ont habité longtemps la région tellienne où ils ont amené avec eux leurs parents et serviteurs.

DOUAR EL-KSAR. — Fraction des Ouled-Saïd-ben-Slama. Ses membres, originaires de la commune mixte des Eulmas, parlent l'arabe en famille et indifféremment l'un ou l'autre dialecte dans leurs relations sociales.

DOUAR OULED-MAHAMMED-BEN-FERROUDJ. — La fraction des Saharis, originaires du sud de la province, est installée depuis une vingtaine d'année dans la commune et parle exclusivement l'arabe. Dans la fraction des Ouled-Amor, d'origine peu précise, quelques membres parlent l'arabe à l'exclusion du berbère, les autres parlent les deux langues.

DOUAR ZANA. — Dans la fraction des Oulad-Si-el-Hadj, qui habite la mechta Roknia, on se sert exclusivement, même dans les relations de famille, de la langue arabe.

Les Ouled-Si-el-Hadj sont d'origine berbère mais ils ont habité longtemps la région tellienne ; ils sont aussi très religieux et beaucoup d'entre eux sont lettrés en arabe.

DOUAR BOUGHEZEL. — Dans ce douar, quelques indigènes de la fraction des Ouled-Amor dont il vient d'être parlé à propos du douar Ouled-Mahammed-ben-Ferroudj, se servent de la langue arabe dans leurs relations familiales.

Dans le douar Cheddi, les indigènes habitant la rive gauche de l'Oued Haracta, parlent seuls le berbère comme langue maternelle, ils sont originaires du douar Ouled-Fatma dont nous aurons à parler tout à l'heure.

J'ajouterai que dans ma commune, il n'existe ni recul de l'arabe devant le berbère, ni recul du berbère devant l'arabe, mais il importe de constater que la majeure partie des indigènes parle les deux langues ; il faut constater comme ne parlant qu'une langue, les Saharis du douar Ouled-Mahammed-ben-Ferroudj, absolument rebelles au berbère, et les Douaïkh de Rahbat qui le parlent peu ou mal.

D'autre part, quelques montagnards des douars Ouled-Fatma, Mérouana, Zana, très arriérés, ne connaissent pas un mot d'arabe ; ce nombre va diminuant d'années en années.

Les causes, non pas du recul du berbère devant l'arabe, mais de la coexistence des deux langues dans une région où la langue arabe était peu parlée il y a quelques années, sont en partie celles que vous indiquez.

Si je ne crois pas à la propagande musulmane (cause religieuse), j'estime que les mariages mixtes (en assez petit nombre cependant) et surtout les causes administratives (actes officiels, informations judiciaires, affaires judiciaires (mahakmas) et relations de tous les jours entre les administrés et le personnel administratif), et les causes économiques (action énorme des marchés, qui, en raison de leur importance grandissante, deviennent le lieu de rendez-vous de nombreux arabes du sud), ont amené la plus grande partie des berbères de la région du Belezma, à parler l'arabe.

(L'Administrateur, n° 2026, 3 juillet 1911.)

COMMUNE MIXTE DE KHENCHELA.

Les Chorfas qui descendent de Sidi-Fethallah-Ech-Chérif, dont le berceau de famille se trouvait à Meçara (Ahmar-Khaddou), chassés par la misère, étaient venus, il y a plus de cent ans, chercher un refuge et des ressources dans les montagnes des Touabas, et ne tardèrent pas à faire cause commune avec les fractions des Beni-Oudjana.

Ces Chorfas, de race arabe, mis sous la pression des populations berbères voisines, adoptèrent leur langue, mais pour des raisons d'ordre économique, et par atavisme, les indigènes de cette fraction n'emploient aujourd'hui dans leurs relations, que la langue arabe.

A mon avis, le recul du berbère a pour cause principale, les relations d'affaires qu'ont les « chaouiâs » avec les arabes, d'une part, et les nombreuses unions entre indigènes de ces deux races, d'autre part. Il est très rare aujourd'hui de trouver des groupes ne parlant exclusivement que le chaouiâ, la langue arabe s'étant infiltrée un peu partout, notamment dans les douars Remila, Ouled-Ensigna, Khenchela, M'Touss et Baghai.

En général, dans tous les douars de la commune mixte de Khenchela on parle l'arabe et le berbère indistinctement et les djemâas, au moment où elles délibèrent, emploient assez aisément l'une ou l'autre de ces deux langues.

(L'Administrateur, 22 août 1911.)

ARRONDISSEMENT DE BOUGIE

SOUS-PREFECTURE DE BOUGIE.

Les croquis joints à mon rapport du 26 février 1910 ne révèlent que des territoires arabophones et berbérophones sans transition entre eux ce qui serait en effet surprenant. Mais il y a lieu de remarquer que j'étais chargé simplement de faire le relevé du domaine du berbère dans les communes de plein exercice de l'arrondissement de Bougie. Or celles-ci se classent topographiquement ainsi que je l'ai fait observer en deux régions bien distinctes : trois situées à l'ouest de Bougie et trois autres à l'est de Djidjelli, qui, lui-même est à l'est de Bougie, mais entre ces deux villes existe une lacune de 96 kilomètres qui est occupée par les deux communes mixtes de Djidjelli et Oued-Marsa, et qui constitue en effet le territoire de dégradation de la langue berbère entre ces deux points. En parcourant les études fournies par mes collègues, de ces unités administratives, vous trouverez, j'en suis convaincu, les phases de transition qu'avec juste raison vous cherchez. J'ajouterai aussi à titre d'indication, que pour Bougie-ville, la banlieue étant sans conteste kabyle, j'ai hésité un instant à la comprendre dans le berbère exclusif, ce que j'a

fait après réflexion, m'étant rendu compte que dans la vie intérieure, familiale, on ne parlait que le kabyle, l'arabe étant employé seulement pour les usages commerciaux ou judiciaires avec les étrangers.

Et pourtant, la majorité des citadins bougiottes n'est ni d'origine kabyle, ni arabe, mais résultat du mélange des nations conquérantes européennes ou autres, qui ont occupé successivement (à des dates plus ou moins éloignées), avant nous, ce port, sans pousser au delà de ses remparts.

En ce qui concerne la délimitation actuelle de l'aire du berbère et l'étude de son recul que j'estime plus apparent que réel — sujet plus délicat — vous me permettrez de vous soumettre brièvement quelques réflexions très personnelles.

En Algérie, il y aurait une distinction à faire sur les régions où se parle berbère; d'une part, des points épars : fractions de douars et même partie de ces fractions, en tout cas points de superficie et populations très faibles enclavées de tous côtés par l'Arabe, soit d'origine, soit devenu tel par le fait de l'invasion islamique, mais dont grâce aux facilités de communication, à la sécurité qu'a apportées notre domination, les habitants isolés, réduits à eux-mêmes quant au langage, se mêleront intimement à brève échéance, par suite des nécessités de la vie sociale et économique, à leurs voisins qui finalement les submergeront. Là aucune hésitation, recul du berbère appelé à disparaître fatalement.

Mais en cette colonie se trouve également ce territoire qui comprend notamment l'arrondissement de Bougie et la vallée de la Soumman qui en est la continuation immédiate, composée de nombreuses tribus très denses et qui forme ainsi une masse compacte populeuse. Dans ce territoire, je suis très disposé à croire que le berbère n'y perdra jamais du terrain qu'au contraire il fera reculer tout autre dialecte. Je dirai même que d'ici quelque temps le berbère ne sera plus parlé que dans cette agglomération dont la population et la superficie ne sont pas une quantité négligeable, mais qu'il y restera intangible. Car si dans la périphérie de cette masse les douars kabyles, par leurs relations journalières, leurs unions (excellent moyen de fusion) avec leurs voisins arabes subissent leur influence, d'où formation d'un idiome mélangé, une fois cette ligne frontière franchie, à l'intérieur la langue usuelle reste ce qu'elle est, berbère. D'ailleurs, n'en est-il pas de même aux frontières de peuples de langage différent, quels qu'ils soient.

Le même raisonnement pourrait s'appliquer à l'Aurès si son étendue était plus grande, ce qui n'est; et il est à présumer que cette petite région enserrée par l'arabe suivra le sort des points épars et adoptera le parler de celui-ci dans un temps plus lointain et qui arrivera nécessairement.

Mais je n'ai à m'occuper ici que de ce que j'ai été à même de voir de près, donc de cette Kabylie telle que je viens de la délimiter. Il m'y a été donné de constater que ses habitants au retour de leur émigration périodique reprenaient de suite leur idiome naturel tant chez eux qu'à la djemaa, émaillant, il est vrai, leur conversation de mots empruntés à l'arabe sans répondre bien à des besoins nouveaux. Ils se rappelaient quelques-uns de ces mots, les berbérisaient en leur appliquant leurs règles grammaticales, en réalité la mnémotechnie seule du mot était retenue. Dans leurs villages, entre eux, ils n'emploient que le berbère qui est le seul langage inculqué à l'enfant; aucune tendance à faire usage de l'arabe qu'ils ne semblent considérer que comme une langue étrangère apprise par leurs besoins, et qu'ils oublient rapidement dès qu'ils n'ont plus l'occasion nécessaire de s'en servir ce qui est le cas de bien des vieillards. C'est pour cela que je considère que dans cette région le berbère sera toujours la seule langue populaire.

A l'appui de ma thèse, laissez-moi invoquer le passé. Dans l'Afrique du Nord bien des langues ont été parlées, imposées par le vainqueur. C'est ainsi que le latin dont notre langage comme d'autres a conservé le caractère, a disparu complètement et ce n'est pas le punique pas plus que l'ibérien ou le culte qui s'y est conservé, c'est toujours la vieille langue des indigènes si méprisée par tous les écrivains anciens qu'à peine un ou deux d'entre eux y font allusion comme à un jargon barbare, qui s'est le mieux défendu et a reparu. N'est-il pas surprenant que par la simple tradition orale, sans écrits, se soit maintenue précise jusqu'à nos jours une syntaxe élémentaire mais dont les principes ne se sont point altérés avec le temps. Vous me répondrez, Monsieur, que la conquête de ce pays par ceux qui nous ont précédés n'a jamais été complète et qu'il y est resté à l'intérieur et sur les frontières des territoires à peu près indépendants dont les habitants continuaient à vivre de leur vie nationale, c'est une raison j'en conviens, mais elle n'explique pas tout. Si ce peuple a mieux conservé que beaucoup d'autres ses usages, sa langue, ce ne sont pas seulement les circonstances extérieures qui en sont cause, c'est aussi qu'il y était mieux disposé par son tempérament

et sa nature. Nous le retrouvons aujourd'hui tel que l'antiquité nous le dépeint, il vit à peu près comme au temps de la conquête romaine, et non seulement il n'a pas été modifié au fond par toutes ces populations étrangères qui s'étaient flattées de se l'assimiler, mais il les a submergées et recouvertes comme une épave, gardant sa nature propre, son caractère primitif. Il y a chez lui une rare vitalité qui me porte à croire que tant qu'il restera aggloméré, suffisamment compact, comme il est actuellement dans la Kabylie, il conservera tout en s'accommodant assez aisément de notre domination, ses mœurs et son langage, et que dans cette partie de l'Algérie, le berbère subsistera immuable.

(*L'Administrateur détaché*, 13 mai 1911).

COMMUNE MIXTE D'AKBOU.

Le territoire de cette unité administrative a été formé par la réunion des trois tribus Illoula, Beni-Aïdel, Beni-Abbès ainsi que des douars Ouzellaguen et Beni-Mellikèche.

Dans l'importante agglomération des Beni-Abbès où la grande majorité des habitants sont des commerçants qui exercent leur profession dans toute l'Algérie et en Tunisie, tous les hommes adultes comprennent et parlent la langue arabe. Dans la tribu des Beni-Aïdel et dans celle des Illoula, qui fournissent à la région des hauts-plateaux du département de Constantine et à la Tunisie des ouvriers agricoles et des ouvriers mineurs, la connaissance de la langue arabe est beaucoup moins étendue. Dans les douars Ouzellaguen et Beni-Mellikèche, elle l'est encore moins.

Pour préciser davantage je dirai que dans la tribu des Beni-Abbès une information judiciaire pourrait être faite en employant la langue arabe, mais à la condition toutefois de ne pas avoir à interroger des femmes ou des enfants. Dans les autres parties de la commune un interprète en langue berbère est indispensable pour procéder à une enquête quelconque.

Il n'existe pas dans la commune mixte d'Akbou de groupes ayant parlé l'arabe à une époque et qui se seraient remis récemment à parler le berbère.

Dans la région d'Akbou la langue arabe tend à se répandre de plus en plus. A mon simple avis, cette constatation ne s'explique que par une raison économique. En effet, par suite de la densité de la population, du morcellement excessif de la propriété, et de la pauvreté du sol, le

Kabyle est obligé d'aller chercher en pays arabe, où se trouve également la plupart des centres de colonisation, les ressources nécessaires aux besoins de sa famille.

Pour gagner sa vie, le Kabyle est donc tenu de parler l'arabe et de comprendre un peu le français.

D'autre part, l'arabe est la langue officielle dans toutes les cérémonies musulmanes, telles que prières publiques, cérémonies religieuses, nuptiales et funèbres. Dans toutes les zaouias les tolbas parlent l'arabe. Enfin, grâce à la paix et à la sécurité qui existent maintenant en Algérie, le Kabyle quitte plus facilement ses montagnes pour aller travailler dans les villes européennes et en pays arabe. En raison de toutes ces considérations, il est donc naturel que la langue arabe s'infilte de plus en plus en pays berbère.

La langue arabe peut faire reculer la langue berbère sur certains points d'Algérie, mais au point de vue économique c'est l'arabe, et l'européen aussi avouons-le, qui reculent devant le kabyle. Pour en avoir un exemple, il n'y a qu'à jeter les yeux sur ce qui se passe dans la région de Bordj-Bou-Arréridj qui est limitrophe de la Kabylie. On verra que les gens des Beni-Abbès ont acheté tout le territoire de l'ancien centre de colonisation de la Medjana ainsi que de grandes étendues de terrain appartenant aux arabes de la région de Bordj-Bou-Arréridj. De ce que la langue arabe fait reculer la langue kabyle sur quelques points de l'Algérie, il ne faudrait pas conclure que la race berbère sera absorbée, même dans un avenir très éloigné, par la race arabe.

(L'Administrateur, n° 2156, 19 juillet 1911).

COMMUNE MIXTE DU GUERGOUR.

Il semble que ce soit plutôt la religion qui propage l'arabe, que l'arabe la religion; en effet, même dans les douars essentiellement kabyles, les jeunes indigènes sont réunis à différentes heures de la journée par des taleb chargés de leur apprendre le Coran; mais les résultats ne sont pas merveilleux, car il n'est pas rare de trouver de jeunes indigènes récitant parfaitement certains versets du Coran, incapables de tenir une conversation en arabe : à mon avis, la seule raison qui a permis à l'arabe de se propager chez les populations berbères, c'est le besoin qu'ont eu

ces dernières à un moment donné d'avoir recours à l'arabe, de se faire comprendre par lui afin de permettre l'écoulement de leurs produits.

Quant aux cas sur lesquels vous attirez mon attention, savoir que dans certaines régions de la Kabylie, les populations dont la langue maternelle est l'arabe apprennent à l'âge adulte le berbère, ils se rencontrent assez fréquemment en effet dans les douars Tala-Ifacène et Dra-Kebila, mais il faut dire que ces douars étaient autrefois purement kabyles (leur dénomination et les noms sous lesquels sont connues les propriétés qui s'y trouvent en sont la preuve) et que dans cette région la majorité des indigènes parlent le kabyle.

Dans les douars Ras-Tala-Tinza, Bou-Sellam, Beni-Maouche et Tigounative, la langue kabyle est la seule employée, nombreux indigènes cependant comprennent l'arabe mais préfèrent s'exprimer en kabyle, c'est ainsi que les membres des djemaa, dont certains écrivent même l'arabe, discutent et délibèrent toujours en berbère.

(*L'Administrateur*, n° 1938, 17 mai 1911).

ARRONDISSEMENT DE GUELMA

COMMUNE MIXTE DE L'OUED-CHERF.

Il y a lieu de ne pas prendre à la lettre les indications fournies par la notice, en date du 5 février 1910, sur l'emploi de la langue berbère dans la commune mixte de l'Oued-Cherf. Le douar Oued-el-Aar dont vous voulez bien m'entretenir est effectivement habité exclusivement par des berbères qui n'acceptent chez eux aucun étranger. Les mariages mixtes chez eux sont rares et si les femmes sont, d'une façon générale, dans l'impossibilité de s'exprimer en arabe, il n'en est pas de même de l'élément masculin qui par sa fréquentation des marchés se trouve en état d'employer une langue qu'il finit par parler assez correctement.

Pour conclure, les gens du douar Oued-El-Aar parlent entre eux exclusivement la langue berbère comme d'ailleurs tous les habitants des fractions chaouias, mais les nécessités de l'existence qui les amènent à se déplacer souvent, pour conclure leurs marchés ou ratifier des échanges, les obligent à employer une langue qui n'est pas la leur. On peut assurer que ceux qui sont dans l'impossibilité de s'exprimer en arabe sont extrêmement rares.

(*L'Administrateur-Adjoint*, n° 1760, 12 août 1911).

COMMUNE MIXTE DE SOUK-AHRAS.

1° Douars dans lesquels le berbère est parlé dans la grande majorité des relations sociales.

Tous les habitants de ces douars parlent le Chaouia, mais ils ne l'emploient pas exclusivement toutefois. C'est la langue maternelle, celle qu'on emploie de préférence parce que les syllabes en sont plus familières.

Les conversations domestiques n'ont lieu qu'en Chaouia et par relations sociales il faut entendre surtout les relations sociales locales, dans le cercle de la mechta ou du douar. Tant que ces gens confèrent ensemble, dans l'étroit milieu du groupement de tentes on pourrait croire qu'ils ne connaissent guère que le berbère, mais survienne un étranger, fût-il du douar le plus voisin, la langue arabe reprend sa place, moins intime en quelque sorte, plus cérémonieuse. Et il en est de même lorsque les notables du douar se trouvent réunis en djemaa pour discuter l'intérêt d'une mesure administrative, sous la présidence de l'Adjoint indigène. Nous ne sommes plus ici en famille, il s'agit d'examiner gravement des questions sérieuses, l'intimité du langage messierait dans la discussion et d'un accord tacite c'est l'arabe qui prévaut. Parfois, lorsque les débats revêtent une forme violente, le chaouia reparait, les injures lui empruntent une saveur plus particulière.

2° Douars où il est parlé concurremment avec la langue arabe.

Ici le berbère n'est plus exclusivement la langue familiale. Entre gens d'une même mechta on s'interpelle indifféremment dans les deux langues, peut-être cependant le chaouia occupe-t-il encore une place de choix dans l'âme des vieillards et des femmes. Ceux-ci ne sont pas seuls à le parler, mais ils sont moins familiarisés que les jeunes générations avec la langue nouvelle. On peut admettre, en effet, que celles-ci ne vivent plus dans le cercle étroit de jadis. Les relations sociales se sont élargies, les commerçants de la ville voisine, les Européens n'emploient que la langue arabe, les nécessités de la vie contraignent souvent les populations rurales d'avoir recours à eux. Il faut donc s'habituer de plus en plus à leur langage ; les tribunaux, les actes officiels, le commerce même avec les autorités du douar viennent renforcer cette propagande confuse mais pleine de résultats et peu à peu les nouveaux venus se déshabituent des intonations, des tournures et des mots berbères.

3° Douars où le berbère est en voie de disparition.

L'interprétation que vous donnez à ma pensée n'est pas tout à fait exacte. Le berbère n'a pas cessé pour certains groupes d'être la langue maternelle. Il n'est plus parlé par l'universalité du douar. Certaines fractions emploient le chaouia, d'autres se servent de l'arabe. Cette dernière langue est prépondérante mais il y a encore des îlots qui seront noyés dans un temps plus ou moins long mais qui n'ont pas encore disparus. L'usage du berbère doit se perdre irrémédiablement dans ces douars qui se sont arabisés lentement. Mais parmi les fractions qui n'ont pas cessé de le considérer comme le langage préféré, le berbère est parlé par toute la famille, avec évidemment pour les enfants une tendance à l'abandonner graduellement.

En ce qui concerne les causes du recul de la langue berbère elles sont évidemment très diverses et me paraissent ne pouvoir qu'être difficilement précisées. Comme je l'ai indiqué plus haut, la principale raison de ce recul me paraît devoir résider dans l'extension considérable qu'ont prise les transactions commerciales entre les différents douars et les gros centres d'affaires. L'arabe est, en effet, la langue commerciale et les européens s'expriment rarement en berbère. Il faut évidemment tenir également compte à côté de ces causes économiques de l'extension des relations administratives (Tribunaux, informations, etc.). La propagande religieuse par l'intermédiaire des tolbas qui enseignent les versets coraniques joue un rôle important dans cette décadence, beaucoup plus considérable certainement que les mariages mixtes dont le nombre n'est pas tel qu'il puisse exercer une grande influence. Quant aux raisons linguistiques, je les crois à peu près inexistantes, le berbère possédant des ressources suffisamment variées pour exprimer les besoins encore peu complexes des indigènes ruraux, et ceux-ci, au surplus, ayant une tendance marquée à s'assimiler plutôt les vocables français lorsqu'ils veulent désigner des inventions ou des produits modernes.

(*L'Administrateur-Adjoint*, n° 1300, 3 juillet 1911).

ARRONDISSEMENT DE SÉTIF

COMMUNE MIXTE DES BIBAN.

A mon sens, le fait intéressant auquel nous assistons est dû à des causes générales et particulières. Les premières sont communes à toutes

les unités administratives comprenant des agglomérations kabyles, les autres n'intéressent que certaines circonscriptions.

Envisageons les premières, elles sont de notoriété publique du reste.

Les Kabyles, peu aisés, et c'est la majorité, quittent régulièrement leur pays pour aller s'employer en qualité de Khammès chez les cultivateurs européens ou comme ouvriers dans les villes. Chacun d'entre eux regagnent le bled chaque année pour revoir leur famille et payer l'impôt. D'autres demeurent plus longtemps éloignés du sol natal et finissent par perdre pour ainsi dire l'usage de la langue berbère.

Ils se servent dans leurs relations journalières de l'arabe qu'ils ont appris forcément en dehors de chez eux et, de retour au pays, arrivent même à y parler l'arabe réservant le berbère pour les seuls membres de leur famille, employant quelquefois, fait extraordinaire, l'arabe à la djemaa.

D'autre part, les Kabyles aisés, et il s'en trouve dans chaque section un certain nombre, usent toujours de la main-d'œuvre arabe qu'ils trouvent plus facilement. Le Kabyle orgueilleux répugne en effet à travailler chez des coreligionnaires au su et au vu de tous.

Ces arabes venant dans le pays kabyle à époque fixe n'y parlent naturellement que leur langue et les colloques entre patrons et ouvriers se font forcément en arabe; de là, diffusion fatale de cette langue.

Or, dans certaines régions kabyles où la fabrication de l'huile et des figues sèches est importante, je citerai notamment la commune d'Akbou et les douars des Biban qui la touchent, savoir : El-Maïn, Djaafra, Tefreg, Colla et Tassameurt, la main-d'œuvre arabe est un facteur important de nature à influencer de façon sérieuse sur la langue berbère.

Il convient enfin d'ajouter à ces travailleurs arabes qui apportent dans le pays kabyle leur langue et leurs coutumes, les mendiants arabes qui, lors des années de disette dans le Tell et les Hauts-Plateaux, se rendent en foule en Kabylie où ils sont toujours certains de trouver avec la légendaire hospitalité kabyle des fruits frais ou secs pour pouvoir subsister.

Les diverses raisons que je viens d'énumérer sont à mon avis déterminantes pour expliquer l'invasion lente mais réelle de la langue arabe en pays kabyle et par suite le recul devant elle du berbère.

Au point de vue général, on ne saurait, je crois, envisager utilement d'autres causes. Je n'en connais pas du moins.

Ordre démographique ? Les mariages mixtes sont extrêmement

rares. On en compte quelques-uns à peine dans un long espace de temps et ces sortes d'unions ne sont pas heureuses. En Kabylie, l'autochtone qui choisit pour compagne une femme arabe, est méprisé de ses coreligionnaires et le fait analogue se produit en territoire indigène lorsque l'arabe se marie avec une kabyle.

En effet et à la suite de causes multiples, les agglomérations arabe et kabyle ont été sourdement divisées et ne s'estiment pas. La question religieuse paraît être le motif le plus important de cette mésintelligence. Les arabes accusent, à tort ou à raison, les berbères, de ne pas pratiquer avec toute l'orthodoxie désirable la religion musulmane.

Mais si la loi religieuse a pu influencer sur l'état d'âme de ces populations, elle n'a eu sans doute aucun résultat sur la langue berbère.

On sait que si les cinq prières sont prononcées en arabe par les kabyles, la « fetiha » qui les suit est toujours dite en langue berbère, et que malgré l'étude du Coran, qui se fait en arabe littéral, les Kabyles, leurs devoirs accomplis, ne manquent jamais de reprendre l'usage de leur langue.

Il n'y a pas non plus à retenir, je crois, une cause essentiellement linguistique. Les Kabyles, comme les Arabes, excellent à employer des néologismes et, pour me servir de votre expression, les besoins plus élevés d'un état social qui évolue lentement sont aisément définis par eux.

La cause administrative est d'ordre particulier et existe, ainsi que je vais le démontrer en ce qui regarde la commune mixte des Bibans.

Il me paraît en effet nécessaire et comme complément de ce que je viens d'écrire, d'indiquer les raisons aussi approximatives que possible qui ont déterminé l'envahissement de l'arabe dans les douars kabyles ainsi que le maintien du berbère dans certaines de ces sections.

DOUAR TESSAMEURT. — Cette section, d'origine berbère, et où l'on parle l'arabe et le kabyle, appartenait autrefois à la tribu berbère des Beni-Yala, commune mixte de Guergour, et n'avait de relations administratives et économiques qu'avec les gens de ce territoire et ceux des douars kabyles El-Maïn et Teffreg qui la limitent. Depuis sa réunion à la commune mixte des Bibans et au douar Ouled-Dahmane, où l'usage de l'arabe est exclusif, les indigènes de Tessameurt ont été forcément en contact avec les populations arabes qu'ils ont traversées et ces dernières sont venues chez eux. De là, les divisions irrégulières qu'a fait ressortir l'établissement de la carte de ce douar.

Les sections d'El-Maïn, de Djaafra, Colla, Bouguetone, Erbéa et

M'Zita, sont essentiellement berbères, touchent à la Kabylie et sont entourées par des groupements kabyles. On n'y parle que le berbère. L'infiltration arabe n'y a jusqu'à présent occasionné aucun résultat appréciable. Le douar M'Zita est voisin de celui de Medjana où l'on parle arabe, mais n'a aucune relation économique avec lui. De même, les gens d'Erbéa ignorent ceux des Ouled-Ali (arabes).

Dans le douar Tafertast, d'origine berbère, on parle beaucoup l'arabe. Cet état de choses est dû à une cause toute spéciale. De tout temps, en effet, les gens de ce groupe ont été les serviteurs des Ouled-Mokrane. Ils se rendaient continuellement à Medjana et avaient, par ce fait, de nombreux rapports avec les Hachems dont ils ont fini par adopter la langue.

Au douar Teffreg, situé dans la tribu kabyle des Beni-Yadal, on parle le kabyle dans la partie nord, comprenant les fractions Ouled-Amor, Tiaroussine, Ouled-Zaïd, Tadchirt, Taourirt, Meddouas, Achabou et Ighil-Ourir. Les habitants de ces sections kabyles sont entourés partout des territoires de même origine.

Par contre, l'arabe est usité avec le kabyle dans les fractions Ouled-Rached, Ouled-Guacem, Ouled-Hamma et Chouf-Ranib, situées dans la partie basse du douar avoisinant les populations arabes des Hasnaoua (commune de Bordj-Bou-Arréridj) et Ouled-Dahmane (Bibans), qu'elles fréquentent journellement.

Une seule fraction du douar Teffreg, située dans le nord, semble faire exception à la règle générale, celle de Zekhanine, située en plein pays kabyle et où l'on parle cependant le kabyle et l'arabe.

Ceci est dû à une cause purement accidentelle.

Vers 1700 environ, une famille arabe des Ouled-Hadjen, douar Rasfa (Rirhas mixte), et une autre des Ouled-Bounab (commune de plein exercice d'Aïn-Tagrout), sont venues s'installer à Zekhanine et s'y sont implantées avec leur langue et leurs mœurs.

Dans le douar Mansourah, d'origine berbère, les fractions de Mansourah-Kebira et Mansourah-Seghira, voisines du douar M'Zita, où l'on s'entretient exclusivement en kabyle, n'ont de rapports qu'avec les habitants de ce groupe et les berbères eux-mêmes ont conservé par ce fait l'usage de leur langue.

Quant à celle de Djeghalil, limitrophe des premières, on y parle l'arabe et le berbère, en raison des nombreux liens d'amitié et économiques existant entre les gens de Djeghalil et leurs voisins arabes du douar Dréat (M'Sila mixte).

L'usage de l'arabe dans le douar de Harraza ou autrefois on ne connaissait que le berbère, s'explique par l'intimité qui règne entre les gens de cette collectivité et ceux du douar d'Aïn-Nougue, d'origine arabe.

Dans les douars des Bibans et Beni-Ouagag, le berbère s'est maintenu jusqu'ici, malgré la proximité de ces sections avec celle arabe des Ouled-Ali, parce qu'elles sont entourées par les groupes kabyles de Tigrine (Abkou mixte), et Ahl, El-Ksar et Sebka (commune mixte de Beni-Mansour).

Les habitants des Bibans et Beni-Ouagag ne fréquentent pas les arabes des Ouled-Ali, dont ils sont séparés par la chaîne importante des Porte-de-Fer, Ighil, ou Nalou, et aussi d'épaisses et vastes forêts. En outre, toutes leurs relations économiques s'effectuent sur les marchés kabyles et ils ont contracté enfin de multiples unions avec leurs coreligionnaires de ces régions.

(*L'Administrateur*, n° 2013, 13 mai 1911.)

COMMUNE MIXTE DES RIRHA.

Aucun dialecte de transition n'existe et les seules remarques que l'on puisse faire se localisent dans le massif forestier de Boutaleb et dans le douar Rasfa, qui peut même être considéré comme en faisant partie. Dans le massif de Boutaleb proprement dit, qui comprend les douars Tannezaret et Hamma, formés de l'ancienne tribu des Mouassa, plus le douar Boutaleb, on parle généralement le chaouïa. A Tannezaret, les hommes qui épousent, sans la répugnance que l'on pourrait prévoir, en raison des mœurs indigènes, des femmes étrangères de différentes origines, les astreignent à apprendre le chaouïa. Cependant à peu près tout le monde connaît l'arabe, mais on ne s'en sert qu'en cas d'absolue nécessité, lorsqu'il s'agit, notamment, de s'entretenir avec des étrangers ne parlant que l'arabe.

Dans le douar Hamma, une famille importante de merabtines, les Ouled-Sidi-Amor-hatab-ala-Sid, qui connaît cependant le chaouïa, affecte, en raison de son origine maraboutique, de ne parler que l'arabe.

La fraction Annoual du douar Boutaleb et la petite confédération des Ouled-Sifi, du douar Rasfa, cessent chaque jour davantage, l'emploi du chaouïa. A n'en pas douter, le recul de ce dialecte dans ces deux douars, n'a que des causes démographiques. En effet, les femmes arabes épousant

des hommes de ces unités refusent d'apprendre le chaouïa, et les hommes d'origine arabe épousant des femmes chaouïa ne leur permettent plus de continuer à parler cette langue.

(L'Administrateur, n° 4293, 16 mai 1911.)

TERRITOIRE DE COMMANDEMENT DE LA DIVISION DE CONSTANTIN

CERCLE DE KHENCHELA.

1° Dans les fractions berbères des Beni-Bou-Sliman et Ahmar-Khadou, beaucoup de femmes, un assez grand nombre de vieillards et d'enfants, n'entendent pas l'arabe. Il faut évidemment en conclure que l'utilisation de l'arabe, par ces fractions, ne remonte pas très loin et que cette langue n'a pas de tendance à se substituer au berbère.

De même chez les Beni-Imlou, Brardja, El-Achèche, fractions berbères du Djebel-Chechar qui, par leur situation géographique, vivent plus en dehors des tribus arabes ou arabisées.

2° Dans les fractions berbères de la vallée de l'Oued-Bedjer (Djebel-Chechar), dénommées Beni-Barbar, l'arabe est généralement entendu, le berbère restant toutefois la langue employée dans la vie courante ; ces fractions sont actuellement nettement bilingues.

3° Les fractions arabes noyées dans l'ensemble des fractions berbères sont obligées, de par le voisinage, à connaître le chaouïa, mais elles ne désapprennent pas leur langue maternelle.

Il y a peut-être une reconquête du berbère, mais pas au détriment de l'arabe, plus exactement, ces fractions arabes, de partiellement bilingues qu'elles étaient, tendent à le devenir nettement.

4° Dans la tribu arabisée des Oulad-Rechaich (Nemencha), les deux langues sont employées indifféremment, mais les indigènes utilisent plus volontiers le berbère dans les affaires qu'ils traitent entre eux.

Le berbère des chaouïa du Cercle est fortement mélangé de mots arabes. Je ne puis dire à quelle époque remonte cette altération de la langue.

D'après les renseignements qui m'ont été fournis par un khodja, employé depuis plus de 25 ans au bureau des Affaires Indigènes, qui a beaucoup parcouru le Cercle, il ne faut pas faire remonter à plus de 20 à 25 ans la diffusion de la langue arabe parmi les fractions chaouïa du Cercle. Il faudrait donc en conclure que l'arabe est en progrès.

(Le Commandant supérieur du Cercle de Khenchela, 19 mai 1911.)

CERCLE DE TEBESSA.

Dans la tribu des Ouled-Sidi-Abid, l'arabe est seul en usage (Est du Cercle). Il en est de même dans le Cheikhat de Guentis et la tribu de Negrine-Ferkane (Ouest et Sud du Cercle).

Dans les sept autres fractions des Allaouna, les indigènes parlent chaouïa entre eux, dans leurs familles et au dehors, lorsqu'ils ne veulent pas être compris de ceux qui les environnent. Il convient d'ajouter que, même dans les fractions des Allaouna et Brarcha, où le chaouïa a subsisté, la presque totalité des hommes et la majorité des femmes, les jeunes surtout, savent actuellement assez d'arabe pour s'exprimer et se faire très suffisamment comprendre dans cette dernière langue.

Aux Brarcha, huit fractions sur seize parlent arabe de temps immémorial ; ce sont les Ouled-Khelifa-Dehara, Ouled-Khelifa-Gueballa, Ouled-Cheninina, Ouled Belharrets, Ouled Saïdane Ouled Si Ali Ouled Saci, et Djeurf. Une autre fraction, celle des Ouled Chekor, a adopté l'arabe il y a une quarantaine d'années.

Les fractions de Ferhana, Ouled Amor, Ouled Slimane, et Ouled Mebarek ont conservé le langage chaouïa ; l'arabe n'est usité que pour les relations avec l'extérieur.

Enfin, dans les trois dernières fractions, les Chachaa, les Ouled-Brahim et les Ouled-Djellal, les langues arabe et chaouïa sont employées concurremment depuis plusieurs générations.

En résumé, les quatre paragraphes cités dans votre lettre, se réduisent, pour le Cercle de Tébessa, aux deux suivants :

1° Régions dans lesquelles les indigènes, hommes et femmes, parlent à la fois arabe et berbère.

2° Régions dans lesquelles on ne parle que l'arabe. Les premières sont teintées sur le croquis en jaune, les secondes en vert.

Il est à remarquer toutefois, que les limites territoriales des fractions citées dans cette lettre n'existent pas en principe et que celles qui figurent sur votre croquis me paraissent être la réduction des limites telles qu'elles sont établies par le Sénatus-Consulte non encore appliqué. Aussi, pour plus de netteté, j'ai incorporé aussi exactement que possible dans les teintes, les noms des fractions qui doivent rentrer dans l'avenir dans les douars communes délimités sur le croquis.

(Le Chef de Bataillon, Vandenbavière,

Commandant Supérieur du Cercle de Tébessa, n° 440, 27 avril 1911.)

DÉPARTEMENT D'ALGER

ARRONDISSEMENT D'ALGER

COMMUNE DE BOUINAN.

Les fractions Tabainett et Chabetakour, les seules où existent des berbérophones, se trouvent situées au Sud-Est du village de Bouinan.

Elles limitent avec les communes de Rovigo et Tablat.

La fraction Beni-Miscéra, de cette dernière commune est le point d'origine de l'idiome parlé à Tabainet et Chabetakouk.

(L'adjoint au Maire, n° 269, 18 avril 1911.)

COMMUNE DE CHERCHELL.

Ce que le maire de Cherchell a dit ou a voulu dire, c'est qu'il y a dans la ville une population qui s'est arabisée depuis plusieurs générations au contact des éléments venant d'ailleurs. Dans cette société, les femmes ont perdu l'usage de la langue kabyle, mais les hommes ont dû la conserver, pour leurs relations avec le dehors.

C'est ainsi qu'est formé le fond de la population indigène de la ville ; autour de ce noyau, gravitent les nouveaux venus, dont les femmes, originaires des douars voisins, parlent le kabyle.

COMMUNE DE FELIX FAURE.

La fraction dite Taguitount, la seule où existent des berbérophones, se trouve au Nord-Ouest de la commune où elle forme limite aux communes de Ménerville et Félix-Faure, par l'Oued-Zaatra.

Elle est située au lieu dit Beni-Hamdouch, de la carte de l'état-major, sur le versant d'une petite montagne qui aurait pour base, la route nationale d'Alger à Tizi-Ouzou, entre le point dit l'embranchement et vers la ferme Herteman.

(Le Maire, n° 278, 10 avril 1911.)

COMMUNE DE MENERVILLE.

Dans le douar de Beni-Aïcha, l'idiome kabyle est parlé par les fractions de Beni-Hamadouni, Fekkara, Timizar, Boukara, Mazouz, Djenah.

Aucune fraction ne parle l'arabe, ni un mélange d'arabe et de kabyle.

Dans le douar de Boutkebat, l'arabe est parlé par les fractions Méradin et Ménacer.

Le kabyle est parlé par la fraction Guedera.

La fraction Souma parle un mélange d'arabe et de kabyle.

Dans le douar Boukhonfor, l'arabe est parlé par les fractions Talama et Mechicha.

Le kabyle est parlé par les fractions Maharen et Beni-Daoud.

Les fractions Ouled-Saïdou-Ali et Ouled-ben-Younès, parlent un mélange d'arabe et de kabyle.

Dans le douar Beni-Khelifa, l'arabe est parlé par les fractions Tabrhint, B. Hassmat, Boughagha, Foès.

Le kabyle est parlé par les fractions M. Raïel-Tahta, Beni-Fouda, Ighiaïssa, Bererglou, Rebarbia, M. Raïel-Fouagha.

Les fractions Ahl-El-Kaidiat, Alleliguia, Sidi-Yahia, Ahl-El-Oued, parlent un mélange d'arabe et de kabyle.

Dans le douar Djebil, l'arabe est parlé par les fractions Bou-Meides et Ouled-Ali.

Les fractions Ouled-Mohammed-ben-Ahmed, Taghzoult, Ouled-ben-Hammouche, Dru-ben-Hadhoun, C'af-Saf-Nabi, parlent un mélange d'arabe et de kabyle.

Le kabyle n'est pas parlé.

COMMUNE DE PALESTRO.

Régulièrement, la langue de famille est le berbère, dans les tribus Guergour et Taliouïne, qui sont d'origine berbère ; mais il est indiscutable qu'en dehors de la famille ou des relations de douar, la langue usuelle employée pour les transactions commerciales au marché ou ailleurs, hors la famille, est l'arabe, qui est la langue courante de toute notre région.

(*Le Maire*, n° 2839, 13 avril 1911.)

COMMUNE MIXTE DE BENI-MANSOUR.

Dans le rapport que j'ai eu l'honneur de fournir à M. le Préfet d'Alger le 1^{er} février 1910, au sujet de la distribution des populations de langue

berbère, sur le territoire de l'Algérie, on a pu remarquer qu'à deux reprises, dans le cours de mon étude, j'avais fait allusion au travail d'infiltration opéré par des missionnaires arabes en pays kabyle, et vous en avez conclu qu'à mon avis, la religion jouait le principal rôle dans la propagation de la langue arabe au détriment de la langue berbère.

Il est bien vrai, ainsi que je l'ai signalé, qu'un lent travail d'infiltration, commencé à l'époque de l'invasion arabe, se poursuit, actuellement encore, parmi nos tribus kabyles, et qu'il est dû à l'influence des groupements maraboutiques ; mais, ainsi que le précise la phrase de mon rapport, ce travail d'infiltration a eu pour unique résultat, de corrompre, d'abâtardir le dialecte primitif, en y mêlant un grand nombre de mots et d'expressions arabes, toujours faciles à retrouver sous le travestissement de consonnances berbères dont ils sont affublés.

Ce n'est pas à dire cependant que l'idiome berbère ne soit pas appelé, dans certaines régions, à disparaître devant la langue arabe, mais cette absorption, à l'évolution de laquelle nous assistons actuellement, trouve selon moi, sa cause, non pas dans la religion et l'influence des tribus maraboutiques, mais bien dans les relations commerciales, industrielles et agricoles, auxquels les Kabyles sont fatalement poussés pour assurer leur existence.

S'il est vrai d'ailleurs, ainsi que je viens de le remarquer, que les missionnaires arabes, en apportant des mots nouveaux dans le dialecte kabyle, aient contribué à l'altérer, il me paraît que leur action sur ce point s'est produite inconsciemment.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le but poursuivi, à l'origine, par ces personnages religieux, n'a été que de faire des prosélytes dans les populations avec lesquelles ils se trouvaient en contact ; de même que leurs descendants ne s'appliquent aujourd'hui qu'à maintenir intacte la religion de Mahomet, dont ils sont les fidèles gardiens.

Quant à propager la langue arabe, ils n'y ont, je crois, jamais songé, et la preuve de cette affirmation pourrait se tirer de ce fait, que ces mêmes groupements de marabouts, noyés dans la masse berbère — ont vu dans leur sein (ainsi que le font ressortir avec juste raison mes collègues de la Grande Kabylie), la langue arabe reculer sous la pression de la langue kabyle „, et que la plupart de leurs membres n'ont conservé de leur langue mère aucun souvenir.

C'est ainsi que dans la tribu des Cherfas, voisine de Maillot, et dont le

nom seul indique l'origine arabe, les quelques habitants qui parlent arabe couramment l'arabe sont ceux qui ont fréquenté les villes ou qui se sont livrés à des études spéciales dans les zaouias.

Mais, si les marabouts n'exercent aucune action sensible sur le développement de la langue arabe au détriment de la langue kabyle, d'autres éléments, par contre, favorisent considérablement la substitution de première à la seconde.

Et d'abord, il est un principe que l'on peut poser en la matière, c'est que dans une région donnée, la langue parlée par le plus grand nombre absorbe à son profit, de façon à peu près inéluctable, celle dont l'emploi est moins répandu.

C'est d'ailleurs en vertu de ce principe, que les descendants des marabouts arabes en sont arrivés, par la force des choses, à se berbériser complètement.

Partant de ce point, les progrès de la langue arabe sont aisés à expliquer.

Le kabyle, au contraire de l'arabe, abandonne facilement son foyer durant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, pour aller chercher hors de sa tribu, soit dans le commerce, soit dans un travail manuel l'aisance que son maigre lopin de terre se refuse à lui procurer.

Or, les régions où peuvent s'exercer ses qualités de commerçant d'ouvrier agricole, sont précisément celles où la langue arabe est usitée à l'exclusion presque complète de la sienne, c'est-à-dire les villes, plaines fertiles des Hauts-Plateaux et du Tell.

N'entendant parler autour de lui qu'un langage parfaitement incompréhensible pour lui, la nécessité le pousse à l'apprendre.

C'est là déjà un procédé d'implantation de la langue arabe en pays kabyle et dont la pratique, renouvelée sur de nombreux sujets, constitue une excellente préparation pour la mise en œuvre d'autres moyens beaucoup plus actifs.

Ce phénomène d'emploi de deux langues et même de substitution progressive d'une langue à l'autre, s'il est moins apparent dans la Grande Kabylie où quelques individus seulement, ainsi que je viens de l'indiquer, sont poussés périodiquement hors de leur pays par les nécessités de la vie, est, au contraire, bien mieux caractérisé dans les pays de langue kabyle limitrophes de ceux de la langue arabe et dont les habitants sont obligés

à des relations journalières avec ceux que nous appelons aujourd'hui des Arabes — mais qui ne sont, en réalité, que des berbères arabisés.

Dans ces contrées de transition, où la ligne de démarcation entre les deux langues est à peine indiquée, on peut juger la progression de l'arabe.

Pour certaines tribus, comme les Beni-Intassen, de la commune mixte d'Aumale, l'arabisation (si l'on peut employer ce terme) est un fait depuis longtemps accompli, si bien que leurs habitants ont perdu jusqu'au souvenir de leur origine.

Pour d'autres, comme les douars Tighrempt, El-Ksar, Sebkhâ, et Béni-Mansour, dépendant de la commune mixte de Béni-Mansour, cette arabisation est en pleine activité et son évolution sera sans aucun doute achevée dans un avenir peu éloigné.

Pour d'autres enfin, comme celles situées de l'autre côté de l'Oued-Sahel, le mouvement envahissant de la langue arabe paraît avoir été quelque peu retardé par cet obstacle naturel, mais il est cependant déjà bien marqué, ainsi qu'en témoigne le dialecte kabyle très corrompu employé par leurs habitants.

En résumé, la religion musulmane, n'ayant fait qu'introduire quelques termes arabes dans le dialecte kabyle, n'a eu comme effet que de le corrompre plus ou moins, mais n'a nullement joué un rôle important dans la propagation de l'arabe au détriment du kabyle.

Le principal facteur de cette propagation doit être plutôt recherché, semble-t-il dans les relations, soit journalières, soit accidentelles, que les kabyles sont appelés à entretenir par suite des nécessités de l'existence, avec les indigènes de langue arabe.

(*L'Administrateur*, juin 1911.)

ARRONDISSEMENT DE MILIANAH

COMMUNE MIXTE DE TENIET-EL-HAAD.

On peut se demander comment la fin des luttes entre les Ouled-Sidi-Slimane (douar Aïn-El-Anseur) et leurs voisins les Matmata, avait pu faire reculer la langue berbère.

Les Ouled-Sidi-Slimane, dont la langue maternelle était l'arabe, se trouvaient, avant la domination française, en hostilités permanentes avec les Matmata, qui parlaient uniquement berbère et se montraient, comme

toujours, beaucoup plus intransigeants que les arabes en ce qui concerne leurs mœurs et coutumes, de telle sorte que ce furent les Ouled-Sidi Slimane qui dûrent, pour les relations qu'ils avaient, malgré tout, avec leurs voisins, adopter, au moins partiellement, la langue de ces derniers. Les Français venus, le calme établi, les relations entre les Matmata berbères et leurs voisins devinrent plus cordiales, plus suivies, et les Matma moins nombreux abandonnèrent leur fierté et parlèrent l'arabe dans leurs relations, au moins avec les étrangers à leur race.

Les Ouled-Sidi-Slimane n'ayant plus d'intérêt à connaître le dialecte des Berbères, l'abandonnèrent.

ARRONDISSEMENT D'ORLEANSVILLE

COMMUNE MIXTE DU CHELIFF.

Dans mon rapport du 16 février 1910, j'avais attribué, je crois, l'envahissement du douar de Beni-Rached par la langue arabe à la proximité de marchés que fréquentent assidûment les Beni-Rached. C'était là une opinion toute personnelle que j'ai voulu contrôler. Or, mon hypothèse s'est trouvée confirmée. Les notables et les vieillards que j'ai questionnés m'ont spontanément déclaré que les Beni-Rached avaient cessé de parler le berbère, parce qu'ils étaient en contact presque journalier dans les marchés voisins, avec les indigènes arabophones des douars de la plaine. Les premiers sont presque tous producteurs de légumes et de fruits qui vont écouler sur les marchés des Attafs, d'Oued-Fodda, d'Orléansville. Chaque semaine, ils passent quatre jours dans ces villages, leurs acheteurs sont des arabes, les commerçants chez lesquels ils s'approvisionnent sont des arabes. Ils sont ainsi arrivés, en deux générations, à délaisser d'abord au dehors, puis dans leurs relations familiales, leur dialecte, au point, n'aurait dit un homme de trente ans, « que nous ne savons plus désigner la nou riture en kabyle ».

L'épithète de « Kabyle » est même devenue dans leur bouche un terme méprisant.

La proximité et l'accès facile de trois grands marchés où ils sont en contact avec des indigènes arabophones, telle est ainsi la cause principale, sinon unique, de la disparition du berbère chez les Beni-Rached.

L'Administrateur-Adjoint, 27 avril 1911.)

COMMUNE MIXTE DE TENES.

Il semble bien que les indigènes de la partie orientale de la commune mixte de Ténès, doivent être rattachés aux populations berbères de l'Ouarsenis et de Cassaigne. Bien que nos populations d'origine berbère comprennent le langage des Beni-Menaceur, elles reconnaissent cependant que certains mots diffèrent, alors que le langage employé par les tribus berbères de l'Ouarsenis et les Achachas de Cassaigne est sensiblement le même que celui dont se servent les Beni-Haoua, les Simfita, les Taourira et partie des Main.

(L'Administrateur, n° 1713, du 12 avril 1911.)

ARRONDISSEMENT DE TIZI-OUZOU

COMMUNE MIXTE DE DRA-EL-MIZAN.

La coexistence dans le douar Nezlioua, de deux catégories d'indigènes, kabyles et arabes, ayant respectivement conservé leur langue maternelle, appelle quelques explications.

On trouve en effet dans cette partie de ma commune, des Kabyles autochtones et des Arabes venus, comme l'indique le nom un peu kabylisé donné à cette section (*Nezel*, en arabe, s'établir, *Nezla* douar des nomades), il y a environ deux siècles, de divers points du pays arabe, notamment du Sahara, se fixer dans cette région.

Bien que ces deux éléments se soient mêlés assez intimement pour être difficilement distingués dans l'ensemble, tant au point de vue de l'aspect extérieur que des mœurs, aucun d'eux n'a oublié son origine. Les arabes notamment ont gardé une prédilection marquée pour leur langue propre, qu'ils emploient exclusivement entre eux, ainsi que dans leurs rapports avec l'Autorité, ne se servant de l'idiome berbère, qu'ils parlent aussi, que dans leurs relations avec les Kabyles.

C'est pourquoi j'ai divisé et différencié ces deux éléments de population d'après leur origine et leur langage.

En réalité, ici comme partout où l'on se trouve en présence de Kabyles parlant également l'arabe, il n'y a entre eux qu'une différence peu sensible et qui n'est appréciable pour un observateur non prévenu de la diversité d'origine, qu'à la condition d'avoir acquis, par suite d'une certaine expérience, une connaissance assez développée de la langue arabe pour en saisir

les nuances, à mon sens, bien caractéristiques. L'arabe véritable, en effet, par sa prononciation gutturale très accentuée, sa manière de s'exprimer, l'abondance de son vocabulaire, où il choisit naturellement le mot propre, a une marque spéciale qui n'appartient qu'à lui, que même un kabyle, pas plus du reste qu'un européen, ne peut, sauf de rares exceptions, s'approprier assez parfaitement pour permettre la confusion à une oreille exercée.

Tel est mon avis, que je donne pour ce qu'il vaut, me gardant bien de trop généraliser et de me prononcer d'une manière absolue dans une question aussi controversable que celle-ci.

(*L'Administrateur*, n° 1318, du 10 avril 1911.)

DÉPARTEMENT D'ORAN

COMMUNE MIXTE DE CASSAIGNE.

Je me suis livré à une enquête nouvelle dans les douars Achaacha et Zerrifa, à l'effet de rechercher si la langue berbère y est encore parlée.

Cette enquête n'a fait que confirmer les résultats des précédentes recherches effectuées par mon prédécesseur, du rapport duquel je crois devoir reproduire ici les conclusions exactes :

« Sur aucun point de la commune mixte de Cassaigne, le berbère n'est employé par les indigènes. »

Dans le douar commune Achaacha, dont la majeure partie des habitants est certainement d'origine berbère, cette langue a, depuis de nombreuses années, fait place à l'arabe. L'adjoint indigène de ce douar, l'Agha Belarbi Si Elhabib, vieillard de 80 ans, ne se souvient pas d'avoir dans sa section entendu employer une autre langue que l'arabe. Il ajoute toutefois que, dans son jeune âge, deux ou trois vieillards, décédés depuis fort longtemps, se servaient en plaisantant de quelques mots d'un dialecte berbère, mais sans tenir de conversation suivie, leur langage habituel étant l'arabe. »

Je me suis attaché cependant à contrôler soigneusement les dites conclusions, et, dans ce but, j'ai tenu à interroger les plus vieux indigènes des Achaacha, de 70 à 80 ans.

Leur réponse a été unanime. Ils ont déclaré se souvenir que dans leur jeune âge, cinq ou six familles, des fractions des Beghadia, des Oulad-Boughanem et des Oulad-Belazerez (Achaacha), parlaient un dialecte berbère, qui est aujourd'hui complètement disparu, et qui portait le nom de chelha.

Un seul de ces vieillards, le nommé Zerkane (Kaddour ben Mohammed) a retenu quelques mots de ce langage, mais il ne lui est pas possible de tenir une conversation sur aucun sujet.

Je crois devoir vous donner d'ailleurs une liste de quelques mots qu'il a déclaré connaître :

Bœuf, *afounas*. — Ane, *ar'ioul*. — Chèvres, *ir'ettin*. — Moutons, *oulli*. — Bois, *aq echour*. — Pierre, *ouq'aïth*. — Cheval, *arous*. — Jument, *arousa*. — Chien, *aïdi*. — Chat, *imchich*. — Terre, *arrouth*. — Blé, *irden*. — Orge, *imzan*. — Figue, *azzarth*. — Pain, *aghroum*.

La même enquête a été faite pour le douar Zerrifa, mais aucun indigène ne se souvient y avoir entendu parler berbère. Il en est de même dans les autres douars de la commune.

(*L'Administrateur*, n° 1940, du 16 juin 1911.)

ZONE FRONTIERE

J'avais écrit dans mon rapport de l'année dernière, à l'origine, les dialectes berbères que parlaient ces deux groupes de tribus n'ont vraisemblablement jamais été séparés les uns des autres d'une façon absolument tranchée ».

Tout d'abord, en disant « n'ont vraisemblablement jamais été séparés les uns des autres », j'aurais dû ajouter « dans chaque groupe », car j'ai voulu, non pas établir une comparaison entre le groupe Koumia, d'une part, et le groupe Beni-Ifren, de l'autre, mais parler seulement du degré d'affinité linguistique qui existait entre les deux dialectes de chacun de ces deux groupes considérés à part l'un de l'autre.

L'hypothèse que j'ai émise est que ces dialectes étaient vraisemblablement peu différenciés entre eux. Je dis vraisemblablement, car il m'est impossible de rien affirmer faute de témoignages écrits, je ne fais qu'émettre des suppositions tirées de faits actuels, encore vivants, et de quelques principes généraux de la linguistique.

Tout d'abord, je me suis basé sur ce principe généralement admis, que toute langue parlée, même sur un espace relativement restreint, tend à former un certain nombre de dialectes qui, avec le temps, vont se séparant de plus en plus et se développant dans des sens différents. J'ai conclu que les Beni-Ifren et les Koumia ont vraisemblablement possédé plusieurs dialectes. Mais aujourd'hui encore, dans la région qui correspond au territoire qu'occupaient ces anciennes tribus, plusieurs dialectes berbères

sont parlés, et il y a tout lieu de croire qu'ils proviennent des anciens idiomes des Beni-Ifren et des Koumia. Ces dialectes se présentent à nous actuellement avec des caractères qui les différencient très sensiblement entre eux. S'ensuit-il que ces différences aient existé de tout temps au même degré qu'aujourd'hui ? Pour ma part, je ne le crois pas, parce qu'une telle hypothèse me semblait en opposition avec la loi d'évolution générale des dialectes et ensuite parce que l'observation des faits actuels paraît lui être contraire. En effet, il est reconnu dans le domaine des dialectes berbères, tout au moins que les dialectes d'un même groupe ethnique sont d'autant moins différenciés entre eux que ce groupe est plus compact, plus homogène, moins morcelé par l'interposition d'éléments étrangers.

Or, si l'on s'en rapporte au témoignage des historiens musulmans, il ne paraît pas douteux que les Beni Ifren et les Koumia ont connu une période d'homogénéité pendant laquelle ils ont joué un rôle important dans la région comprise entre Tlemcen et la Moulouya. Il peut donc sembler légitime de supposer, comme je l'ai fait, que les dialectes que parlaient ces deux groupes de tribus, ont commencé par n'être pas séparés entre eux d'une façon absolument tranchée. Il est vrai qu'aucun témoignage écrit ne vient appuyer cette hypothèse, mais comme elle m'a semblé tenir compte des rapports étroits qui existent entre l'état des dialectes et celui des populations qui les parlent, j'ai cru pouvoir la formuler.

Rien n'empêche d'ailleurs de supposer que, même à l'origine, il y a eu un certain nombre de caractères saillants qui ont marqué la physionomie de chaque idiome. Cela me paraît être même probable et c'est en tenant compte implicitement de cette autre supposition que j'ai écrit la phrase suivante : . Plus tard, les dialectes ont développé d'une façon plus caractérisée leurs traits individuels — entendant dire par là qu'à la suite des bouleversements politiques qui ont désorganisé et morcelé les anciennes tribus des Beni Ifren et des Koumia et pour d'autres causes encore, leurs anciens dialectes ont été scindés eux aussi, isolés les uns des autres par l'interposition d'éléments étrangers, et qu'alors chacun d'eux a évolué à part et a développé ses caractères propres dans la région où il est parvenu à se maintenir.

En ce qui concerne la classification que j'ai donnée des dialectes de la région marocaine en deux catégories, je ne me dissimule pas qu'elle

est très imparfaite et qu'elle aura besoin d'être révisée le jour où l'on aura recueilli sur ces dialectes des documents linguistiques qui permettront de les classer plus exactement.

Je n'ai d'ailleurs pas manqué de dire que c'est faute de n'avoir eu à ma disposition aucune sorte de documents, que je me suis résolu à les grouper, comme je l'ai fait, en deux grandes divisions, réunissant dans une même catégorie ceux qui m'ont paru avoir leurs caractères généraux semblables.

Ma phrase d'après leurs origines doit s'entendre au sens ethnique seulement. Dans la classification que j'ai donnée j'ai cherché à réunir dans une même catégorie les dialectes des tribus qui ont une même origine, convaincu que la parenté ethnique a des rapports étroits avec la parenté linguistique. Mais il peut arriver que, par suite de circonstances politiques ou autres, des tribus venues d'un peu partout se soient groupées entre elles et aient adopté une appellation ethnique commune. Le cas est assez fréquent et on peut dire qu'il n'existe pas une seule tribu berbère de quelque importance dont les diverses fractions n'aient pas une origine disparate. Il en résulte que si l'on voulait se baser uniquement sur les origines ethniques pour fonder la classification des dialectes, il faudrait établir autant de divisions linguistiques qu'il y a de tribus ou de fractions de tribus d'origines différentes dans un même groupe de populations. Assurément une pareille classification est peu commode et surtout inexacte. Elle est peu commode pour la raison qu'on n'a la plupart du temps aucun moyen de procéder à une vérification des origines des tribus : les données historiques font généralement défaut et les légendes populaires sont trop sujettes à caution pour qu'on puisse les invoquer en pareil cas. Elle est aussi inexacte en ce sens que les tribus qui arrivent à se grouper entre elles gardent rarement leur autonomie linguistique. Les dialectes des fractions les moins importantes tendent à se résorber dans ceux des fractions les plus compactes et il arrive un moment où il devient impossible de tracer entre eux une ligne de démarcation quelconque. Une classification provisoire, comme celle que j'ai donnée, doit donc tenir compte de ces groupements des tribus. C'est ce que j'ai voulu indiquer en écrivant : Suivant le groupement des tribus ou fractions qui les parlent. Mais il n'est entré à aucun degré dans mes intentions de soutenir que les divisions linguistiques concordent avec les divisions sociales, en l'espèce, avec les limites des tribus. Ce principe,

pris dans un sens trop absolu, a été reconnu faux dans toutes les langues et il ne l'est pas moins en ce qui concerne les dialectes berbères.

Touchant les rapports qui existent entre les dialectes dont j'ai parlé et ceux qui forment les groupes de la Zenatia, de la Tamazirt, et de la Tachelhit, je crois que les dialectes de la frontière algéro-marocaine, y compris ceux des Kibdana que j'ai omis de mentionner dans mon rapport, forment un groupe particulier très différent de la Tamazirt et de la Tachelhit et suffisamment du groupe riffain, son voisin immédiat, pour qu'il ne soit pas possible de les confondre. Il paraît se rapprocher davantage de la zenatia du Maghreb central et des dialectes des Qçours du Sud Oranais.

M. Destaing a exprimé la même opinion en ce qui concerne le dialecte des Beni Snous, compris dans le groupe qui nous occupe. Les observations qu'il a faites s'appliquent à tous les autres dialectes de la même catégorie.

En ce qui concerne les fractions maraboutiques que j'ai citées comme ayant perdu l'usage du berbère, je ne les considère pas autrement que comme des fractions berbères, descendant de marabouts eux-mêmes berbères. Il est vrai qu'elles ont toutes des généalogies dont elles se servent pour prétendre le contraire, mais on sait le peu de cas qu'il faut faire de ces filtrations, généralement apocryphes.

Quoiqu'il en soit d'ailleurs, la question de leur origine importe peu ; ce qu'il faut surtout considérer, c'est qu'elles ont des coutumes absolument berbères. De plus, leurs propres traditions montrent qu'elles descendent chacune d'un marabout unique qui s'est créé une famille dans le pays et dont les descendants ont fait souche sur place. Il ne paraît donc pas possible de supposer qu'elles aient parlé primitivement l'arabe et qu'elles se soient ensuite berbérisées. Tout concourt à faire admettre au contraire que ces fractions ont parlé primitivement le berbère; dans la suite elles ont adopté l'usage de l'arabe pour la raison principale que j'ai donnée.

En ce qui concerne les causes actuelles du recul du berbère, je crois qu'il faut faire la distinction entre l'arabisation dûe aux rapports sociaux et l'islamisation résultant de la propagande religieuse. Sans doute, il y a eu un moment où ces deux causes ont agi ensemble pour restreindre le domaine du berbère, mais actuellement je ne crois pas que la propagande religieuse continue à exercer une bien grand action, du moment

que toutes les tribus berbères se sont islamisées. En revanche, le contact de celles-ci avec les tribus arabes, leurs alliances en *çouffs* ou confédérations en vue de la guerre, leurs relations de commerce ou d'agriculture sont des causes encore agissantes de la disparition du berbère. Il faut aussi parler de l'influence exercée par les alliances entre familles des deux races, bien qu'elles soient très restreintes dans les tribus, et surtout de l'émigration relativement considérable des fellahs berbères vers les plaines ou les grandes régions agricoles. Ils y apprennent l'arabe avec davantage plus d'empressement que c'est pour eux un moyen d'augmenter leur prestige aux yeux de leurs confrères restés au pays. Voilà à mon avis les principales causes de la disparition du berbère. Cette disparition s'accomplit d'ailleurs très progressivement et presque insensiblement et est toujours précédée d'une période transitoire pendant laquelle les tribus berbères de la zone frontalière, cette période de transition encore. Seules, quelques fractions isolées, vivant à l'écart, à l'intérieur des montagnes et loin de la plaine et des tribus arabes qui les habitent sont restées foncièrement berbères et ignorent l'arabe. Je ne crois qu'il soit possible de déterminer même approximativement l'époque à laquelle la terminaison *-en* qui accompagne les noms ethniques berbères pourra disparaître. En tout cas, elle ne pourra être remplacée par la terminaison arabe *-a* qui marque aussi le pluriel des noms qui déjà est employée concurremment avec elle : exemple *lg'aoua* arabe Zouaoua, *Igalâïen*, arabe *Gelâya*, *Ikebdanen*, arabe *Kebdana* (Nehil, *Officier interprète au Bureau des renseignements*, 26 mai 1901).

TERRITOIRES DU SUD

ANNEXE DU TOUAT-GOURARA.

D'une manière générale, les indigènes d'origine arabe ont approché le berbère au contact de la population autochtone de sorte que chez eux les femmes par exemple, n'ayant point de relations à l'extérieur, ne connaissent que l'arabe. La plupart des hommes connaissent les deux langues.

Il en est de même des indigènes d'origine berbère dont, pour la même raison, les femmes ne connaissent que le berbère et les hommes parlent les deux langues.

Rien d'étonnant à ce que les habitants de la Zaouia Sidi el Hadj Belgacem ne parlent plus que le berbère, quoique d'origine arabe. Cette zaouia n'est environnée que de Ksour berbères très rapprochés (Timimoun à 2 kil. Beni Mahlel, Hichta, Arent à 4 kil., etc.). L'élément berbère prédominant a imposé son idiome. Il est certain, en outre, que le noyau arabe primitif implanté à Zaouia el Hadj Belgacem devait être fort petit, donc dans de mauvaises conditions pour résister à l'élément berbère qui l'environnait.

(Capitaine de Mas-Latrie, Chef de l'Annexe, 13 mai 1911).

Heha possède deux Ksour, l'un arabe, l'autre Zenète. Le Ksar des Zenètes existe de temps immémorial. Il ne compte plus aujourd'hui qu'une seule famille libre, dont les ancêtres sont, suivant la tradition, originaires de Figuig. Tous les autres habitants de ce Ksar sont des haratin, descendants d'esclaves importés du Soudan, au sang desquels a dû se mêler, suivant un usage constant, un peu du sang de leurs maîtres.

Le mot Heha serait suivant les uns une corruption du mot Yaya, nom du fondateur du Ksar. Suivant d'autres, les anciens habitants avaient la réputation d'être sans esprit, d'où par corruption le mot Héha.

Quant au Ksar des arabes situé à 200 mètres du Ksar zénète, qu'il domine complètement aujourd'hui, voici son origine.

A une époque qu'il n'est pas possible de déterminer, des tentes appartenant à diverses tribus se sont peu à peu réunies et ont fini par constituer une fraction appelée les Ouled Daoud qui nomadisaient dans le grand Erg, vers Djedid, Bou Khallala, El Mançour, etc.

Ces Ouled Daoud sont divisés en cinq sous-fractions qui auraient pour origines respectives :

- 1° Les Ouled Fares (Hamyan);
- 2° Les Ouled Amar (Ouled el Hadj de Bou Faddi, dans le Touat);
- 3° Les Ouled N'Oir (Chambaa d'Ouargla) ;
- 4° Les Ouled Qoudi (Oudaghiz, Figuig);
- 5° Les Rezaina (actuellement Cercle de Mecheria).

Ces Ouled Daoud passaient l'été et l'automne dans des zribas, en un point appelé Reganet. Pendant l'hiver et le printemps ils nomadisaient. Un peu plus tard ils portèrent leurs zribas d'été et d'automne près d'El Qart, Ksar zénète aujourd'hui ruiné. C'est là qu'un beau jour, ou plutôt une belle nuit les Oulad Daoud furent raziés par un rezzou des Arib qui enleva une portion notable de leurs troupeaux en leur tuant 80 hommes.

Les Ouled Daoud demandèrent alors l'hospitalité aux gens d'Heha qui les autorisèrent à construire un Ksar afin d'être mieux abrités des incursions de l'ennemi. Ceci se passait il y a 85 ans.

Les Oulad Daoud creusèrent des puits, achetèrent des palmiers, petit à petit, arrivèrent à posséder plus de palmiers et de jardins que les zénata eux-mêmes.

Ce qui devait arriver est arrivé il y a 34 ans. A la suite d'une courte lutte née de motifs futiles, les Oulad Daoud réduisirent les zénata d'Heha à ne plus être que leurs serviteurs et ils sont aujourd'hui les maîtres incontestés à Heha.

(Le Chef de l'Annexe, Capitaine de Mas-Latrie, 27 mai 1911).

VI

TABLEAUX

DES COMMUNES ET COMMUNES MIXTES

dressés par

Départements et par Arrondissements

et dans chaque Arrondissement

par ordre alphabétique

Département

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<p align="center">Communes de plein exercice</p>	<p align="center">155.990</p>	<p align="right"><i>Arrondissement</i></p> <p>« Les communes de plein exercice de Tébessa et d'Aïn-Beïda sont les deux seules de l'arrondissement de Constantine qui comprennent encore des populations Berbères. »</p> <p>Commune de Tébessa : la fraction des Merardia, 50 familles, originaire des Nememchas ; « en voie de disparition. »</p> <p>Commune d'Aïn-Beïda : fait partie des Haractas.</p> <p align="center"><i>(L'Administrateur détaché à la préfecture).</i></p>
<p align="center">Communes mixtes Aïn-Mlila</p>	<p align="center">53.704</p>	<p>« Les indigènes des douars El-Hazalri, Oulad-Si-Ounès, Oulad-Sebah, Oulad-Achour, Oulad-Gacen, Oulad-Khaled (partie), Oulad-Drid (partie), Oulad-Zouai (partie), Oulad-Sellem (partie), Oulad-Bellaguel (partie), Oulad-Djehiche (partie), causent le chaouïa ainsi que l'Arabe... Dans une seule meçta des Oulad-Sellem le chaouïa tend à disparaître. »</p> <p>Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe.</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Constantine</i>					
Tébessa.....	4.400	280	280		
» Ain-Belda.....	»	6.436			
Autres communes.....	144.774	»			
	149.174	6.816			
Douar El-Hazebri.....	»	2.515			
— Oulad Si-Ounès.....	»	4.453			
— Oulad Sebat.....	»	3.125			
— Oulad Achour.....	»	3.074			
— Oulad Gacem.....	»	2.161			
— Oulad Kaled.....	1.204	1.204			
— Oulad Drid.....	1.245	1.245			
— Oulad Zouai.....	952	952			
— Oulad Sellem.....	2.140	2.141	200		
— Oulad Bellaguel.....	1.198	1.997			
— Oulad Djehiche.....	1.350	1.351			
— Ouled Aziz.....	»	3.986			
— Ouled Missaad.....	»	3.600			
— Ouled Sekhar.....	407	»			
— Ouled Naceur.....	1.729	»			
— El-Mraoua.....	1.990	»			
— El-Merachda.....	2.487	»			
— El-Kouachi.....	1.655	»			
— Ameur-Shraoufia.....	1.283	»			
— Assosnah.....	1.604	»			
— Ain-Fakroun.....	347	»			
— Sigus.....	255	»			
— Kercha.....	425	»			
Divers.....	829	»			
	21.890	31.814			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Châteaudun-du-Rhumel	32.298	<p style="text-align: right;"><i>Arrondissement de</i></p> <p>Le Berbère qui se parle encore dans diverses fractions de douars est partout en voie de disparition. Ci-dessous les fractions par douar... (Voir le tableau ci-contre). « Quant aux deux douars Meghalsa et Ouled-Zerga le Chaouïa ne se parle plus depuis 50 ans environ. Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe. (L'Administrateur).</p>
El-Milia	61.678	<p>Le Berbère n'a jamais été employé sur toute l'étendue de la commune mixte d'Aïn-Milia. » (L'Administrateur),</p>
Fedj-M'zala	71.676	<p>« Dans la commune mixte de Fedj-M'zala le Berbère était parlé il y a moins d'un demi-siècle au seul douar Ouled-Kebbeb. » Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe. (L'Administrateur),</p>
La Meskiana	20.068	<p>Dans toute l'étendue de la commune mixte le Berbère est indistinctement parlé ainsi que l'Arabe. » (L'Administrateur),</p>
Morsott	25.194	<p>« Presque tous les indigènes parlent exclusivement l'Arabe... à l'exception de quelques-uns disséminés dans ma commune, parlant encore les deux langues, qui forment dans le douar Bel-Kfif la mechta Meraouna; dans le douar Morsott la mechta El-Oued, originaire des Haractas, dont les indigènes sont réunis en une dizaine de tentes; dans le douar Beccaria la fraction des Ouled-Melloul et celle des Ouled-Slimane; et enfin dans le douar Youks, une dizaine de familles appartenant à la tribu des Allaoua.... L'usage du Berbère disparaîtra avec eux. » Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe. (L'Administrateur).</p>
Oum-el-Bouaghi	34.134	<p>« Les indigènes, sauf dans la fraction des Ouled-Metalla, d'Aïn-Diss, emploient indistinctement la langue arabe et la langue berbère... Les Ouled-Metalla ne parlent que l'Arabe mais comprennent généralement l'idiome Chaouïa des Haracta. » Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe. (L'Administrateur).</p>

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>Constantine (suite)</i>					
Douar Tim-Telacin	»	2.444			
— Ras-Seguin	1.500	888			
— Aïoun El-Adjaiz	2.000	1.110			
— Ouled Larbi	5.000	756			
— Ouled El-Haïf	1.000	663			
— Ouled Bou-Haouffan	2.000	664			
— Zaouia-ben-Zerroug	3.000	93			
— Brana	3.000	454			
— Meghalsa	3.025	»			
— Ouled Zerga	3.314	»		6.339	
Centres urbains	1.387	»			
	25.226	7.072	7.072		
	61.678	»			
	71.676	»		9.236	
	»	20.068			
	24.000	1.194			
		34.134			500 (?)

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Communes de plein exercice	14.979	<p>Liste de communes donnée ci-contre et bonne carte au 1/200.000^e. (L'Administrateur).</p>
Communes mixtes Aïn-el-Ksar	24.873	<p>15 Février 1910. — Jamais personne n'a entendu parler la langue berbère sur le territoire de la commune mixte, où les indigènes n'emploient que la langue arabe. » (L'Administrateur).</p> <p>30 Juin 1911. — Les renseignements qui ont été fournis par mon prédécesseur sont complètement erronés; ...le Berbère est d'un usage général dans le pays, surtout entre femmes, d'hommes à femmes cet idiome est employé exclusivement. Une bonne carte jointe avec des précisions qui font défaut dans le texte. (L'Administrateur).</p> <p>N. B. — L'exactitude du second renseignement est surabondamment établi.</p>
Aïn-Touta	33.427	<p>Le Chaouïa est d'un emploi presque exclusif dans les douars Ouled-Aouf, Ouled-Chelih, Tahanent et Aïn-Zatout, où seuls quelques indigènes parlent, en outre, l'Arabe. » Douars où l'Arabe est plus ou moins employé, concurremment avec le Berbère, partie d'Ouled-Chelih, El-Ksour, Beni-Maâfa, du douar Djebel-Groun. 1 Dans la tribu des Ouled-Ziane, seul le douar Beni-Souik est Berbérophone. » Déchra Tilatou. Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe. (L'Administrateur).</p>
Aurès	32.541	<p>Le Berbère est la langue parlée des indigènes de la commune mixte de l'Aurès. Les gens d'Oued-Mériel et Oued-Taga, en relations constantes avec les Ouled-Ziane, d'Aïn-Touta, qui viennent chez eux, connaissent aussi la langue arabe. » Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe. (L'Administrateur).</p>

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Batna</i>					
Batna	920	4.000			
Lambèse	»	1.231			
Biskra	8 828	»			
	9.748	5.231			
	873	24.000			
Ouled Aouf	»	(1) 3.624*			
Ouled Chelih	»	3.442*			
Tahanent	»	1.448*			
Ain-Zatout	»	2.715*			
El-Ksour	»	2.179			
Djebel Grout	»	1.504			
Beni-Souik	»	404			
Dechra Tilatou	»	200			
Le reste de la commune	17.911	»			
	17.911	15.516			
Oued Mériel	»	1.084			
Oued Taga	»	3.518			
Le reste	»	27.939*			
	»	32.541			

(1) Les chiffres en caractères **gras** suivis d'un astérisque, s'appliquent aux Berbérophones purs pratiquement ignorants de l'Arabe.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Bellezma	43.088	<p>La commune se compose de 14 douars qui formaient 4 tribus. Le Berbère ou Chaouïa est la langue parlée dans ces quatre tribus... la langue arabe est parlée dans quelques petites fractions... les Saharis du douar Ouled-Mohammed-ben-Feroudj, absolument rebelles au Berbère, et les Douaïkh de Rabat qui le parlent peu et mal... D'autre part, quelques montagnards des douars Ouled-Fatma, Merouana, Zana, très arriérés, ne connaissent pas un mot d'Arabe.</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>
Khenchela	35.293	<p>Pour les douars exclusivement berbérophones, se reporter à la liste ci-jointe.</p> <p>« Les Chorfas établis au milieu des Chaouïas semblent mettre une coquetterie à employer exclusivement la langue arabe... Dans le centre de Khenchela, la langue Chaouïa est en voie de disparition. »</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>
Barika	49.244	<p>Pour l'énumération des douars berbérophones se reporter à la liste ci-jointe.</p> <p>Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe.</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>
<i>Arrondissement</i>		
Communes de plein exercice	35.910	
Communes mixtes Beni-Salah	21 765	
Edough	21.760	
La Calle	23 092	

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Batna (suite)</i>					
	1.088	42.000			(Douaïkh ?)
Beni-Oudjana. { Taouzient.....	112	3.900*			(Ouled Amor ?)
{ Mellagou.....	»	1.384			
{ Yabous.....	»	1.630*			
{ Chelia.....	»	1.787*			
{ Khenchela (douar)	»	1.513			
Amamra.... { Ouled Ensigna...	»	4.290			
{ Ouled Boudherhem.	»	5.939			
{ Remila.....	»	4.902			
{ Tamza.....	»	3.780*			
Khenchela (centre).....	»	1.870	1.870		
Haracta.... { M'Toussa.....	»	2.403			
{ Bagai.....	»	1.783			
	112	35.181			
Gosbat.....	»	4.692			
Ouled si Slimane.....	»	2.881			
N'Gaous (douar).....	»	2.994			
Sefiane.....	1.156	1.156			
Divers.....	36.365	»			
	37.521	11.723			
<i>de Bône</i>					
	35.910	»			
	21.765	»			
	21.760	»			
	23.092				

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Communes de plein exercice	27.598	<p>Les communes de plein exercice de cet arrondissement sont situées en deux régions bien distinctes : vallée de la Soummam... et région de Djidjelli... dans ces dernières, la langue arabe est seule en usage... dans les autres, le Kabyle est exclusivement employé.</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>
Communes mixtes Akbou	69.962	<p>Trois tribus, Illoula, Beni-Aïdel, Beni-Abbès, ainsi que les douars Ouzellaguen et Beni-Mellekèche... Beni-Abbès, sont des commerçants qui exercent leur profession dans toute l'Algérie. Les hommes adultes comprennent et parlent la langue arabe... Dans les autres parties de la commune, un interprète est indispensable pour procéder à une enquête quelconque.</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>
Guergour	72.856	<p>Cf. la liste ci-jointe.</p> <p>Dans le douar Tala-Ifacène et Dra-Kebila, le Berbère a presque totalement disparu... » Les indigènes assez fréquemment apprennent le Kabyle à l'âge adulte.</p> <p>Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe.</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>
Oued Marsa	35.517	<p>Dans treize douars (sur quinze), la langue kabyle est exclusivement employée... les femmes et les enfants parlent uniquement le Kabyle.</p> <p>Dans le douar Mansouria, dans deux fractions, Bougherda et Ouled-Ali, les femmes et les enfants parlent également l'Arabe et le Kabyle, et la langue kabyle tend à disparaître.</p> <p>Dans le douar Tababor, les sommets abrupts d'El Alem, Beni-Djebroun, et Beni-Bezzaz, sont habités par des populations parlant Kabyle et Arabe indistinctement.</p> <p>Les autres fractions des douars Tababor et Mansouria parlent et comprennent uniquement l'Arabe depuis une « époque qu'il est impossible d'indiquer même approximativement. »</p> <p>Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe.</p>

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Bougie</i>					
Bougie	»	11.457*			
Akbou	»	1.716*			
Chekfa	1.270	»			
Djidjelli	5.568	»			
Duquesne	3.179	»			
El-Kseur	»	979*			
Oued Amizour	»	1.731*			
Strasbourg	1.698	»			
	11.715	15.883			
	»	69.962*			
Beni-Maouch	»	6.929*			
Tigournatin	»	3.553*			
Sala-Tinsar	»	4.290*			
Bou-Sellam	»	3.493*			
Beni-Chebana	»	5.974			
Beni-Ourtilana	»	4.573			
Ain-Legradj	»	6.285			
Ikhlidjen	»	5.465			
El-Harbit	»	7.946			
Dra-Kebila	»	5.990	10.440		
Tala-Ifacène	»	4.420			
Dra-el-Caid	4.675	»			
Maoklane	4.065	»			
Bouzaâ	4.857	»			
La Fayette (Bouzaâ)	341	»			
	13.938	58.918			
Douar Djoua	»	4.479*			
— Kendira	»	5.006*			
— Bou-Andas	»	4.368*			
— Tagouba	»	1.227*			
— Tararist	»	1.873*			
— Beni-Amrous	»	917*			
— Ait Ouarest ou Ali	»	1.343*			
— Ifalène	»	1.140*			
— Riff	»	3.210*			
— Aokas	»	1.727*			
— Beni-Hassein	»	1.491*			
— Beni-Bou-Youssef	»	998*			
— El Oued Agrioun	»	1.120*			
— Beni-Segoual	»	2.000			
— Tababor	734	884	884		
— Mansouria	3.000	884			
	3.734	31.783			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Soummam	106.517	« La langue arabe n'est pas parlée dans la commune. (L'Administrateur).
Djidjelli	32.571	« La langue arabe est seule employée depuis les temps les plus reculés. » (L'Administrateur).
Taher	40.300	« L'Arabe est la seule langue parlée... depuis une époque très-lointaine. (L'Administrateur).
<i>Arrondissement</i>		
Communes de plein exercice	26.881	Le Berbère n'est parlé nulle part. » (L'Administrateur détaché).
Communes mixtes Oued Cherf	25.653	Le douar Oued-el-Aar, les habitants sont originaires de la tribu des Beni-Oudjana dans l'Aurès... le seul de la commune où la langue berbère soit employée. Une bonne carte au 1/200.000 ^e est jointe. (L'Administrateur).
Séfa	39.170	« Dans les douars Aïn-Ketone et Mechala une centaine d'indigènes qui parlent entre eux le Chaouïa. Une bonne carte au 1/200.000 ^e est jointe. (L'Administrateur).
Souk-Ahras	45.408	Le Berbère est parlé « dans le douar Ouled-Soukiès en entier... ; dans le douar Beni-Barbar, à l'exception des fractions des Ouled-Bou-Kahil et des Ouled-Sidi-Abid... dans la fraction des Ouled-Si-Moussa (douar Tifech), soit 40 tentes environ... concurremment avec la langue arabe dans le douar Merahna en entier... dans la fraction des Maalim du douar Hammama, soit 15 tentes... en voie de disparition dans le douar Aïaïada... a disparu depuis moins d'un demi-siècle des fractions des Ouled-Gacem (15 tentes) et des Beni-Guelmame (20 tentes), du douar Tifech. » Une bonne carte au 1/200.000 ^e est jointe. (L'Administrateur).

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Bougie (suite)</i>					
	»	106.517*			
	32.571	»			
	40.300	»			
<i>de Guelma</i>					
	26.881	»			
Douar Oued Cherf	»	2.810			
Les autres douars	22.843	»			
	22.843	2.810			
	39.000	170			
Douar Ouled Soukiès	»	4.625*			
— Beni-Barbar	1.141	2.000*			
— Tifech	4.000	670*		500	
— M'Rahna	»	2.076			
— Hammama	4.000	185			
— Aïaida	»	2.078	2.078		
Les autres douars	24.627	»			
	33.768	11.640			

Département

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Sedrata	30.995	<p align="right"><i>Arrondissement</i></p> <p>Une liste (voir la colonne ci-contre) et une carte. Dans la mechta Bardou des Beni-Oudjana, les indigènes âgés seuls parlent encore le Chaouïa. »</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>
Communes de plein exercice	36.922	<p align="right"><i>Arrondissement</i></p>
Communes mixtes Collo	52.202	
Jemmapes	31.511	
Communes de plein exercice	47.296	<p align="right"><i>Arrondissement</i></p> <p>Il n'a jamais été fait usage de la langue Berbère ». <i>(L'Administrateur).</i></p>
Communes mixtes Biban	50.342	<p>Liste (ci-jointe) et carte au 1/200.000°. Le Berbère en voie de disparition des fractions Tassameurt et Tizi du douar Tassameurt. Disparu depuis moins de 50 ans des fractions Bouaziz et Oulad-Ammar du même douar.</p> <p align="right"><i>(L'Administrateur).</i></p>

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÈRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Guelma (suite)</i>					
Douar Zouabi	3.000	135			
— Maida	1.570	2.000			
— Khemissa	2.000	743			
— Hamimin	»	1.570			
— Bou-Haouch	390	2.000			
— Ain-Snob	»	2.489			
— Terraguelt	»	3.799			
— Oum-el-Adaïm	840	3.000			
— Rarouba	»	2.171			
— Kebarit	»	1.888			
— M'daourouch (avec Mon- tesquieu)	435	2.651			
Centre Sedrata	314	»			
	8.549	22.446			
<i>de Philippeville</i>					
	36.922	»			
	52.202	»			
	31.511				
<i>de Sétif</i>					
Douar El-Maïn	»	4.333*			
— Djafra	»	4.266*			
— Colla	»	2.657*			
— Tefreg	»	4.513*			
— Harréza	»	1.682			
— Biban	»	1.215*			
— Beni-Ougaga	»	1.369*			
— M'zita	»	2.222*			
— Arbeas	»	1.519*			
— Boukton	»	2.529*			
— Tafertast	»	983			
— Mansourah	»	2.819*			
— Tassameurt	529	3.000	1.500	529	
Les autres douars	15.706	»			
	16.235	34.107			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Eulma	45.907	<p align="right"><i>Arrondissement</i></p> <p>Dans le douar Beïda-Bordj, fractions Arabophones, Ouled-Madaci, Ouled-Si-Lakehal. Dans le douar Tella, fractions Arabophones, Ouled-Bedrou, el-Ouni. Dans le douar Ouled-Zaïn, fractions Berbérophones, mechta Garça, mechta Ouled-Hellal, fraction Ouled-Reguig. Dans le douar Mekhancha, fractions Berbérophones, Ouled-Ihllal, Ouled-Mansour. Dans le douar Ouled-Belaouchat, fractions Berbérophones, mechta Kherbet, Diouanq. Dans le douar Bellaa, fractions Berbérophones, Ouled-Bara, Ouled-Nacer. Dans le douar Meriout, fractions Berbérophones, Ouled-Si-Messaoud, Ouled-Mahboub, Ouled-Amrane, Ouled-Kassah, Ouled-Saï. Une bonne carte au 1/200.000^e est jointe. (L'Administrateur).</p>
Maadid	41 208	<p>La langue berbère n'a jamais été parlée sur aucun point du territoire. (L'Administrateur).</p>
M'Sila	44.918	<p>La langue berbère n'a jamais, qu'on se souvienne, été employée dans quelque fraction que ce soit de cette commune. (L'Administrateur).</p>
Rhira	49.351	<p>3 mars 1910. — « Le chaouïa est compris dans les douars Tennezaret et Bou-Taleb, par toute la population... nulle autre part, que dans les deux douars précités, aucun dialecte berbère n'a jamais été en usage. »</p> <p>16 mai 1911. — « Dans le massif du Bou-Taleb, qui comprend les douars Tennezaret et Hamma, formés de l'ancienne tribu des Mouessa, plus le douar Bou-Taleb, on parle généralement le chaouïa... Le douar Rasfa peut être considéré comme en faisant partie. »</p> <p>Signé du même administrateur. La seconde lettre est à considérer comme une rectification de la première. Il subsiste pourtant un certain flou et pas de bonne carte jointe.</p> <p>16 mai 1911. — « La partie Annoual du douar Bou-Taleb et la petite confédération des Ouled-Sefi du douar Rasfa, cessent chaque jour davantage l'emploi du chaouïa. »</p>

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Sétif (suite)</i>					
Douar Beida-Bordj	1.133	4.000			
Tella	1.422	1.422			
Ouled bel Kheir	»	2.979			
Ouled Zaïn	2.800	442			
Mekhencha	1.000	789			
Ouled Belaouchat	3.000	940			
Bellaa	1.000	1.104			
Merioud	1.176	1.000			
Les autres douars	21.700	»			
	33.231	12.676			
	41.208	»			
	44.918	»			
Douar Rasfa	1.801	1.801	1.500		
— Tannezaret	»	3.259			
— Bou-Taleb	»	2.820			
— Hamma	»	2.453			
Les autres douars	37.120	»			
	38.921	10.433			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Takitount	40.528	<p style="text-align: right;"><i>Arrondissement</i></p> <p>Au douar Babor, le berbère et l'arabe sont parlés indistinctement dans les fractions Taloubakt, Tasta-Ahsani, Ain-el-Ahdjar, Ourmidène, Lanasser, Tala-lkhfi, Ighzer-el-Djaiz, Boumoussa, Takerboust. Les autres fractions de ce douar sont arabophones. »</p> <p style="text-align: right;">(L'Administrateur).</p>
Khenchela	45.054	<p style="text-align: right;"><i>Territoire de</i></p> <p>Dans le djebel Chechar, les fractions Khanga Sidi-Nadji, Tebouia, Ahmed ; dans les Beni-bou-Sliman et Ahmar-Khaddou, fraction des Mechouneche, les sous-fractions El-Habet et Dissa et la fraction des Serahna, sont des arabophones, mais « parlent et comprennent le berbère, à l'exception de quelques femmes et enfants ».</p> <p>« Dans les fractions berbères des Beni-bou-Sliman et Ahmar-Khaddou, beaucoup de femmes, un assez grand nombre de vieillards et d'enfants n'entendent pas l'arabe... De même chez les Beni-Imloul, Brardja-el-Achèche, fractions berbères du djebel Chechar. »</p> <p style="text-align: right;"><i>Le Commandant supérieur.</i></p>
Tébessa	40.046	<p>Les Ouled-Chekor (fraction des Brarcha), sont d'origine berbère, mais parlent arabe depuis une quarantaine d'années. »</p> <p>« Dans la tribu des Ouled-Sidi-Abid, l'arabe seul est en usage (Est du cercle). Il en est de même dans le Checkhat de Guentès et la tribu de Négrine Ferkam (Ouest et Sud du cercle).</p> <p>Dans la tribu des Allaouna, trois fractions seulement, les Ouled-Bougoussa, Ouled-Moussa et Ouled-Harrat, emploient exclusivement la langue arabe.</p> <p>Aux Brarcha, 8 fractions sur 16 parlent arabe, de temps immémorial.</p> <p>Carte détaillée au 200.000^e, mais avec cette restriction les limites territoriales des fractions n'existent pas en principe ».</p> <p style="text-align: right;"><i>Le Commandant supérieur.</i></p>

de Constantine

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Sétif (suite)</i>					
Douar Beni-Felkai	»	1.614*			
— Beni-Merai	»	1.307*			
— Djermouna.....	»	1.556*			
— Oued-Bend	»	1.542*			
— Kalaoun	»	1.376			
— Mentano.....	»	1.715			
— Takitount.....	»	2.020			
— Babor	3 000	3.175			
Les autres douars	23 223	»			
	26 223	14 305			
<i>Commandement</i>					
	»	45 054			2.000
	20.020	20.020		500	

Département

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Communes de plein exercice Blida	21.560	« Les indigènes des trois fractions Ghellaïa, Sidi-Kebir, Sidi-Fodhil, qui constituent la commune de Blida, sont tous d'origine kabyle et parlent la langue berbère. <i>Le Maire.</i>
Bouïnan	3.293	« Dans les fractions Chabetakouk et Tabainett, la langue berbère est parlée par la majorité des habitants. Les autres indigènes ne parlent pas cette langue. » Les fractions berbérophones sont au Sud-Est du village, touchant aux communes de Rovigo et de Tablat, se rattachent aux Beni-Miscera de Tablat. <i>Le Maire.</i>
Bouïra	6.539	Berbère encore en usage dans les douars Haïzer et Inesmane... beaucoup d'indigènes du douar Ouled-Bellil, connaissent la langue berbère, mais entre eux et chez eux, ils n'emploient que la langue arabe. <i>Le Maire.</i>
Cherchell	7.367	« Toutes les populations indigènes de la commune sont berbérophones. » A savoir « intra muros — banlieue de Cherchell, banlieue de Zurich — douar Chenoua ». <i>Le Maire.</i>
Crescia	741	« Berbère est généralement employé à la tribu des Beni-Channa, tribu composée presque exclusivement de Kabyles. » <i>Le Maire.</i>
Félix-Faure	4.285	« Tout le territoire est arabophone.., excepté une partie de la fraction « Taguitount », quelques familles kabyles... Taguitount est au N. W. de la commune, touchant à la commune de Ménerville, (oued Zaatra). <i>Le Maire.</i>
Gouraya	4.352	Dans les deux douars Foughal et Addala, qui composent la commune, la langue kabyle est employée par les indigènes. <i>Le Maire.</i>

d'Alger

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>d'Alger</i>					
Douar Ghellaïa.....	»	2.090			
— Sidi-el-Kebir.....	»	3.506			
— Sidi-Fodhil.....	»	5.305			
Blida et les centres divers.....	10.659	»			
	10.659	10 901			
	1.793	1.500			
Douar Haizer.....	»	3.826			
— Tnesman.....	»	436			
— Oued Bellil.....	»	1.305			1.305
Bouira.....	»	972			
	»	6.539			
	»	7.367			
	441	300			
	4.000	285			
	»	4.352			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Marengo	3.475	«... langue arabe..., quelques familles originaires du Chenoua (commune de Tipaza), font encore usage du Kabyle, mais tend à disparaître complètement dans un délai assez court. <i>Le Maire.</i>
Ménerville	7.116	Sur 36 tribus (partie du douar des Khachnas de la montagne) 19 parlent Kabyle, 11 parlent Arabe, et 6 parlent partie Arabe et partie Kabyle. Ces 36 tribus (?) se groupent en 5 divisions (douars ?) une seule est entièrement berbérophone (Beni-Aïcha) ; les autres sont mixtes (Bout-Rebat, Boukhonfa, Beni-Khelifa, Djebil). <i>Le Maire.</i>
Palestro	4.054	« Seules les fractions Guergour et Taliouïne, sont régulièrement berbérophones, toutes nos autres fractions sont arabophones. » <i>Le Maire.</i>
Tipaza	1.978	« Des trois fractions du douar Chenoua (Ouzakou, Tipaza et Beldj), c'est dans cette dernière que s'est localisé l'usage du berbère... appelé à disparaître dans un temps indéterminé. <i>Le Maire.</i>
Les autres communes de P. E.	141.215	
Communes mixtes — Aïn-Bessem	31.604	« Le berbère est parlé exclusivement dans le douar Errich (4.628 habitants) et dans la fraction des Ouled-Mammar (213 habitants), dépendant du douar Oued-Berdi. Dans ces deux groupes le berbère est exclusivement employé. Les hommes adultes parlent assez facilement l'arabe ». <i>(L'Administrateur).</i>
Aumale	42.615	La langue arabe est la seule qui soit parlée ». <i>(L'Administrateur).</i>
Beni-Mansour	22.943	Dans le douars Beni-Mansour, Sebkhâ, Ahl-el-Ksar, « l'arabe est aussi familier aux habitants que leur langue d'origine ». Partout ailleurs très peu de femmes parlent arabe ». <i>(L'Administrateur).</i>

d'Alger

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>d'Alger (suite)</i>					
	3.000	475	475		
	3.000	4.116			
	2.054	2.000			
	1.000	978	978		
	141.215	»			
Douar Errich.....	»	4.628*			
— Oued Berdi.....	3.584	214*			
Les autres douars.....	23.179	»			
	26.763	4.841			
	42.615	»			
Douar Aghbalou.....	»	3.904*			
— Beni-Ouakour.....	»	1.677*			
— Tixiriden.....	»	1.483*			
— Mehdala.....	»	4.510*			
— Tachachet.....	»	2.781*			
— Tigremt.....	»	2.673*			
— Beni-Mansour.....	»	1.587			
— Sebkhah.....	»	1.120			
— Ahl-el-Ksar.....	»	3.091			
Centre Maillot.....	»	71			
	»	22.943			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Gouraya	26.584	Dans toute la commune mixte « l'usage du dialecte berbère est exclusif pour les relations de famille et les relations sociales entre indigènes ». (L'Administrateur).
Palestro	44.153	La liste ci-contre très détaillée : Dans le douar Ammal, les Tala-Mehdi (374 hab.) et les Ouled-Beni-Lemmou (405 hab.) ; dans le douar Beni-Khalfoun, les Amara-Lalia (149 hab.) ; les Baba-Ali (468) ; les Beni-N'zar-Sefla (189 hab.), ont l'arabe pour langue maternelle, mais apprennent le Kabyle. Les Khachena el Djebel sont des arabes d'origine qui ont oublié l'arabe. — Très bonne carte jointe ». (L'Administrateur).
Sidi-Aïssa	26.538	« Le dialecte berbère n'est usité sur aucun point du territoire ». (L'Administrateur).
Tablat	45.702	Le berbère n'est compris et parlé que dans le douar des Beni-Miscera « sauf pourtant dans la fraction Zougaiïa qui est de langue arabe (situation précise et importance numérique non déterminées ; voir pourtant l'alinéa Berrouaghia). » Chez les Beni-Miscera « la première langue que les enfants apprennent est le berbère ». Berbère disparu « de la fraction Beni-Zerman du douar Tourtasine, où il est resté en usage dans les relations de famille, jusqu'à une période remontant à 40 ou 50 ans ». (L'Administrateur).
<i>Arrondissement</i>		
Commune mixte de Berrouaghia	1.509	La langue berbère est parlée dans un seul douar, le douar Zaatit. Il comprend 4 fractions, les Beni-Hammou, Ouled-Ameur, Ouled-Bou-Ali et Djerrah. Dans le premier, la moitié des habitants seulement parle le Berbère. Dans la fraction Djerrah on ne parle que l'arabe ». — Une très bonne carte jointe. (L'Administrateur). N.-B. — Sur la carte jointe, la situation de la moitié arabophone des Beni-Hammou rend évident que dans le bloc berbère de l'Atlas Blidéen la langue arabe suit à travers les Beni-Miscera le cours supérieur de l'Harrach.
Tout le reste de l'arrondissement	139.056	

d'Alger

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>d'Alger (suite)</i>					
	»	26.584			
Douar Ammal	779	3.236*			779
— Khalfoun.	806	5.147*			806
Kbachena-el-Djebel.....	»	5.293*			
Boukeram.....	2 414	»			
Bou-Derbala	4.100	»			
Guerrouma	6.037	»			
Beni-Maned.....	2.066	»			
Maïlla.....	4.367	»			
Dra-Barroua	3.838	»			
El-Isseri.....	4.037	»			
Centre Beni-Amran	»	103			
— Thiers	»	28			
	59.671	14.482			
	26.538	»			
Douar Beni-Miscera	» (?)	3.030			
Les autres douars.....	42.672	»		1.000 (?)	
	42.672	3.030			
<i>de Médéa</i>					
Douar de Zaâtit	300 (?)	1.299			
		»			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Communes de plein exercice	28.680	<p style="text-align: right;"><i>Arrondissement</i></p> <p>« Les seules dans lesquelles la langue berbère est en usage sont</p> <p>1° Lavarande (partie du douar Zaccar, récemment distrait des Beni-Menasser) ;</p> <p>2° Duperré (fraction Dahman du douar Bou-Zehar, composée de familles venues des Beni-Ferah).</p> <p>Dans la partie Nord du douar des Arib (commune de Littre), le berbère était encore en usage il y a 60 ou 70 ans dans un certain nombre de familles ».</p> <p style="text-align: right;">(L'Administrateur).</p>
Communes mixtes — Les Braz	43.903	<p>Douar El-Hammam : berbérophone, « une seule famille, les Naalamene, composée de huit personnes ».</p> <p>Douar Adelia, fraction Behara (1.200 habitants) : berbérophones, « une cinquantaine, les Beni-bou-Amrane, et, d'autre part, une vingtaine originaires des Beni-Menasser ».</p> <p>Douar Zaccar, toute la fraction Hellalchia berbérophone ; par contre, sont berbérophones dans la fraction Ouled-Bel-hacene « trois importantes familles au nombre d'environ 200 » ; et dans la fraction Zouaou « une vingtaine de personnes seulement ».</p> <p>Douar Beni-Ghomerian, « la fraction Beni-Mekhlifet (500 habitants) est la seule où la Zenatiya soit encore employée et par la moitié seulement des gens de cette fraction ». Dans le reste du douar « la disparition de la langue berbère est de date assez récente ».</p> <p>Au douar Bou-Arous (berbère), fraction Nedjadjer, 25 personnes environ sur 300 habitants recourent à la langue arabe dans leurs relations de famille ».</p> <p>Douar Merahba (berbère), une trentaine de personnes, d'origine maraboutique et appartenant à la fraction Meksache (200 habitants), se servent de la langue arabe dans leurs relations familiales ».</p> <p>Douar Tacheta « seuls, les habitants de la fraction Ouled-Maafa sont d'origine arabe et ne parlent que l'arabe ».</p> <p style="text-align: right;">(L'Administrateur).</p> <p>N.-B. — Pas de carte jointe.</p>
Djendel	30.103	<p>« Trois fractions berbérophones du douar Djebel Louh :</p> <p>1° Hamzat ; 2° Zebala ; 3° Ouled-Madhi : d'une population totale de 1.420 habitants.</p> <p style="text-align: right;">(L'Administrateur).</p>

d'Alger

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Miliana</i>					
Lavarande	700	294		439 (?)	
Duperré	3 000	501			
Litré	1 439	»			
Les autres communes	21.746	»			
	27.885	795			
Douar El-Hammam	1.562	8			
— Adelia	3 422	72			
— Zaccar	1.797	1.220			
— Bou-Mad	»	2 456			
— El-Aneb	»	2 748		2.173	
— Beni-Ghomerian	2.173	250			
— Louroud	»	756			
— Bou-Arous	»	1.336			
— Merahba	»	1.159			25
— Zougara	»	1.644			30
— Tacheta	616	3.000			
Les autres douars	19.684	»			
	29.254	14 649			
Douar Djebel Louh	508	1.420			
Les autres douars	28.175	»			
	28.683	1.420			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Téniet-El-Haâd	38 522	<p style="text-align: right;"><i>Arrondissement de</i></p> <p>Berbérophones : les douars Haraouat et Tighzert. Dans ce dernier, on rencontre des jeunes gens âgés de 15 à 18 ans qui ne causent même pas l'arabe ». Dans la moitié Nord d'Haraouat, le berbère tombe quelque peu en désuétude ».</p> <p>Douar Aïn-el-Anseur trois fractions parlaient encore le berbère au moment de l'arrivée des Français en Algérie. L'usage s'en est perdu ». (L'Administrateur).</p>
Communes de plein exercice	34 606	<p style="text-align: right;"><i>Arrondissement</i></p>
Communes mixtes Chélif	54 234	<p>Berbérophones : Dans le douar Beni-Boudouane, la moitié environ des boccas Grilili et Yabouche, groupés autour du pic de Dra-Messaoud... toutefois ont appris l'arabe » et semblent désapprendre le berbère.</p> <p>Dans le même douar, deux autres boccas : Dra-Ettaga et Boutouchent sont exclusivement berbères ; les enfants et les femmes ne connaissent pas l'arabe... près des Bethaïa de l'Ouarsenis ».</p> <p>Dans le douar Beni-Rached « il y a quarante ans tout le monde parlait le berbère, aujourd'hui, seuls, les vieillards s'en servent entre eux ». — Carte jointe.</p> <p style="text-align: right;">(L'Administrateur).</p>
Ouarsenis	37 150	<p>« Le douar entier de Tikerdjichet, 1.306 habitants, est berbérophone... »</p> <p>Dans le douar Belhaïa sont berbérophones « les deux boccas Ouled-Mohammed et Khedjadja de la fraction Gheraba. Les autres fractions de ce douar sont entièrement arabophones depuis un temps assez reculé ».</p> <p>Douar Beni-bou-Khannous : « Quelques vieillards de ce douar (fraction Ouled-Aïssa qui touche au douar Tikerdjichet) usent encore un peu du berbère, qu'ils se souviennent avoir été parlé au temps de leur jeunesse ».</p> <p style="text-align: right;">(L'Administrateur).</p>
Ténès	41 793	<p>« Les populations à l'Est de Ténès, douars Taourira, Snifita, Beni-Haoua et Maïne, font toutes usage du dialecte berbère ».</p> <p>Douar Beni-Derdjine, deux fractions sur quatre, Ouled-Sidi-Bouali et Zaïmia, parlent berbère.</p> <p style="text-align: right;">(L'Administrateur).</p>

d'Alger

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>Miliana (suite)</i>					
Douar Haraouat	»	3.204	1.500 (?)		
— Ain-el-Anseur	2.230	»		1.500 (?)	
— Tighzert.....	»	2.629*			
Les autres douars.....	30.459	»			
	32.689	5.833			
<i>d'Orléansville</i>					
	34.606	»			
Douar Beni-Boudouane.....	3.500	897			
— Beni-Rached	4.000	509	700	4 000	
Les autres douars.....	45.328	»			
	52.828	1.406			
Douar Tikerdjichet	»	1.306			
— Bethaïa.....	3.000	806			
Les autres douars.....	32.038	»		3.000	
	35.038	2.112			
Douar Taourira	»	1.300			
— Snifita.....	»	2.370			
— Maine.....	»	2 032			
— Beni-Haoua	»	3.547			
— Beni-Derdjine.....	771	1.000			
Les autres douars.....	30.773	»			
	31.544	10.249			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement</i>		
Communes de plein exercice Abbo (Bois-Sacré)	7.217	« La langue arabe est parlée depuis un temps immémorial ». <i>(L'Administrateur détaché).</i>
Tizi-Ouzou	27.861	« Dans les douars Zmenzer, Betrouna, Maatka, on parle exclusivement le kabyle. Dans les douars Belloua et Sikh-ou-Meddou, la langue parlée il y a 50 ans était exclusivement l'arabe. Actuellement on y parle presque entièrement le kabyle. <i>(L'Administrateur détaché).</i>
Bordj-Ménaïel	13.998	Le douar Rouafa est le seul où on parle kabyle ». <i>(L'Administrateur détaché).</i>
Camp-du-Maréchal	8.105	
Dellys	12.769	Ville de Dellys et douar Ben-Thour sont arabophones. Une faible partie comprend le berbère ». <i>(L'Administrateur détaché).</i>
Dra-el-Mizan	4.551	
Fort-National	9.297	
Haussonvillers	6.025	Tout le territoire est berbérophone, sauf les Ouled-Moussa.
Isserville	10.603	Douar Beni-Mekla et Rouafa, berbère exclusif. El-Gious toujours parlé arabe. <i>(L'Administrateur détaché).</i>
Mekla	8.860	
Mirabeau	7.957	Dans le territoire de colonisation (587 habitants), l'arabe et le kabyle sont parlés concurremment ». <i>(L'Administrateur détaché).</i>
Rebeval	4.484	Seule berbérophone, la fraction Beni-Attar du douar Taourga ». <i>(L'Administrateur détaché).</i>

d'Alger

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>de Tizi-Ouzou</i>					
	7.217	»			
	»	27.861*			7.538
Douar Rouafa	»	3.584*			
Les autres douars	10.414	»			
	10.414	3.584			
	»	8.105*			
Douar Beni-Shyem	»	3.149			(?)
Le reste	9.620	»			
	9.620	3.149			
	»	4.551*			
	»	9.297*			
	1.000	5.025*			
	603	10.000*			
	»	8.860*			
	»	7.957*			
	4.000	484			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<i>Arrondissement de</i>		
Tizi-Reniff	5.187	
Communes mixtes — Azeffoun	33.789	« Les femmes et les enfants ignorent les premiers mots d'arabe ». <i>(L'Administrateur).</i>
Djurdjura	63.549	
Dra-el-Mizan	49.468	Le douar Nezlioua est le seul arabophone, sauf la fraction Kerouane (kabyles des Beni-Fraoucen) et, pour une partie, la fraction Chabet-Ikhelef. Cependant les arabes parlent aussi le berbère. <i>(L'Administrateur).</i>
Fort-National	58.303	
Haut-Sebaou	43.586	
Mizrana	31.919	Quelques précisions sur le douar Sidi-Naman, le seul où la langue arabe joue un rôle. Dans les villages Boumhala et Melikèche les habitants sont des kabyles qui ont appris l'arabe comme seconde langue. Dans tous les autres villages on parle plus communément l'arabe que le kabyle, tout en faisant emploi des deux langues ». <i>(L'Administrateur).</i>
<i>Territoire de</i>		
Commune mixte de Bou-Saâda	5.915	
Commune indigène de Bou-Saâda	35.277	

d'Alger

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>Tizi-Ouzou (suite)</i>					
	»	5.187*			
	»	33.789*			
	»	63.549*			
Douar Nezlioua	5.000	1.370			5.000
Les autres douars	»	43.098*			
	5.000	44.468			
	»	58.303*			
	»	43.536*			
Douar Sidi-Naman.....	»	3.449			3.000
Le reste	»	28.470*			
	»	31.919			
<i>Commandement</i>					
	5.915	»			
	35.277				

Département

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
<p>Arrondissement de Mascara — Commune mixte de Freneda</p>	<p>1.027</p>	<p style="text-align: right;"><i>Territoire</i></p> <p>Dans le douar Ouled-Sidi-Ben-Halima, trois fractions ont conservé la Zenatiya : Oued-Sidi-Ben-Halima I et II, Henenda ». « Vers 1860, cette langue était d'un usage à peu près général dans ces trois fractions... aujourd'hui disparaît de plus en plus ». (L'Administrateur).</p>
<p>Tout le reste du département (Territoire civil)</p>	<p>744.899</p>	<p>Arrondissement d'Oran, commune de Saint-Leu : La section de Bettioua conserve encore quelques vestiges de langue berbère, mais cet idiome n'est plus employé ». (L'Administrateur détaché).</p> <p>Arrondissement de Mostaganem, commune mixte de Cassaigne : Douar Achaacha « j'ai interrogé les plus vieux indigènes, de 70 à 80 ans. Leur réponse a été unanime. Ils ont déclaré se souvenir que, dans leur jeune âge, cinq ou six familles des fractions Beghadia, Ouled-Boughanem et Ouled-Belazereg, parlaient un dialecte berbère, qui est aujourd'hui complètement disparu, et qui portait le nom de Chelha ». (L'Administrateur).</p>
<p>Aflou</p>	<p>20.732</p>	<p style="text-align: right;"><i>Territoire de</i></p>
<p>El-Aricha</p>	<p>6.848</p>	
<p>Lalla-Marnia</p>	<p>26.778</p>	<p>Consulter le tableau ci-contre. A côté du groupe Beni-bou-Saïd, dans la tribu Khemis, « les Douabna, les Gheraouane (environ 120 personnes), les Oulad-Moussa (150 personnes), parlaient autrefois le berbère. Les Beni-Acheur et les Ouled-Larbi, les gens de Mazer et de Douarhim parlent indifféremment les deux langues. Le reste de la tribu parle arabe ». Dans la tribu Beni-Mengouch « un seul douar sur quatre Tguicha, parle berbère ; ainsi que huit personnes environ du douar Zegharen ». A côté des Beni-Mengouch, dans la tribu Attia « il y a de cela 100 ans, quatre douars parlaient berbère : Azdazet, Denafif, Ouled-Tadger, Bou-Hayaim, ont oublié leur langue mère ». (Le Commandant du cercle).</p>

d'Oran

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>civil</i>					
Douar Ben Halima.....	»	1.027	1.027		
S ⁱ -Leu (Bettioua).....	744.899	»		500 (?)	
Cassaigne (Achaâcha).				500 (?)	
<i>commandement</i>					
	20.732	»			
	6.848	»			
Tribu Beni-Ouassin	3.614	30			
— Beni-bou-Said	»	2.944			
— Kef.....	»	1.427			
— Khemis.....	3.000	531		270	
— Beni-Mengouch	600	276			
— Attia.....	1.100	»		600	
Le reste.....	13.256	»			
	21.570	5.208			

Territoires

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Annexes d'Aïn-Sefra et de Beni-Ounif	8.994	<p style="text-align: right;"><i>Territoire</i></p> <p>« Les populations des ksour Sfissifa, Tiout, Moghar Tahtani et Foukani, Asla, parlent berbère (dialecte de Figuig)... noter que la population du Ksar d'Aïn-Sefra n'a jamais parlé qu'arabe ».</p> <p style="text-align: center;">(Le Capitaine, chef d'annexe).</p> <p>Dans l'annexe de Beni-Ounif, Figuig mis à part, les seuls berbérophones sont 30 familles sur 70 du Ksar Beni-Ounif, Harratin qui emploient le chelah ».</p> <p style="text-align: center;">(Le Capitaine, chef d'annexe).</p>
Cercle de Méchéria	19.692	
Cercle de Géryville	38.936	<p>Seules fractions berbérophones « Ksar Chellala Gueblia, sur quatre fractions, la seule fraction des Soualem : viennent de Kerzaz.</p> <p>Ksar Bou-Semghoun, originaires de Figuig. Ksar Chellala Dahrania, originaires de Figuig ».</p> <p style="text-align: center;">(Le Commandant supérieur).</p>
Commune indigène de Colomb		<p>Dans l'annexe de la Saoura, les seuls ksour berbérophones sont Igli et Mazer. A Beni-Abbès on parlait chelha il y environ 200 ou 300 ans (4 ou 5 générations) ».</p> <p>Dans le centre de Colomb et au poste de Taghit, les ksour de Bechar, Ouakda, sont berbérophones (comme Bou-Kaïs, el-Ahmar, Sfissifa, Mougheul, Aïn-Chaïr, mais ceux-ci ne figurent pas dans le tableau général Algérien).</p> <p>A Barrebi et Zaouïa-Tahtania « l'usage du berbère est resté très vivace ».</p> <p>Au ksar de Taghit « les indigènes de 50 ans et au delà savent encore le berbère, ce qui semblerait indiquer que cette langue est abandonnée depuis une cinquantaine d'années environ.</p> <p style="text-align: center;">(Le Commandant supérieur).</p>

du Sud

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>d'Aïn-Sefra</i>					
Ksar Sfisifa.....	»	559			
— Tiout.....	»	379			
— Moghar T.....	»	660			
— Moghar F.....	»	440			
— Asla.....	»	267			
— Beni-Ounif.....	200	150			
Tout le reste.....	6.339	»			
	6.539	2.455			
	19.692	»			
Ksar Bou-Semghoun.....	»	861			
— Chellala Dahrania.....	»	637			
— Chellala Gueblia.....	1.600	258			
Tout le reste.....	35.580	»			
	37.180	1.756			
Ksar Colomb.....	»	290			
— Ouakda.....	»	120			
— Igli.....	»	1.019			
— Mazzer.....	»	182		691	
— Taghit.....	691	»			
— Barrebi.....	»	795			
— Zaouta Tahtania.....	»	220			
Le reste.....	17.155	»			
	17.846	2.626			

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Adrar	46.048	<p style="text-align: right;"><i>Territoire</i></p> <p>Annexe du Gourara. — Consulter le tableau ci-contre. Les kaïdats passés sous silence sont arabophones. Ceux dont le nom est en italique ne sont berbérophones que pour une part.</p> <p>Dans les ksour Hammad, Brinken, El-Hebla, Sahela, Metarfa, qui sont arabophones « quelques vieillards emploient encore le berbère », le recul depuis 50 ans est donc évident.</p> <p>En général, les berbérophones savent aussi l'arabe, sauf un petit nombre de femmes ».</p> <p>En revanche, certains arabophones des Kaïdats Heha, Khénafsa de l'Aouguerout et du Gourara, savent aussi le berbère », ce qui semble un commencement de conquête sur l'arabe.</p> <p style="text-align: right;"><i>(Le Capitaine, chef d'annexe).</i></p> <p>Annexe du Touat.</p> <p>Au Touat, les berbérophones ne forment plus que des groupements familiaux; on les trouve dans presque tous les ksars mélangés aux arabes... Il y a cependant un groupe de très petits ksars qui sont restés intégralement Zenati: Temassekh, Ikkiz, Ar'il, Titaf, El-Ahmer, Ouled-Antar... intercalé entre le haut et le bas Touat ».</p> <p style="text-align: right;"><i>(E. F. Gautier: Sahara Algérien, p. 255).</i></p>
Djelfa (Centre et Cercle)	71.284	<i>Territoire</i>
Laghouat (Centre et Cercle)	22.444	
Ghardaïa	31.591	<p>Les arabophones sont des Chaamba Berazga et « les populations dites agrégées du M'zab ».</p> <p>On compte 12.671 berbérophones, ignorant l'arabe, c'est-à-dire parmi les m'zabites « 40 % des hommes, 70 % des femmes, 80 % des enfants ».</p> <p>Les arabes agrégés du M'zab apprennent le berbère dans la proportion de :</p> <ul style="list-style-type: none"> 60 % pour les hommes adultes. 30 % pour les femmes. 20 % pour les enfants. <p>Une fraction arabe malékite, les Beni-bou-Merzoug, est devenue franchement berbérophone.</p> <p style="text-align: right;"><i>(L'Officier interprète: REYMOND).</i></p>

du Sud

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>d'Aïn-Sefra (suite)</i>					
Timimoun (centre)	»	217			
Kaidat Barka	»	1.189			
— Charouin	»	1.107			
— Heha	»	323			
— Kali	»	495			
— Khénafsa de l'Aouguerout	»	910			
— Khénafsa de Gourara	»	700			
— Oulad Saïd	»	2.308			
— Tabelkoza	»	1.345			
— Taghouzi	»	1.020			
— Tahentas	»	644			
— Talmine	»	725			
— Timimoun	»	5.470			
— Thalet	»	891			
— Ouled-Aïssa	»	296			
— Adjir Chergui	»	524			
— Adjir Garbi	»	502			
Total pour le Gourara		18.666	3.170		
Évaluation approximative de la partie Berbérophone de l'an- nexe du Touat	22.328	5.000			
à défaut de documents précis.		23.666			
<i>de Ghardaïa</i>					
	71.284	»			
	22.444	»			
	9.506	22.085			

Territoires

DIVISIONS ADMINISTRATIVES	POPULATION TOTALE	OBSERVATIONS DES ADMINISTRATEURS
Annexe de Biskra	63.311	<i>Territoire de</i>
Touggourt et annexe d'El-Oued	76.940	<p>Caïdat de Tamerna, fraction de Tamerna Guedima, « le dernier berbère est mort en 1889 ».</p> <p>Dans le caïdat de Meggarine, « les fractions de Ghamra (120 habitants) et de Meggarine (1.000 habitants) parlent encore berbère, les enfants savent à peine l'arabe ».</p> <p>Tout le caïdat de Temacine parle berbère, soit 4.350 habitants ; toutefois « dans la fraction El-Goug on parle très peu le berbère actuellement ».</p> <p>A El-Oued pas de berbérophones.</p> <p style="text-align: right;"><i>(Le Commandant supérieur).</i></p>
Ouargla	31 026	<i>Oasis</i>
El-Goléa		<p>Voir le tableau ci-contre :</p> <p>Population arabophone en totalité.</p> <p style="text-align: right;"><i>(Le Lieutenant).</i></p>
Tidikelt		<p>D'après un tableau détaillé, noter qu'à Tit on parle le Zenatiya ; les autres petits groupes parlent Touareg, en particulier les Ahl-Azzi, au nombre de 11 personnes.</p> <p style="text-align: right;"><i>(Le Lieutenant).</i></p>

du Sud

SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en voie de disparition	BERBÈRE disparu depuis moins de 50 ans	CONQUÊTE du Berbère sur l'Arabe
<i>Touggourt</i>					
	63.311	»			
Caidat Meggarin.....	1.718	1.120			
— Temacim.....	»	4.350	350		
— Tamerna.....	1.602	»		1.602	
Le reste.....	68.150	»			
	71.470	5.470			
<i>Sahariennes</i>					
Beni-Brahim.....	»	1.599			
Beni-Ouaggin.....	»	869			
Beni-Sissine.....	»	1.081			
N'gouça.....	»	827			
	»	»			
Til.....	»	550			
Divers.....		60			
	26.040	4.986			

RÉCAPITULATION DÉMOGRAPHIQUE

Département de Constantine

NOMS DES COMMUNES	POPULATION TOTALE	ARABO- PHONES	BERÉRO- PHONES	BERBÈRE en recul	BERBÈRE disparu	CONQUÊTE sur l'Arabe	BERBÉRO- PHONES ignorants de l'Arabe
<i>Arrondissement de Constantine</i>							
Les communes de P. E.....	155.890	149.174	6.716	280	»	»	»
Aïn-Miila	53.704	21.890	31.814	200	»	»	»
Châteaudun-du-Rhumel.....	32.298	25.226	7.072	7.072	6.339	»	»
El-Milia.....	61.678	61.678	»	»	»	»	»
Fedj-M'zala.....	71.676	71.676	»	»	9.236	»	»
La Meskiana.....	20.068	»	20.068	»	»	»	»
Morsott.....	23.194	24.000	1.194	»	»	»	»
Oum-el-Bouaghi.....	34.134	»	34.134	»	»	500 (?)	»
TOTAL de l'arrond'.....	454.642	353.644	100.998	7.552	15.575	500 (?)	»
<i>Arrondissement de Batna</i>							
Communes de P. E.....	14.979	9.748	5.231	»	»	»	»
Ain-el-Ksar	24.873	873	24.000	»	»	»	»
Ain-Touta	33.427	17.911	15.516	»	»	»	11.229
Aurès.....	32.541	»	32.541	»	»	»	27.939
Bellezma.....	43.088	1.088	42.000	»	»	?	»
Khenchela	35.293	112	35.181	1.870	»	?	11.097
Barika.....	49.244	37.521	11.723	»	»	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	233.445	67.233	166.192	1.870	»	»	50.265
<i>Arrondissement de Bône</i>							
Communes de P. E.....	35.910	35.910	»	»	»	»	»
Beni-Salah	21.765	21.765	»	»	»	»	»
Edough.....	21.760	21.760	»	»	»	»	»
La Calle	23.092	23.092	»	»	»	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	102.527	102.527	»	»	»	»	»

Département de Constantine

NOMS DES COMMUNES	POPULATION TOTALE	ARABO- PHONES	BERBÈRE PHONES	BERBÈRE en recul	BERBÈRE disparu	CONQUÊTE sur l'Arabe	BERBÈRE- PHONES ignorants de l'Arabe
<i>Arrondissement de Bougie</i>							
Communes de P. E.	27.598	11 715	15.883	»	»	»	15.883
Akbou.....	69.962	»	69.962	»	»	»	69.962
Guergour.....	72.856	13.938	58.918	10 444	»	»	13.975
Oued-Marsa.....	35 517	3.734	31 783	884	»	»	28.899
Soummam.....	106.517	»	106.517	»	»	»	106.517
Djidjelli.....	32.571	32.571	»	»	»	»	»
Taher.....	40.300	40.300	»	»	»	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	385 321	102.258	283.063	11.294	»	»	235.236
<i>Arrondissement de Guelma</i>							
Communes de P. E.	26.881	26.881	»	»	»	»	»
Oued-Cherf.....	25.653	22.843	2.810	»	»	»	»
Séfia.....	39 170	39.000	170	»	»	»	»
Souk-Ahras.....	45.408	33.768	11.640	2.078	500 (?)	»	»
Sedrata.....	30.995	8.549	22 446	135	»	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	168.107	131 041	37.066	2.213	500	»	»
<i>Arrondissement de Philippeville</i>							
Communes de P. E.	36.922	36.922	»	»	»	»	»
Collo.....	52.202	52.202	»	»	»	»	»
Jemmapes.....	31.511	31.511	»	»	»	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	123.635	123.635	»	»	»	»	»
<i>Arrondissement de Sétif</i>							
Communes de P. E.	47.296	47.296	»	»	»	»	»
Biban.....	50 342	16.235	34.107	1.500	529	»	25 635
Eulma.....	45.907	33.231	12.676	»	»	»	»
Maâdid.....	41.208	41.208	»	»	»	»	»
M'sila.....	44.918	44.918	»	»	»	»	»
Rhira.....	49.354	38.921	10.433	1.500	»	»	»
Takitount.....	40.528	26.223	14.305	»	»	»	6.019
TOTAL de l'arrond'.....	319.533	248.032	71.521	3.000	529	»	31.684

Département de Constantine

NOMS DES COMMUNES	POPULATION TOTALE	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en recul	BERBÈRE disparu	CONQUÊTE sur l'Arabe	BERBÉRO- PHONES ignorants de l'Arabe
<i>Territoire de Commandement</i>							
Khenchela	45.054	»	45.074	»	»	2.000?	»
Tébessa	40.040	20.020	20.020	»	500	»	»
TOTAL du territoire.....	85.094	20.020	65.074		500	2.000	»
TOTAL DU DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE							
TOTAL GÉNÉRAL.....	1 872 324	1.151.676	720.648	25.929	17.104	2.500?	317.155

Département d'Alger

NOMS DES COMMUNES	POPULATION TOTALE	ARABO- PHONES	BERBÈRO- PHONES	BERBÈRE en recul	BERBÈRE disparu	CONQUÊTE sur l'Arabe	BERBÈRO- PHONES ignorants de l'Arabe
<i>Arrondissement d'Alger</i>							
<i>Communes de P. E. :</i>							
Bliida	21.560	10.659	10 901	»	»	»	»
Bouïnan	3.293	1 793	1.500	»	»	»	»
Bouira.....	6.539	»	6.539	»	»	1.305	»
Cherchell.....	7.367	»	7.367	»	»	»	»
Crescia.....	741	441	300	»	»	»	»
Félix Faure.....	4.285	4.000	285	»	»	»	»
Gouraya.....	4.352	»	4 352	»	»	»	»
Marengo.....	3.475	3 000	475	475	»	»	»
Ménerville.....	7.116	3.000	4.116	»	»	»	»
Palestro.....	4.054	2.054	2.000	»	»	»	»
Tipaza.....	1.978	1.000	978	978	»	»	»
Les autres communes de P.E.	141.215	141 215		»	»	»	»
<i>Communes mixtes :</i>							
Ain-Bessem.....	31.604	22.763	4.841	»	»	»	4.841
Aumale.....	42 615	42 615	»	»	»	»	»
Beni-Mansour.....	22.943	»	22 943	»	»	»	17.028
Gouraya.....	26.584	»	26.584	»	»	»	»
Palestro.....	44.153	29.671	14.482	»	»	1.585	13.676
Sidi-Aïssa.....	26.538	26 538	»	»	»	»	»
Tablat.....	45.702	42 672	3.030	»	1.000	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	447.086	338.670	108.416	1.453	1.000	2.880	35.545
<i>Arrondissement de Médéa</i>							
TOTAL de l'arrond'.....	139.056	137.757	1.299	»	»	»	»
<i>Arrondissement de Miliana</i>							
Communes de P. E.....	28.680	27.885	795	»	439	»	»
Les Braz.....	43 903	29.254	14.649	»	2.173	55	»
Djendel.....	30.103	28 683	1 420	»	»	»	»
Téniet-el-Haâd.....	38.522	32.689	5.833	1.500	1.500	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	141.208	118.511	22.697	1.500	4.112	55	»

Département d'Alger

NOMS DES COMMUNES	POPULATION TOTALE	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en recul	BERBÈRE disparu	CONQUÊTE sur l'Arabe	BERBÉRO- PHONES ignorants de l'Arabe
<i>Arrondissement d'Orléansville</i>							
Communes de P. E.....	34.606	34.606	»	»	»	»	»
Chélif.....	54.234	52.828	1.406	700	4.000	»	»
Ouarsenis.....	37.150	35.038	2.112	»	3.000	»	»
Ténès.....	41.793	31.544	10.249	»	»	»	»
TOTAL de l'arrond'.....	167.783	154.016	13.767	700	7.000		»
<i>Arrondissement de Tizi-Ouzou</i>							
<i>Communes de P. E. :</i>							
Abbo (Bois-Sacré).....	7.217	7.217	»	»	»	»	»
Tizi-Ouzou.....	27.861	»	27.861	»	»	7.538	27.861
Bordj-Ménaïel.....	13.998	10.414	3.584	»	»	»	3.584
Camp-du-Maréchal.....	8.105	»	8.105	»	»	»	8.105
Dellys.....	12.769	9.620	3.149	»	»	»	»
Dra-el-Mizan.....	4.551	»	4.551	»	»	»	4.551
Fort-National.....	9.297	»	9.297	»	»	»	9.297
Haussonvillers.....	6.025	1.000	5.025	»	»	»	5.025
Isserville.....	10.603	603	10.000	»	»	»	10.000
Mekla.....	8.860	»	8.860	»	»	»	8.860
Mirabeau.....	7.957	»	7.957	»	»	»	7.957
Rébeval.....	4.484	4.000	484	»	»	»	»
Tizi-Reniff.....	5.187	»	5.187	»	»	»	5.187
<i>Communes mixtes :</i>							
Azeffoun.....	33.789	»	33.789	»	»	»	33.789
Djurdjura.....	63.549	»	63.549	»	»	»	63.549
Dra-el-Mizan.....	49.468	5.000	44.468	»	»	5.000	43.098
Fort-National.....	58.303	»	58.303	»	»	»	58.303
Haut-Sébaou.....	43.536	»	43.536	»	»	»	43.536
Mizrana.....	31.919	»	31.919	»	»	3.000	28.470
TOTAL de l'arrond'.....	407.478	37.853	369.624	»	»	15.538	361.172
<i>Territoire de commandement</i>							
Com. mixte de Bou-Saâda...	5.915	5.915	»	»	»	»	»
Com. indigène de Bou-Saâda.	35.277	35.277	»	»	»	»	»
TOTAL du territoire.....	41.192	41.192	»	»	»	»	»
TOTAL DU DÉPARTEMENT D'ALGER							
TOTAL GÉNÉRAL.....	1.343.803	828.000	515.803	3.653	12.112	18.473	396.717

Département d'Oran

NOMS DES COMMUNES	POPULATION TOTALE	ARABO- PHONES	BERBÉRO- PHONES	BERBÈRE en recul	BERBÈRE disparu	CONQUÊTE sur l'Arabe	BERBÉRO- PHONES ignorants de l'Arabe
<i>Territoire civil</i>							
TOTAL du territoire civil.	745.926	744.899	1.027	1.027	1.000	»	»
<i>Territoire de commandement</i>							
Alfou.....	20.732	20.732	»	»	»	»	»
El-Aricha.....	6.848	6.848	»	»	»	»	»
Lalla-Marnia.....	26.778	21.570	5.208	»	870	»	»
TOTAL du territoire.....	54.358	49.150	5.208	»	»	»	»
TOTAL DU DÉPARTEMENT D'ORAN							
TOTAL GÉNÉRAL.....	800.284	794.049	6.235	1.027	1.870	»	»
<i>Territoires du Sud</i>							
<i>Territoire d'Aïn-Sefra</i>							
Annexe d'Aïn-Sefra et Beni-Onnil...	8.994	6.539	2.455	»	»	»	»
Cercle de Méchéria.....	19.692	19.692	»	»	»	»	»
— Géryville.....	38.936	37.180	1.756	»	»	»	»
Commune de Colomb.....	20.472	17.846	2.626	»	691	»	»
Adrar.....	46.048	22.382	23.666	»	3.170	»	»
<i>Territoire de Ghardaïa :</i>							
Djelfa (centre et cercle)....	71.284	71.284	»	»	»	»	»
Laghouat (centre et cercle) ..	22.444	22.444	»	»	»	»	»
Ghardaïa.....	31.591	9.506	22.085	»	»	»	12.671
<i>Territoire de Touggourt :</i>							
Annexe de Biskra.....	63.311	63.311	»	»	»	»	»
Touggourt et El-Oued.....	76.940	71.470	5.470	350	1.602	»	»
Oasis Sahariennes.....	31.026	26.040	4.986	»	»	»	»
TOTAL des territoires du sud.	430.738	367.694	63.044	350	5.463	»	12.671
TOTAL GÉNÉRAL DE TOUTE L'ALGÉRIE							
Département de Constantine.	1.872.324	1.151.676	720.648	25.929	17.104	2.500	317.155
— d'Alger.....	1.343.803	828.000	515.803	3.653	12.112	18.473	396.717
— d'Oran.....	800.284	794.049	6.235	1.027	1.870	»	»
Territoires du Sud.....	430.738	367.694	63.044	350	5.463	»	12.671
TOTAL GÉNÉRAL.....	4.447.149	3.141.419	1.305.730	30.959	36.549	20.973	726.543

VII. — Discussion des résultats de l'enquête

I. — BIBLIOGRAPHIE : LA CARTE D'HANOTEAU

Nous avons voulu simplement livrer au public savant des documents, et nous nous sommes efforcés de résumer clairement et sans la déformer, une enquête administrative. Pourtant un commentaire final nous a paru nécessaire.

Nous ne nous attarderons pas à dresser la bibliographie de l'extension de la langue berbère en Algérie; cette bibliographie dans le cas présent serait longue et sans utilité puisque nous n'entendons nullement faire ici une œuvre systématique.

On connaît les vues émises par Carette et par Masqueray dans leurs savants ouvrages et nous ne pouvons qu'y renvoyer; nous renverrons aussi aux nombreuses monographies consacrées par M. René Basset et par ses élèves aux dialectes berbères. Ces monographies contiennent d'importants renseignements sur l'extension des dialectes étudiés, mais la préoccupation dominante de leurs auteurs est surtout d'ordre linguistique. C'est là un point de vue dont nous sommes désintéressés tout-à-fait au cours de notre enquête; certes nous n'avons pas rejeté les quelques documents d'intérêt linguistique qui nous ont été livrés par nos correspondants et nous les avons fidèlement reproduits, ne croyant pas devoir en priver nos lecteurs, mais nous ne croyons pas qu'ils apportent de la lumière dans la question de savoir en quelle proportion et pour quelles raisons le berbère recule devant l'arabe.

II. — UNE ERREUR D'HANOTEAU SUR LA PETITE KABYLIE

Un seul document nous intéresse spécialement, c'est la carte de répartition des berbères en Algérie publiée par Hanoteau en 1860 parce qu'elle est à 50 ans de distance le prototype exact de notre travail et que la comparaison de cette carte avec la nôtre est un des éléments essentiels du débat sur la question du recul de la langue berbère; il est donc inévitable que nous insistions sur cette comparaison.

Une remarque préliminaire s'impose. La carte Hanoteau contient une grosse erreur, si grosse que l'erreur même perd toute espèce d'importance et c'est un simple *lapsus* qu'il convient d'éliminer.

Elle classe la Petite Kabylie parmi les régions berbérophones, exactement les Kaidats du Ferdjioua, des Zouagha, de l'Oued el Kebir et des Mouïa. C'est la vallée de l'Oued el Kebir depuis sa source jusqu'à son embouchure ; dans la division administrative actuelle, ce sont les communes mixtes de Takitount (moitié orientale), de Fedj-Mzâla, d'El-Milia. Or, la Petite Kabylie parle arabe et certainement depuis des siècles.

Pour établir le *lapsus* d'Hanoteau les témoignages actuels seraient suffisants ; mais nous en avons un très important qui est précisément contemporain de la carte Hanoteau, et il a donc la valeur d'une démonstration en quelque sorte mathématique.

Sur la Petite Kabylie, l'interprète militaire L. Féraud, a publié dans les revues algériennes de nombreux articles très documentés. Le premier est de 1862 (1) (rappelons que la carte Hanoteau est de 1860) ; voici ce qu'on y lit : « A partir de cette même limite (le versant oriental des Babor) on ne parle plus et on ne comprend même pas la langue kabyle proprement dite. La langue usuelle est un arabe corrompu par la prononciation vicieuse de certaines lettres... la lettre *kaf* se prononce *tche* et les mots *melk*, *balek*, *andek* deviennent *meltech*, *baletech*, *andetch* » (2).

Les frontières de la Petite Kabylie arabophone sont d'ailleurs indiquées par Féraud avec précision, et elles n'ont pas changé ; sur la crête du Babor, la ligne de partage des eaux, entre les bassins du Bou-Sellam et de l'Oued el Kebir, est, aujourd'hui comme il y a un demi-siècle, la frontière linguistique. Féraud donne d'ailleurs le texte même de chansons arabes recueillies sur les lieux (3) et un kanoun en arabe de l'Oued el Kebir (4).

(1) Mœurs et coutumes kabyles, par M. L. Féraud (*Revue Africaine*, 6^e année, juillet 1862, page 272, etc.).

(2) On sait que Féraud compilait le plus souvent des documents d'archives (Edm. Doutté, *Soc. Géog. Oran.*, 1897, p. 236, note 1). On ne sera peut-être pas fâché de voir son témoignage confirmé par des auteurs plus récents : Luciani, Edm. Doutté, *loc. cit.*, pp. 202 et suivantes.

(3) Mœurs et coutumes kabyles, par M. L. Féraud (*Revue Africaine*, 6^e année, juillet 1862, p. 275 et 432, etc.; année 1878, p. 10).

(4) Mœurs et coutumes kabyles, par M. L. Féraud (*Revue Africaine*, 6^e année juillet 1862, p. 277, etc.).

Le lapsus d'Hanoteau est donc surabondamment établi; ajoutons qu'il s'explique très bien. La Petite Kabylie a reçu le nom qu'elle continue à porter dès les premières années de la conquête, et ce nom présuppose une fraternité avec la Grande Kabylie. Quoique l'opinion, encore aujourd'hui courante, qui fait rentrer ces deux pays dans une même catégorie, soit par bien des côtés une généralisation hâtive, une fraternité de race est après tout incontestable. Au temps d'Hanoteau on distinguait bien moins nettement qu'aujourd'hui entre la race et la langue. Il s'excuse lui-même de ne pas donner un document ethnographique sérieux » où il indiquerait par des teintes différentes les tribus vraiment arabes ». Il croit que les éléments du mélange des deux races « pourront être distingués et classés à la suite d'études longues et minutieuses. »

Dans le cercle de Djidjelli, c'est-à-dire dans la Petite Kabylie maritime, il constate avec surprise que l'Arabe seul est en usage, et cependant la presque totalité de la population est incontestablement berbère (1). Parmi les correspondants d'Hanoteau il s'en trouvait nécessairement qui avaient encore plus de peine que lui à poser en principe l'indépendance absolue des deux concepts, race et langue.

Hanoteau, comme nous-mêmes, a dressé sa carte par correspondance : il a provoqué une enquête administrative, et il en a enregistré les résultats sans pouvoir toujours les contrôler. Celui de ses correspondants qui administrait le Ferdjioua, le Zouàgha, etc., s'est trouvé être un homme très mal informé ou peu scrupuleux.

Nous avons voulu établir par des textes ce gros lapsus de la carte Hanoteau, mais, pour qui est un peu familier avec la province de Constantine, il saute aux yeux, sans aucun recours aux références. Aussi est-il surprenant qu'il n'ait jamais été signalé, à notre connaissance.

III. — CONCORDANCE GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE DE 1860 ET DE CELLE DE 1910

Il est clair que la constatation d'une aussi énorme bévue est un peu décourageante. A cause d'elle on pourrait être tenté de rejeter la carte tout entière ! *a priori*, ce serait certainement injuste. Parmi les erreurs,

(1) Il saute aux yeux que la province arabophone de la Petite Kabylie représente l'arabisation des Ketâma à l'époque Fatémide. L'identification de ce territoire avec celui des Ketâma est établi par des textes classiques anciens, par une inscription latine et par les textes des historiens arabes.

celles qui sont énormes sont précisément inoffensives parce qu'elles se décèlent aisément.

Notre propre carte au surplus permet un contrôle général de la carte d'Hanoteau, et qui est d'ailleurs réciproque. Les deux documents sont indépendants l'un de l'autre et dressés à un demi-siècle de distance à la suite de deux enquêtes administratives. Voyons s'ils se contredisent après élimination, bien entendu, du gros lapsus signalé.

La ressemblance du dessin général saute aux yeux. A la surface de l'Algérie, il y a six taches de Berbérophonie : celle de l'Aurès, celle de la Kabylie, celle de Blida, de Cherchel et de Téniet, enfin celle de la frontière marocaine. Voyons donc dans le détail du tracé des frontières linguistiques si quelques accidents saillants pris au hasard se retrouvent dans les deux cartes.

Dans le dessin de la tache kabyle par exemple, un détail qui nous paraît attirer l'œil, c'est le promontoire très accusé qui la prolonge au sud, en forme de grande presqu'île, presque entièrement détachée. Sur la carte Hanoteau le nom qu'il porte est Kaïdat de Msila, mais c'est une faute d'orthographe pour Mzita (voy. le texte dans la grammaire Tamachek, p. 288). Au sud, dans le domaine arabophone, cette même carte place le Kaïdat de Driat ; et à l'est, le commandement de la Medjana. Sur notre carte, le même promontoire se retrouve ; administrativement, il porte aujourd'hui un nom à peine différent : c'est, avec le douar-commune de Mansoura, celui de M'zita. A l'est, en pays arabophone, se trouve bien la Medjâna et au sud, le douar-commune de Driat.

Sur la carte d'Hanoteau, comme sur la nôtre, si on tire une ligne droite entre Sétif et Souk-Ahras, elle coïncidera avec la frontière linguistique, à deux grosses anomalies près, qui sont les suivantes : sur la carte d'Hanoteau, les deux taches kabyle et aurasiennne se rejoignent par un pédoncule, étroit prolongement du Kaïdat des Ouled-Abd-en-Nour, entre les deux Kaïdats de l'Ouled-Bousselah, au nord, et des Eulmas au sud. Sur notre carte, la jonction des deux taches a disparu, comme elle disparaît de la carte Hanoteau elle-même, dès qu'on rectifie le lapsus du Ferdjioua, mais le pédoncule subsiste comme un souvenir en voie d'effacement d'une jonction ancienne : on le retrouve sur notre carte, au sud de l'Oued-Bou-Salah et au nord de Saint-Arnaud (centre de la commune mixte des Eulmas).

Un autre détail caractéristique de la frontière linguistique est, entre

Sétif et Souk-Ahras, un rentrant très accusé, au sud de Constantine ; c'est un golfe profond du territoire arabophone, au milieu des populations berbérophones aurasiennes. Sur la carte d'Hanoteau, c'est le Kaïdat de Z'moul, et sur notre carte, c'est bien en effet la plaine qui s'étend autour de la Sebkhât-Z'moul (au centre de la commune mixte d'Aïn-M'lila).

On pourrait continuer plus longtemps ce parallèle que nous bornons à ces constatations, à titre d'exemples. Les résultats de notre enquête ont été spécialement reportés par nous sur une carte au 800.000^e, puisque c'est l'échelle actuellement courante. Sur une autre carte de même échelle, nous avons reporté la carte d'Hanoteau (qui est au 2.250.000^e). La superposition des deux cartes a montré, par transparence, une coïncidence très satisfaisante, à part quelques bavures insignifiantes, entre les deux dessins des frontières linguistiques, non seulement dans les lignes générales, mais aussi dans tous les principaux détails (abstraction faite, bien entendu, du gros lapsus, mais dont il faut admettre qu'il est décidément unique).

On admettra sans doute avec nous que cette coïncidence constitue mieux qu'une présomption, une preuve d'exactitude. C'est là un résultat précieux qui justifierait à lui tout seul l'importance que nous avons attribuée à la carte Hanoteau et la comparaison prolongée que nous en avons faite avec la nôtre.

IV. — UTILITÉ DE L'ENQUÊTE

C'est en effet grâce à l'existence de l'enquête Hanoteau, que nous connaissons avec une certitude suffisante la frontière linguistique du berbère et le l'arabe et ses principales variations, de 1860 à 1910. Si on pensait que ces résultats ne sont pas nouveaux, nous nous permettrions de renvoyer à la *Géographie Universelle* d'Elysée Reclus, Tome XI, p. 391, fig. 65, on y verra que le massif berbérophone de l'Aurès, qui occupe presque la plus grande partie du département de Constantine, est réduit à une petite tache insignifiante rejetée au sud du parallèle de Batna ! Tous les autres massifs, à l'exception de celui de la Grande Kabylie, sont oubliés par l'auteur, à l'exception cependant de l'un des moins importants, qui avait à peine droit de figurer sur une carte à échelle aussi réduite, le petit groupe, aujourd'hui éteint, du Dahra.

Dans un ouvrage aussi sérieux et aussi estimé, on présentait donc la question au public de la façon la plus inexacte, et cela en 1886, vingt-six ans après la publication d'Hanoteau. On pourrait à cet exemple en ajouter d'autres, mais il semble inutile d'insister sur ce point.

V. — DIFFÉRENTS DEGRÉS DE REcul DU BERBÈRE

Hanoteau, en délimitant l'aire du berbère, n'avait pas cherché à distinguer les territoires où cette langue est encore parlée d'une façon presque exclusive de ceux où elle coexiste avec l'arabe, ni de ceux où elle s'éteint. Sans doute, les moyens restreints d'investigation administrative dont il disposait, ne lui permettaient pas de pousser ses recherches plus loin qu'il ne l'a fait, et il est vraisemblable qu'il fut sage en se bornant.

Nous avons été plus ambitieux et peut-être téméraires, mais enfin il nous a semblé que nos correspondants étaient assez nombreux et qu'ils connaissaient suffisamment leurs circonscriptions pour pouvoir nous renseigner sur le degré de vitalité du berbère dans les territoires qu'ils administrent.

Nous avons donc distingué :

1° des territoires où l'on est pratiquement ignorant de l'arabe ; si on l'y connaît, on ne le connaît que comme une langue étrangère ; les femmes généralement l'ignorent, les hommes ne l'apprennent que tardivement, et le plus souvent jamais ;

2° des territoires où la population est devenue bilingue : le berbère est resté la langue domestique, tandis que l'arabe est devenu la langue des relations sociales qui dépassent la limite du village ou du douar ; dans ces territoires, tous les hommes parlent généralement l'arabe, mais leur langue maternelle est le berbère, et les femmes, le plus souvent, ne parlent pas l'arabe ;

3° des territoires où le berbère a cessé d'être la langue maternelle, l'enfant y apprend l'arabe dès sa jeunesse. Il en résulte qu'au bout d'un laps de temps très court, les vieillards seuls et les femmes, élément conservateur dans toutes les sociétés, connaissent le berbère, dont la disparition est un fait accompli à la fin d'une période égale à la vie d'un homme ;

4° des territoires où le berbère existait encore de mémoire d'homme, mais a disparu à l'époque actuelle, les vieillards se souvenant seulement

que leurs ancêtres le parlaient et en connaissant parfois eux-mêmes encore quelques mots.

Il nous a paru très intéressant d'introduire ces divisions dans notre enquête, et nous nous sommes appliqués à nous informer à leur sujet avec la plus grande rigueur, mais nous tenons à dire que nous ne nous dissimulons pas les difficultés de cette information, et qu'au surplus, nous ne sommes pas les dupes de la précision apparente de notre classification.

Il est possible, en effet, que dans la dégradation du berbère, toutes les nuances existent, et dans ce cas, il est singulièrement difficile de les faire apprécier uniformément par un grand nombre d'informateurs. Par exemple, les communes mixtes de Châteaudun-du-Rhumel et des Eulmas se partagent des tribus dans lesquelles il reste çà et là de nombreux lambeaux berbérophones. Un auteur estime que ces berbérophones sont en décadence, l'autre non. Il est possible que ces différences d'appréciation ne correspondent pas à une différence égale dans la réalité.

VI. — LE BERBÈRE S'ÉTEINT PAR EFFONDREMENTS DE GRANDE ÉTENDUE

Mais, d'autre part, on est frappé de ce fait que, sur une très grande longueur, la limite linguistique du berbère et de l'arabe est tout à fait nette, et le plus bel exemple de ce cas est la limite orientale du massif berbérophone aurasién, c'est-à-dire celle qui regarde vers la Tunisie. Frappés de cette netteté, nous nous la sommes fait confirmer minutieusement par nos correspondants, qui ont bien voulu nous donner à cet égard, des renseignements très précis ; c'est ainsi que nous savons que la frontière tunisienne du berbère ne présente aucune marge de dégradation, à l'exception de quelques petits îlots berbérophones ; mais ces îlots représentent des colonies récentes de berbérophones ayant émigré, au milieu des arabophones, et qui sont de trop médiocre volume pour pouvoir se maintenir dans ces conditions.

Sur les points où des transitions nous sont signalées entre le berbère et l'arabe, elles se traduisent non pas par une marge continue avec des dégradés tout autour des massifs berbérophones, mais bien par des effondrements portant d'un seul tenant sur de vastes surfaces. Le plus bel exemple de ces effondrements est précisément celui de la commune mixte de Châteaudun-du-Rhumel : quelles que puissent être en effet les différences d'appréciation entre nos correspondants, la présence dans la

même commune et dans la commune voisine de Fedj-Mzala de territoires où le berbère s'est éteint de mémoire d'homme, montre bien que l'on se trouve là dans une immense zone de disparition. Or, des effondrements de cette sorte, qui paraissent être le mode habituel d'extinction du berbère, ne sont nullement généralisés sur tout le pourtour des massifs berbérophones et n'y affectent pas les formes d'une marge dégradée comme on pourrait s'y attendre. Bien au contraire, des dégradations continues ne sont pas généralement signalées et le plus souvent la frontière du berbère est nette.

De toute façon d'ailleurs, sans nous faire d'illusions sur la précision absolue de notre travail, nous avons noté avec soin toutes les transitions que l'on nous indiquait, après nous les être fait confirmer sans exception. Là s'est bornée notre tâche et nous nous sommes bien gardés d'apporter à la carte aucune rectification qui provint de nos appréciations personnelles.

VII. — NOMBRE DES BERBÉROPHONES; LEUR DIMINUTION

Voici quel est, d'après l'enquête d'Hanoteau et la nôtre, le nombre des berbérophones algériens pour les trois provinces :

	Enquête de 1860	Enquête de 1910
Constantine	444.912	720.648
Alger	350.743	515.803
Oran ..	5.973	6.235
	<hr/> 801.628	<hr/> 1.242.686

Ces chiffres sont à prendre sur une population totale de 2.500.000 habitants environ pour la première enquête (recensements de 1851 à 1872), et de 4 millions environ pour la deuxième (recensement de 1906). Ainsi la population berbérophone aurait augmenté pendant cette période de 440.000 habitants, soit un peu plus de 50 %, pendant que la population totale augmentait de 60 %. La comparaison de ces chiffres tendrait donc à faire croire que les arabophones se multiplient plus vite que les berbérophones, mais il faut tenir compte de l'incertitude des évaluations d'Hanoteau, qui ne disposait pas d'une statistique rigoureuse. On peut

en juger par la nature des procédés auxquels on était obligé d'avoir recours à cette époque ; nous renvoyons le lecteur à la note 1 de la p. 28 du livre d'Hanoteau, où l'auteur expose « un moyen très simple et très commode que je recommande aux personnes qui auraient à faire une statistique des pays kabyles, ... ». Il s'agit dans ces lignes du moyen de dénombrement qui consiste à compter les morceaux de viande distribués dans les tribus à certains jours de fête !

Il est donc vraisemblablement impossible devant ce peu de précision des statistiques, de conclure avec certitude que la population berbérophone ait diminué, relativement à la population arabophone, mais les présomptions sont évidemment en faveur de cette diminution, à condition de la maintenir dans des limites étroites. Ainsi l'examen des chiffres statistiques nous conduit à des conclusions analogues à celles que nous suggère la comparaison des cartes.

VIII. — EXTINCTION DU BERBÈRE

Car il est tout à fait incontestable que le berbère recule. En maints endroits, il ne reste plus que quelques vieillards qui parlent cette langue et en sont les derniers témoins. Par exemple dans le Ksar de Taghit, seuls les indigènes de 50 ans et au-dessus savent encore le berbère, ce qui permet de conclure qu'il y a 50 ans, le berbère était la langue maternelle. Dans les Achach de la commune mixte de Cassaigne, l'Administrateur a fait interroger les vieillards âgés de 70 à 80 ans et ils ont déclaré se souvenir que dans leur jeune âge, cinq ou six familles parlaient encore le berbère : l'un de ces vieillards savait encore quelques mots de ce langage qu'il avait gardés de sa jeunesse.

Ces faits montrent également que les dernières périodes de la décadence du berbère sont relativement fort courtes et que la disparition est complète au point que le souvenir même de cette langue se perd rapidement. Si l'on ajoute que l'indigène complètement arabisé soutient toujours des prétentions à une origine arabe et qu'il a honte de s'avouer d'origine berbère, on comprendra aisément les difficultés que nos correspondants ont parfois éprouvées à retrouver un souvenir d'une disparition récente du berbère. La correspondance que nous avons échangée avec eux à titre personnel est à cet égard fort instructive.

IX. — EVALUATION NUMÉRIQUE DU REcul DU BERBÈRE

Ainsi, le fait du recul du berbère n'est pas douteux, les détails seulement en sont difficiles à apprécier. En procédant avec toute la prudence possible et après avoir discuté tous les points litigieux avec nos correspondants, nous arrivons à ce résultat que 36.549 berbères ont cessé de parler leur langue en 50 ans ; c'est à coup sûr un recul que l'on doit prendre en sérieuse considération, mais ce chiffre rapporté au total de 1.305.730 ne constitue qu'une faible proportion.

Faut-il admettre, comme on serait tenté de le croire en écoutant ce qui se dit couramment sur le recul du berbère, que le chiffre que nous venons de citer est au-dessous de la réalité ? On peut dire à priori que cela est possible car les indigènes avouent difficilement leur origine berbère. Si la carte d'Hanoteau était suffisamment précise dans les détails sa comparaison attentive avec la nôtre nous permettrait de répondre à la question que nous posons, malheureusement il n'en est pas ainsi.

Par exemple, la région où le déclin du berbère est incontestablement le plus rapide à notre époque est celle de Châteaudun-du-Rhumel dont nous avons déjà parlé. Là le berbère a disparu dans une région peuplée de 15.575 habitants, soit les trois douars Ouled Kebbab, Ouled Zergha et Meghaba. Or, l'examen détaillé du travail d'Hanoteau est à cet égard déconcertant : il considère, en effet, comme arabophone précisément le douar Ouled Kebbab et pour une large part aussi les deux autres douars ; en revanche, il dit berbérophone tout le reste de la commune mixte actuelle de Châteaudun-du-Rhumel où notre Administrateur ne marque plus que des taches espacées de berbère en voie de disparition. Cependant, dans son texte, Hanoteau précise que ceux qu'il estime berbérophones sont les tribus des Abd-En-Nour et des Teler'ma et nous savons par un texte de Féraud aussi bien que par des témoignages contemporains que les Abd-En-Nour tout au moins et peut-être les Teler'ma parlaient encore le berbère il y a quelque vingt-cinq ans (1). On voit donc que sur ce point spécial la carte d'Hanoteau ne coïncide pas exactement avec la nôtre, mais que dans l'ensemble l'accord est cependant satisfaisant.

D'autre part, il faut considérer que sur la frontière des langues à

(1) Cf. rapport de l'administrateur détaché à la préfecture de Constantine (p. 51) ; cela est confirmé par l'expérience personnelle, et datant de vingt ans, de l'un de nous.

l'Est de Châteaudun-du-Rhumel, Hanoteau, même dans le détail, est en accord complet avec la réalité actuelle aussi bien qu'avec les documents publiés par Féraud (1) : parmi les tribus Segnia, Amer Cheraga, Behira, Touila, Zemoul, Berrania, Hanoteau, Féraud et les administrateurs actuels sont d'accord pour reconnaître que les Amer Cheraga et les Zemoul sont les seuls arabophones. On est obligé de conclure de tout cela qu'Hanoteau n'est pas un guide absolument sûr dans les détails de la carte et que pour ces détails nous devons nous en tenir au résultat de notre enquête. Si, en effet, on se fiait complètement à Hanoteau, on admettrait par exemple que les taches berbérophones de l'Ouarsenis et de Teniet-el-Haâd se rejoignaient à son époque, mais nous sommes obligés de rester sur ce point dans le doute car il n'existe dans notre enquête aucune présomption de cette liaison ancienne. Fort heureusement ces discordances sont extrêmement peu nombreuses et ne concernent que des territoires restreints. Admettons donc que le recul du berbère a eu lieu dans la faible mesure indiquée et qu'il est invraisemblable que la diminution des berbérophones dépasse de beaucoup les chiffres que nous indiquons.

Dans ces conditions, voici le tableau d'ensemble auquel notre longue et minutieuse enquête nous permet de nous arrêter.

	Population totale	Arabophones	Berbéro- phones	Berbère en recul	Berbère disparu	Conquête sur l'Arabe	Berbéro- phones ignorants de l'Arabe
Dép' de Constantine.	1.872.324	1.151.676	720.648	25.929	17.104	2.500	317.155
— d'Alger.....	1.343.803	828.000	515.803	3.653	12.112	18.473	396.717
— d'Oran.....	1.800.284	794.049	6.235	1.027	1.870	»	»
Territoire du Sud..	430.738	367.694	63.044	350	5.463	?	12.671
Total général...	4.447.149	3.141.419	1.305.730	30.959	36.549	20.973	726.543

On remarquera que le chiffre des pertes prévu pour les berbères dans le demi-siècle qui vient (chiffre qui n'est autre que celui de la colonne « berbère en recul ») s'accorde assez bien avec celui des pertes subies dans

(2) Féraud : Notes historiques sur la province de Constantine. *Rec. de not. et mém. Soc. Arch., Constantine*, année 1869, p. 1 et 5.

le demi-siècle passé : 36.549 berbérophones ont disparu depuis 1860 et 30.959 sont actuellement en voie de disparition. Ainsi le berbère perdrait par demi-siècle un territoire peuplé de plus de 30.000 habitants. On ne peut pas s'empêcher de remarquer que ce chiffre est en accord avec ce que nous apprend l'Histoire, puisqu'il ferait remonter à une dizaine de siècles l'époque à laquelle le berbère a commencé à être battu en brèche par l'arabe : en bloc, et avec une très large marge d'erreur possible, c'est bien ainsi que les choses ont dû se passer. Car il n'est pas vraisemblable qu'à l'époque de la grande invasion arabe le chiffre de la population berbère de l'Algérie dépassât un million. Cet accord, quoique assurément très grossier, constitue à l'égard de notre travail une sorte de vérification qui nous semble digne d'être prise en considération.

X. — RÉSISTANCE DES GRANDS MASSIFS BERBÉROPHONES

On évalue à 726.543 le chiffre des berbères pour qui l'arabe est une langue étrangère. Ce chiffre est plus de la moitié du total des berbérophones, et naturellement, ces berbères qui ne comprennent pas l'arabe sont exclusivement répartis dans les trois massifs les plus résistants du berbère, la Grande Kabylie, l'Aurès et le Mزاب; il est douteux qu'il faille y ajouter le massif de Beni Menacer. Ces derniers refuges de la langue berbère sont encore si solides et si puissants que de petits groupes arabophones y ont été absorbés et berbérisés : nous entendons par là qu'ils se sont remis à parler berbère. Ce phénomène important d'une reconquête du berbère sur l'arabe nous est signalé comme s'étant produit sur des superficies à la vérité médiocres mais assez nombreuses. Ce sont souvent, comme par exemple au Sud de l'Aurès, des groupes arabophones dans lesquels l'adulte apprend plus ou moins le berbère; mais dans l'arrondissement de Tizi-Ouzou de nombreux et importants groupes d'arabophones ont été réellement et complètement berbérisés depuis peu.

On évalue le nombre de ces reberbérisés plus ou moins nets à 20.973, dont 18.473 en Kabylie. D'autre part, on signale aussi des essaimages berbères provenant des grands massifs que nous avons nommés plus haut : de petites colonies kabyles s'implantent dans le Sahel d'Alger, dans la vallée du Chélif tandis que d'autres colonies émigrées du massif aurasiens s'avancent à peu de distance de celui-ci en plein pays arabo-

phone. Les unes et les autres conservent leur langue pendant quelque temps mais ne pourront probablement pas se maintenir.

Il est clair que tous les chiffres de notre statistique, qui ne sont que des évaluations comportant nécessairement une part d'arbitraire, sont souvent incertains, mais du moins concordent-ils entre eux car ils indiquent tous que le recul du berbère est indéniable, mais très lent. Sa résistance à l'arabe est très efficace et il dissout très souvent les éléments arabophones qui viennent s'implanter sur son territoire; même il essaie çà et là de petits retours offensifs.

La résistance étonnante du berbère a frappé beaucoup d'administrateurs au point qu'ils se laissent aller à affirmer en termes très forts, que le berbère est indéracinable, non seulement en Kabylie, mais même dans l'Aurès (Aïn-M'Lila, Aïn-Touta, Aurès, Belezma). Même à Teniet-el-Haâd, région cependant très menacée, des enfants de 15 ans ne connaissent pas l'arabe; à Morsott, on croirait la décomposition à sa dernière période, mais il s'agit, comme nous venons de l'indiquer à l'instant, d'immigrations de petits groupes berbérophones en territoire arabophone, où ils ne se maintiennent pas. C'est un manque-à-gagner et non un recul.

Sur un grand nombre de points, d'autre part, les administrateurs nous signalent le recul du berbère (Souk-Ahras, Khenchela, Châteaudun-du-Rhumel, Biban, Guergour, Akbou) nous ne savons plus nommer la nourriture dans la langue de nos ancêtres », nous dit, dans la commune mixte du Chélif, un homme de trente ans.

XI. — POPULATIONS BILINGUES

Mais si le chiffre définitif des pertes est faible, il apparaît que le berbère, dans le demi-siècle écoulé, a diminué un peu partout sur de grandes étendues. A notre avis, c'est un des résultats les plus remarquables de notre enquête d'avoir établi d'une façon qui nous semble définitive que, lorsque le berbère recule, il disparaît, nous l'avons déjà dit, sur de vastes étendues. Nous ne saurions trop insister sur ce point parce qu'il nous paraît avoir des conséquences scientifiques importantes : le berbère disparaît par vastes effondrements et non pas par une sorte d'usure marginale.

La conséquence de ce mode de disparition est qu'on signale une énorme diffusion de l'arabe, depuis vingt-cinq ans à peine, comme

seconde langue parmi des populations berbères. Comme nous avons constaté, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, que dès que le berbère a cessé d'être la langue maternelle, sa disparition est extrêmement rapide, nous nous sommes demandé si cette diffusion de l'arabe comme seconde langue annonçait à bref délai l'extinction définitive du berbère ou si, au contraire, elle ne faisait que révéler qu'il s'était établi dans les populations devenues partiellement arabophones, un état bilingue stable susceptible de durer tout au moins un nombre de générations tel que nous ne puissions prévoir le moment de sa disparition.

Nous avons questionné là-dessus nos correspondants avec la plus grande insistance et ils ont appliqué à l'examen de cette situation toute leur attention : le résultat de leurs recherches et de leurs observations a été qu'il y avait là un état stable et qu'une sorte de division du travail s'était établie entre les deux langues, le berbère étant la langue domestique, et l'arabe restant la langue des relations économiques et administratives. C'est ainsi que dans maintes régions les indigènes parlent tous entre eux le berbère, mais délibèrent en arabe lorsqu'ils se réunissent dans les assemblées prévues par la loi française, par exemple la djemaa de douar-commune. Un exemple très remarquable d'état bilingue sur de grandes étendues nous est fourni par le Cercle de Khenchela en territoire militaire.

XII. — CAUSES DU REcul DU BERBÈRE

Il n'entrait pas dans notre programme primitif d'étudier les causes de la disparition du berbère parce que nous avons jugé qu'une telle étude demandait non seulement une enquête beaucoup plus longue et beaucoup plus difficile que celle qui a été demandée aux administrateurs et aux officiers d'Affaires indigènes, mais aussi parce que nous pensions que cette enquête ne pouvait pas fournir de résultats décisifs si elle n'était pas accompagnée d'un grand nombre d'observations personnelles. Nous ne pouvions cependant pas nous désintéresser de la question et ne pas profiter de l'occasion qui nous était offerte pour demander à nos correspondants leur avis très sommaire sur ce sujet, car on nous aurait reproché à bon droit de priver le public de renseignements d'un très grand intérêt, quoique certainement insuffisants, mais qu'il nous coûtait peu en somme de recueillir. Nous avons donc engagé à ce sujet des corres-

pondances nombreuses dans lesquelles nous ne demandions aux chefs des circonscriptions aucunes recherches spéciales, mais par lesquelles nous les prions de vouloir bien nous faire connaître leurs sentiments personnels sur la question. Nous nous bornions à leur suggérer les différentes catégories dans lesquelles on pourrait à première vue ranger les causes invoquées pour expliquer le recul du berbère.

L'extrême rareté des mariages mixtes nous a été indiquée presque partout (Morsott, Aurès, Souk-Ahras, Biban, Oued Cherf, Oudjda). Dans ces régions, les deux sociétés apparaissent à nos correspondants comme étanches, hostiles même, surtout en Kabylie, au point que dans certains endroits le Kabyle acquiert la conscience de sa supériorité sur les arabophones (Akbou, les achats de terrains dans la Medjana). Cette cause purement démographique du recul d'une langue n'est agissante que dans les pays dans lesquels des massifs berbères ont absorbé de petits groupes arabes ou inversement, c'est-à-dire dans les cas de reberbérisation d'essaimage signalés plus haut.

Les causes religieuses sont généralement écartées (Guergour, Biban, Belezma, Souk-Ahras). Les berbérophones dans ces régions savent quelques versets du Coran ou bien quelques prières ou eulogies arabes, mais ne prononcent aucun mot de conversation.

Nos correspondants ne pensent pas non plus que le berbère recule parce qu'il serait moins apte que l'arabe à l'expression d'idées nouvelles (Souk-Ahras, Biban).

Les causes administratives sont quelquefois présentées comme agissantes, mais parfois aussi affirmées (arrondissement de Constantine (1), Souk-Ahras).

Quant aux causes économiques, elles sont universellement affirmées par les administrateurs et par les officiers, et des faits probants sont allégués à l'appui de ces affirmations (Chélif, Biban). Au surplus, il suffit de jeter un coup d'œil sur notre carte pour voir que le développement des phénomènes économiques est contemporain de la disparition du berbère (voyez par exemple le grand courant économique de l'Est à l'Ouest marqué aujourd'hui sur la carte par la ligne de chemin de fer au voisinage duquel le berbère s'effondre de toute part).

Mais pour que l'on pût prendre en considération très sérieuse tout

(1) Rapport de l'administrateur détaché à la Préfecture.

ces intéressantes indications, il faudrait qu'il fût établi par une étude très serrée des faits que les différentes catégories de phénomènes, que nous venons d'étudier, ont bien avec la disparition du berbère une relation de cause à effet et qu'il n'y a pas là de simples concomitances dues à quelque phénomène plus général et plus profond, dont la nature n'est pas encore démêlée.

En tout cas, il semble certain que notre civilisation européenne n'est pas une cause spéciale et particulièrement importante du recul du berbère, car le même recul est constaté positivement dans des pays où cette influence n'existe pas encore, par exemple à Oudjda, à Taghit, au Tafilet. Il semble donc que la civilisation arabe soit tout autant, sinon plus destructive du berbère, que la civilisation française. On est d'autant plus porté à adopter cette manière de voir que nous savons que dans le pays voisin, au Maroc, l'arabisation du langage s'est produite également sur d'immenses étendues et probablement dans des conditions analogues à celles que nous avons constatées en Algérie.

VIII. — Conclusions

Nous terminons cet exposé en répétant que nous avons entendu avant tout livrer des faits au public savant et non faire œuvre de construct scientifique. Mais nous ne pouvons pas nous soustraire au devoir présenter les conclusions qui découlent immédiatement des faits que nous avons constatés et qui ne sont en quelque sorte qu'un résumé de l'enquête. Ces conclusions telles que nous croyons pouvoir, non pas les formuler mais les laisser pour ainsi dire se dégager toutes seules de notre travail, sont cependant assez neuves et il nous suffit pour l'établir d'un ou deux citations à ajouter à celles que nous avons faites plus haut dans notre grand ouvrage d'Elisée Reclus.

Un thème développé par Masqueray, c'est que la France a eu une incroyable maladresse d'arabiser les Berbères.

« On désira, dit-il, donner une loi aux Aurasiers, et la loi qu'on choisit fut précisément la loi musulmane dont ils s'étaient défaits; c'est bien nous, en effet, qui leur avons imposé des Qadis en 1866.

Quand on voulut se mettre en relations suivies avec eux, on ne leur parla que la langue religieuse du Qoran, au lieu de leur parler une langue indigène, etc...

Il ne serait pas excessif de dire que nous avons islamisé l'Aurès (1)

Des savants étrangers de grande réputation ont cru devoir en dire sur cette opinion et ce n'est pas sans étonnement qu'on lit dans un ouvrage du célèbre géographe Théobald Fischer des phrases comme celle-ci :

« En Algérie, les Français ont contribué dans une mesure tout à fait extraordinaire à l'arabisation des berbères au point de vue de la langue. En effet, ils ont pris tous les indigènes pour des arabes pendant des dizaines d'années (sic : jahrzehntelang) (2) et ils leur ont imposé litté

(1) Masqueray : Note concernant les Aoulad-Daoud du Mont-Aurès. -- Alger, Journaux 1879, p. 27 (*Revue Africaine*, mars-avril 1877).

(2) Pour faire justice de cette assertion, qu'il suffise de citer Charles Brossel dans son Dictionnaire français-berbère, dialecte écrit et parlé par les Kabyles de la division d'Alger. Paris, in-8°, 1844.

Vent. de Paradis. Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère. Paris, in-4°, 1844, en rapport avec l'occupation de Dellys et de la Kabylie Occidentale, pendant les temps de 1844.

lement la langue arabe par l'administration, la justice, la pratique de l'Islam. En 1859 encore, un excellent connaisseur des choses berbères, Hanoteau, estimait à 850.000 le nombre des berbères en Algérie, c'est-à-dire la majorité de la population indigène de ce temps-là (sic ! die damalige Mehrzahl der eingeborenen Bevölkerung), tandis qu'il en attribuait une fraction de 1/6 seulement aux véritables (1) arabes. Aujourd'hui, au contraire, le domaine de la langue berbère est à peu près limité au Djurdjura et à l'Aurès (2). »

En réalité, il n'y a dans ce passage surprenant que l'expression inconsidérément exagérée d'une opinion courante sur le recul du berbère, opinion qui est en somme contredite par la présente enquête. Au contraire, il nous semble que l'on peut, sans exagération, formuler nos conclusions sous la forme suivante :

1° Le berbère en Algérie recule, mais son recul est lent et il n'est pas possible de prouver que l'allure s'en soit sensiblement accélérée depuis la conquête française. Il apparaît que ce recul date de quelque mille ans et se continue sans interruption ;

2° La décadence du berbère a lieu uniformément sur de vastes étendues; avant de disparaître son usage se restreint graduellement et il passe à l'état de langue exclusivement domestique; il peut se maintenir très longtemps dans cet état, mais dès le moment où il décline comme langue domestique son extinction est consommée dans l'espace d'une vie d'homme;

3° Il n'est pas possible dans l'état actuel des recherches scientifiques d'indiquer exactement la cause de ce recul, mais il ne semble pas qu'il faille l'attribuer au caractère européen de notre civilisation; c'est bien plutôt devant la civilisation musulmane et arabe que le berbère disparaît.

EDMOND DOUTTÉ.

E. F. GAUTIER.



(1) Encore la confusion des points de vue ethnique et linguistique !

(2) Theobald Fischer. (*Mittelmeerbilder, neue Folge*, Leipzig, 1908, p. 387).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. Objet et méthode de l'Enquête.....	3
II. Etablissement du Tableau statistique et de la carte.....	5
III. Comparaison des résultats de l'Enquête avec ceux du Recensement de 1911...	7
IV. Extraits du dossier officiel de l'enquête sur l'aire occupée par la langue Berbère en Algérie.	
<i>Arrondissement de Constantine</i>	12
<i>Arrondissement de Batna</i>	15
<i>Arrondissement de Bougie</i>	20
<i>Arrondissement de Guelma</i>	24
<i>Arrondissement de Philippeville</i>	27
<i>Arrondissement de Sétif</i>	28
<i>Territoire de commandement du département de Constantine</i>	29
<i>Arrondissement d'Alger</i>	30
<i>Arrondissement de Médéa</i>	35
<i>Arrondissement de Miliana</i>	35
<i>Arrondissement d'Orléansville</i>	38
<i>Arrondissement de Tizi-Ouzou</i>	41
<i>Département d'Oran</i>	42
<i>Zone frontière</i>	43
<i>Territoires du Sud</i>	46
V. Supplément officieux d'enquête.	
<i>Arrondissement de Constantine</i>	50
<i>Arrondissement de Batna</i>	55
<i>Arrondissement de Bougie</i>	62
<i>Arrondissement de Guelma</i>	67
<i>Arrondissement de Sétif</i>	69
<i>Territoire de commandement du département de Constantine</i>	74
<i>Arrondissement d'Alger</i>	77
<i>Arrondissement de Milianah</i>	81
<i>Arrondissement d'Orléansville</i>	82
<i>Arrondissement de Tizi-Ouzou</i>	83
<i>Département d'Oran</i>	85
<i>Zone frontière</i>	86
<i>Territoires du Sud</i>	90

	Pag
VJ. Tableaux des communes et communes mixtes, dressés par départements, arrondissements, et dans chaque arrondissement par ordre alphabétique.....	94 à 13
Tableaux généraux de récapitulation démographique.....	134 à 13
VII. Discussion des résultats de l'enquête — la carte Hanoteau — le recul du Berbère.....	14
VIII. Conclusions.....	15



INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abbo, 122, 138.
 Abd-en-Nour, 51, 52, 143, 149.
 Achaacha, 43, 83, 85, 126, 127, 148.
 Adrar, 130, 139.
 Aflou, 126, 139.
 Ahmar-Khaddou, 29, 74, 110.
 Aïn-Beïda, 12, 50, 94.
 Aïn-Bessem, 31, 114, 137.
 Aïn-Chaïr, 128.
 Aïn-el-Ksar, 55, 98, 134.
 Aïn-M'lila, 13, 51, 94, 134, 144, 157.
 Aïn-Sefra, 46, 128, 129, 139.
 Aïn-Touta, 15, 55, 98, 134, 152.
 Akbou, 20, 21, 65, 102, 135, 152, 154.
 Alger (département), 8, 30, 77, 113, 137, 139, 147, 150.
 Alger (arrondissement), 30, 77, 113, 137.
 Allaoua, 14, 75, 110.
 Amamra, 17, 101.
 Ammi-Moussa, 42.
 Asla, 128, 129.
 Aumale, 10, 114, 137.
 Aurès, 56, 98, 134, 152, 154.
 Azeffoum, 41, 124, 138.

B

Babor, 141,
 Barika, 18, 100, 134.
 Barrebi, 128, 129.
 Batna, 15, 55, 99, 134.
 Béchar, 46, 128.
 Bélezma, 9, 16, 60, 100, 134, 152, 154.
 Boni-Abbès (Ksar), 128.
 Beni-Abbès tribu, 21, 65.
 Beni-Iznassen, 44.
 Beni-bou-Saïd, 176, 127.
 Boni-bou-Sliman, 74, 110.

Beni-Mansour, 32, 78, 114, 137.
 Beni-Menacer, 35, 36, 83, 118, 151.
 Beni-Mengouche, 45, 46, 126, 127.
 Beni-Miscéra, 35, 112, 116, 117.
 Beni-Oudjana, 17, 24, 61, 101, 104, 106.
 Beni-Ounif, 128, 129, 139.
 Beni-Salah (commune mixte), 100, 134.
 Beni-Salah (tribu), 35.
 Beni-Snous, 43.
 Berrouaghia, 35, 116.
 Bettioua, 126, 127.
 Bilan, 69, 106, 135, 152, 154.
 Biskra, 132, 139.
 Blida, 30, 35, 112, 137.
 Bois-Sacré, 122, 138.
 Bône, 101, 134.
 Bordj-Ménafiel, 122, 138.
 Bougie, 20, 62, 103, 135.
 Bouïnan, 77, 112, 137.
 Bouïra, 30, 112, 137.
 Bou-Kaïs, 128.
 Bou-Saâda, 124, 138.
 Bou-Semghoun, 128, 139.
 Bou-Sliman, 29.
 Bou-Thaleb, 73, 108.
 Brarcha, 75, 110.

C

Camp-du-Maréchal, 122, 138.
 Cassaigne, 43, 83, 127, 148.
 Chaamba, 47, 130.
 Chaouia, 12, 13, 25, 37, 50, 73.
 Châteaudun-du-Rhumel, 13, 51, 52, 96, 134, 146, 149, 152.
 Chelha, 126.
 Chélif, 38, 82, 120, 138, 152, 154.
 Chellala-Dahrania, 128, 129.
 Chellala-Gueblia, 128, 129.
 Chenoua, 30, 112, 114.

Cherchell, 30, 77, 112, 137.
Collo, 27, 106, 135.
Colomb, 46, 128, 129, 139.
Constantine (département), 8, 12, 50, 95,
134, 136, 139, 147, 150.
Constantine (arrondissement), 12, 50, 95,
134.
Crescia, 112, 137.

D

Dellys, 41, 122, 138.
Djebel-Chéchar, 29, 74, 110.
Djebel-Louh, 118, 119.
Djelfa, 130, 139.
Djendel, 5, 118, 137.
Djidjelli, 20, 102, 103, 104, 135, 142.
Djudjura, 32, 124, 138.
Dra-el-Mizan, 83, 122, 124, 138.
Duperré, 118, 119.
Duquesne, 20, 103.

E

Edough, 100, 134.
El-Ahmer, 128.
El-Aricha, 126, 139.
El-Goléa, 49, 132.
El-Kseur, 20, 103.
El-Milia, 96, 134, 141.
El-Oued, 132, 139.
Eulma, 28, 108, 135, 146.

F

Fedj-M'zala, 14, 53, 96, 134, 141, 147.
Félix-Faure, 77, 112, 137.
Ferdjioua, 141, 142.
Figuig, 128.
Fort-National, 122, 124, 138.
Frenda, 42, 126.

G

Géryville, 128, 139.
Ghardaïa, 47, 130, 131, 139.
Gourara, 46, 90, 130, 131,
Gouraya, 31, 112, 116, 137.
Guelma, 24, 67, 105, 135.
Guergour, 21, 66, 102, 135, 152, 154.

H

Haracta, 12, 14, 17, 27, 94, 10.
Harratin, 49, 128.
Haussonviller, 122, 138.
Haut-Sebaou, 124, 138.
Hououara, 18.

I

Igli, 128, 129.
Isserville, 122, 138.

J

Jemmapes, 27, 106, 135.

K

Ketama, 142.
Khenchela, 9, 17, 29, 61, 74,
110, 134, 136, 152, 153.

L

La Calle, 100, 134.
Laghouat, 47, 130, 139.
Lalla-Maghnia, 126, 139.
Lambèse, 57.
Lavarande, 118, 119.
Les Braz, 36, 118, 137.
Littre, 35, 118, 119.

M

Maadid, 108, 135.
Marengo, 31, 114, 137.
Mascara, 42, 126.
Matmatas, 38, 81.
Mazzer, 128, 129.
M'daourouch, 107.
Mecheria, 128, 139.
Médéa, 35, 117, 137.
Medjana, 66, 154.
Mékla, 122, 138.
Ménerville, 78, 112, 114, 137.
Meskiana, 9, 14, 96, 134.

Miliana, 35, 81, 119, 137.
Mirabeau, 122, 138.
Mizrana, 124, 138.
Moghar-Foukani, 128, 129.
Moghar Tahtani, 128, 129.
Morsott, 14, 53, 96, 134, 152, 154.
Mostaganem, 42, 126.
Mougheul, 128.
M'Sila, 108, 135.
M'Zab, 10, 47, 130.

N

Négrine, 75, 110.
Nememchas, 12, 50, 74, 94.
NN'gaouss, 19, 101.

O

Oran (département), 8, 42, 85, 139, 147, 150.
Orléansville, 38, 121, 138.
Ouakda, 128, 129.
Ouargla, 49, 132.
Ouarsenis, 39, 83, 120, 138, 150.
Oudjda, 43, 154, 155.
Oued-Amizour, 20, 103.
Oued-Cherif, 24, 67, 104, 135, 154.
Oued-Marsa, 23, 102, 135.
Oued-Rhir, 48.
Ouled-Soltan, 19.
Ouled-Ziane, 16, 57.
Oum-el-Bouaghi, 9, 15, 96, 134.

P

Palestro, 34, 78, 114, 116, 137.
Philippeville, 27, 107, 135.

R

Rébeval, 122, 138.
Remchi, 8.
Rhira, 28, 73, 108, 135.

S

Saint-Leu, 126, 127.
Saoura, 128.
Sébdou, 43.
Sedrata, 5, 9, 26, 106, 135.
Séfia, 25, 104, 135.
Sétif, 28, 69, 107, 135.
Sfissifa, 128, 129.
Sidi-Aïssa, 116, 137.
Soléim, 18.
Souk-Ahras, 9, 25, 68, 104, 135, 152, 154.
Soummam, 104, 135.
Strasbourg, 20, 103.

T

Tablat, 34, 112, 116, 137.
Tafilelt, 155.
Taghit, 46, 128, 148, 155.
Taher, 104, 135.
Takitount, 28, 110, 135, 141.
Tébessa, 12, 50, 75, 94, 110, 136.
Ténès, 40, 83, 120, 138.
Teni-el-Haâd, 5, 38, 81, 120, 137, 150, 152.
Territoires du Sud, 8, 46, 90, 128, 139, 150.
Tidikelt, 132.
Tiout, 128, 129.
Tipaza, 31, 114, 137.
Tizi-Ouzou, 41, 122, 138, 151.
Tizi-Renif, 124, 138.
Tlemcen, 43.
Touat, 90, 130, 131.
Touggourt, 48, 132, 133, 139.

Z

Zaccar, 36, 118, 119.
Zaouia Tahtania, 128, 129.
Zenatia, 37, 42, 46, 49, 89, 91, 118, 126, 130, 132.
Z'moul, 144, 150.
Zürich, 30, 117.



ALGER — TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN — ALGER

ALGER — TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN — ALGER
